Franck Faugère/*L'Équipe*

FOOTBALL Ligue Europa Huitièmes de finale aller

FCSB (ROU) 1-3 Lyon

MALICK FOFANA L'EXPERT VENU DU BANC

PAGES 6 ET 7

Ligue des champions

Paris-SG

Paris a encore la foi

PAGES 8 ET 9

RUGBY Tournoi des Six Nations

Irlande demain France

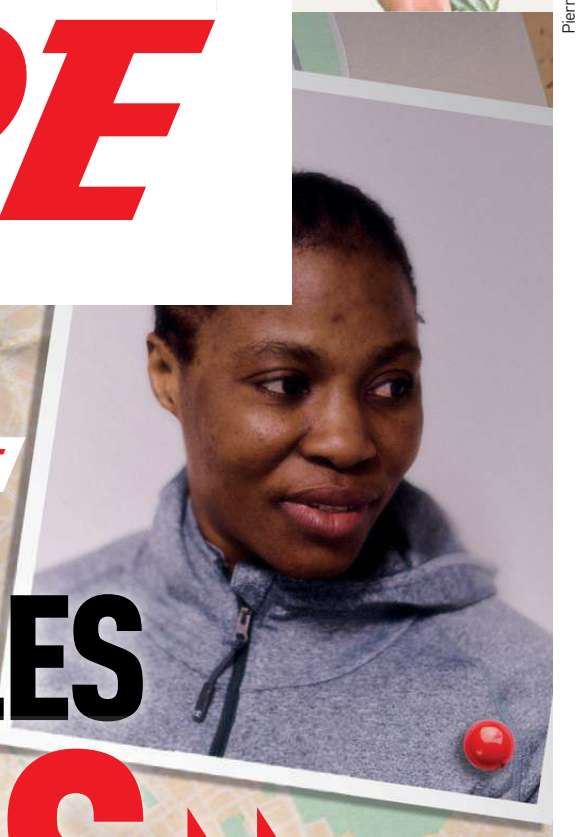
THOMAS RAMOS Le point relais

PAGES 18 ET 19

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

L'ÉQUIPE

2,50 € vendredi 7 mars 2025 80e année **N° 25 771** France métropolitaine



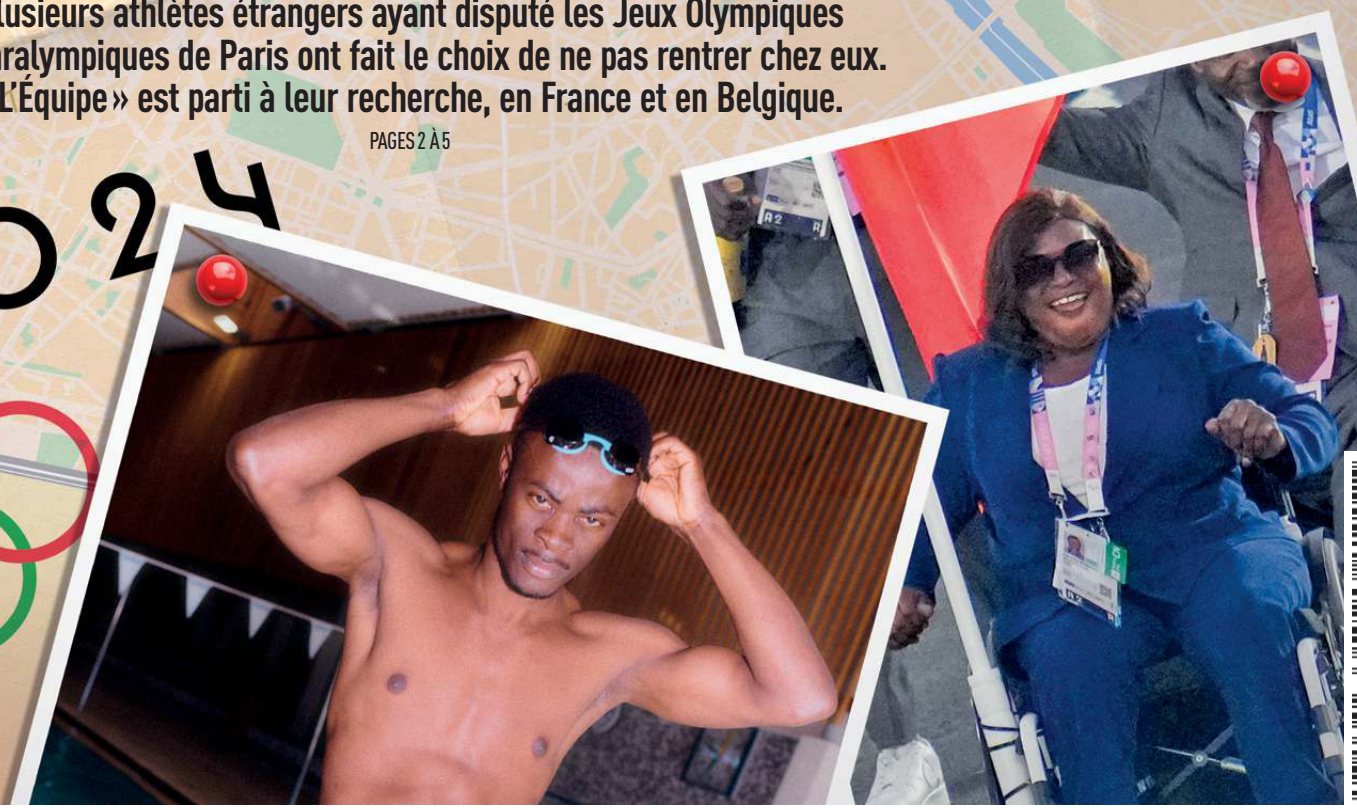
JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES

Enquête

ON A RETROUVÉ LES «DISPARUS» DES JEUX

Plusieurs athlètes étrangers ayant disputé les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris ont fait le choix de ne pas rentrer chez eux. «L'Équipe» est parti à leur recherche, en France et en Belgique.

PAGES 2 À 5



Benjamin Schmuck/*L'Équipe*, Patrick Goosen/Imago/Icon Sport

M 00106 - 307 - F: 2,50 €

ANT 2,70 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,70 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

ENQUÊTE

RÉFUGIÉS OLYMPIQUES

« L'Équipe » est parti à la recherche des athlètes volatilisés après les Jeux de Paris. En France et en Belgique, où ils ont trouvé abri, associations, avocats et clubs sportifs se mobilisent autour d'eux dans une profonde quête d'humanité.

TEXTES : MARC LEPLONGEON
PHOTOS : BENJAMIN SCHMUCK

C'est un petit rien qui a parfois trahi leur présence. De brèves nouvelles données sur TikTok à des proches, une vague localisation inscrite sur Facebook, la saisine d'un tribunal pour tenter d'obtenir un logement provisoire, un appel à la solidarité lancé par un club à ses adhérents pour payer le prix d'une cotisation, une dépêche interne de la police judiciaire annonçant la volatilisation, au village olympique, d'un athlète ou d'un membre d'une délégation, un article de presse relayant l'ouverture d'une enquête pénale pour « disparition inquiétante »… Pendant des semaines, *L'Équipe* est parti à la recherche de ces hommes et femmes qui ont disputé les Jeux Olympiques et Paralympiques 2024, et fait le choix de ne pas rentrer chez eux.

Nous avons sollicité des magistrats, des sources policières, des associations d'accueil de réfugiés ; fait tourner à plein notre carnet d'adresses dans les ministères, les institutions, les Fédérations olympiques et paralympiques, au CIO même, pour souvent s'entendre répondre un silence embarrassé. C'est peu connu, mais à chaque compétition internationale, des athlètes saisissent le visa courte durée qui leur est accordé par le pays hôte pour ne plus le quitter. Aucune publicité, jamais, n'est faite sur le phénomène par les pouvoirs publics, a fortiori dans un contexte, comme en France, où la question migratoire enflamme le débat politique.

Les États fuis par ces athlètes cachent généralement leur disparition

Interrogé sur l'existence ou non d'un état des entrées et sorties du territoire national avant et après les JO, le ministère de l'Intérieur nous a simplement répondu que *« toute personne qui reste au-delà de la durée de validité de son visa se trouve en situation irrégulière »*. Chacun peut alors *« déposer une demande d'asile »,* ajoute-t-on. Najat Vallaud-Belkacem – ancienne ministre de l'Éducation nationale (2014-2017), désormais présidente de l'association France Terre d'asile – nous précise que les données des athlètes qui séjournent dans des lieux d'accueil de réfugiés sont évidemment confidentielles. Impossible, donc, de chiffrer précisément leur nombre.

Une recherche d'autant plus difficile que les États fuis par les athlètes mentent bien souvent dans leur communication publique, cachant la disparition des sportifs ou affirmant que ces derniers sont rentrés au pays. L'été dernier, *Le Parisien - Aujourd'hui en France* a fait état de cinq enquêtes ouvertes pour « disparition inquiétante », confiées à la Brigade de répression de la délinquance aux personnes (BRDP), un service de la police judiciaire parisienne. Elles ont aujourd'hui quasiment toutes été clôturées, *« le caractère volontaire des disparitions ayant été établi »,* nous renseigne Éric Mathais, le procureur de la République de Bobigny. Selon nos informations, seule une para-athlète rwandaise serait toujours officiellement recherchée.

Le nombre de participants aux Jeux ayant demandé l'asile largement sous-estimé

D'après une source policière, le vice-président du comité olympique érythréen, porté disparu en août, a été retrouvé dans un pays d'Europe, où il a fait une demande d'asile. L'athlète du Congo (ex-Congo-Brazzaville), Mireille Nganga, qui avait enchanté la France en dansant sur son fauteuil lors de la cérémonie d'ouverture des Paralympiques, a pu elle aussi être retrouvée par les enquêteurs. Selon un proche, elle avait quitté le village olympique le 5 août et pris un train, direction Lyon, en vue d'être recueillie dans une abbaye. Le diocèse n'a pas été en mesure de nous confirmer cette hypothèse.

Une chose est certaine : le nombre d'athlètes et de membres de délégations qui ont disparu et demandé l'asile est largement sous-estimé. Selon nos informations, des équipes paralympiques entières ne sont pas revenues dans leur pays. Des sportifs se cachent, de peur des répercussions sur leurs familles restées derrière eux. Ou par crainte, pas toujours justifiée, d'être trouvés par les autorités françaises et de faire l'objet d'une obligation de quitter le territoire (OQTF). Mais partout en France, donc, des solidarités s'organisent pour les prendre en charge.

Marcelat Sakobi, au Liberty Boxing Gym de Renaix, mardi.

Emmanuel Grâce Mouambako

Le débrouillard garde la foi

Elsa/Getty Images via AFP

Emmanuel Grâce Mouambako (écharpe autour du cou) et Mireille Nganga (porte drapeau de la délégation congolaise) lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques de Paris, le 28 août.

Il s'entraîne toujours avec son survêtement jaune et vert aux couleurs du Congo (anciennement Congo-Brazzaville). Il faut dire qu'Emmanuel Grâce Mouambako (36 ans), hormis sa canne, n'a pas emporté beaucoup plus d'affaires avec lui lorsqu'il a quitté précipitamment, le 5 septembre dernier, le village olympique avec son guide d'aveugle, Sharon Victor Loussanga, avant que ce dernier ne le mette dans un train direction Orléans et ne prenne lui-même une route différente. Son passeport a été confisqué – précaution inutile – par sa délégation, aussi voyage-t-il avec quelques papiers, diplômes et badge d'accréditation des Jeux. Les dirigeants congolais, qui soupçonnaient un éventuel départ, ont supprimé tous les contacts du téléphone de son guide, mais n'ont pas pensé à faire de même sur le smartphone qu'une célèbre marque coréenne a distribué à tous les athlètes olympiques.

En ce mois de septembre, Grâce Mouambako, très débrouillard, a donc contacté par ses propres moyens le 115, obtenu un hébergement mais n'y est pas resté : le lit le grattait et il n'arrivait pas à distinguer, la nuit lorsqu'il allait aux toilettes, si la flaque dans laquelle il marchait était de l'eau ou de l'urine. Il est alors reparti chez une amie, malvoyante comme lui, qui l'a hébergé, et c'est chez elle que les policiers d'Orléans, appelés par leurs collègues parisiens dans le cadre de leur enquête pour « disparition inquiétante », ont toqué pour s'assurer que le sprinteur congolais était en vie, éberlués de trouver un domicile plongé dans le noir, avant de comprendre que leurs occupants n'étaient pas capables de les voir.

Il a pu trouver un guide pour reprendre la course

Le sportif a eu recours au service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS), qui l'a aidé pour être plus autonome, améliorer son anglais, son braille et son informatique, lui proposer des loisirs et des rencontres. Il a aussi sympathisé sur Facebook avec plusieurs personnes, dont une conseillère en insertion professionnelle, Céline Milliet, elle-même en situation de handicap. C'est elle qui nous a donné de ses nouvelles. *« Il va bien. Il vit à Orléans et continue son sport »,* nous a-t-elle dit. Grâce Mouambako a en effet très vite voulu reprendre la course et a été accueilli par Évelyne Collinet, une très sympathique professeure d'EPS qui s'occupe des handis à l'ECO-CJF, le club d'athlétisme qui s'entraîne au stade de la Source, dans la préfecture de Loiret.

Deux écueils se sont toutefois posés : le club ne pouvait l'accueillir que s'il était en règle au niveau de ses papiers – ce que lui a permis sa demande d'asile – et s'il trouvait un guide pour l'accompagner – ce qu'il a trouvé en la personne d'Alphonse, un footballeur angolais, logé dans le même centre d'accueil que lui, à Ingré, en banlieue d'Orléans.

Au pays, le sprinteur vendait *« un peu de manioc devant la maison »* pour subsister. Il dit, comme les autres athlètes demandeurs d'asile, ne jamais avoir touché la totalité des bourses qu'on lui avait fait miroiter. Il nourrit toujours ses rêves olympiques et a gardé la foi même si, sourit-il, le prêtre qui accompagnait sa délégation, et qui lui répétait sans cesse que *« le sport aussi a son dieu »,* a disparu à peine un pied posé sur le territoire français.

Mohd Rasfan/AFP

Marcelat Sakobi

De retour au combat

En France, aucune association, aucun avocat spécialiste du droit des étrangers, à qui nous montrons la courte vidéo, ne reconnaît ce qui paraît être un centre de rétention, avec ses briques rouges, ses grillages et ses barbelés, devant lesquels Marcelat Sakobi, boxeuse de la République démocratique du Congo (RDC), fait de la corde à sauter. Nous retrouvons finalement sa trace en Belgique, dans le centre de demandeurs d'asile de Glons.

La boxeuse cherche à garder la forme, s'entraîne dans une salle de boxe de Liège où elle a ses habitudes, mais aussi au Liberty Boxing Gym de Renaix.

Le manager qui l'a pris sous son aile, Pascal Talki, un vieux et drôle de zig, sec comme un coup de trique, un peu voûté et qui vit pour la boxe, une passion dévorante transmise par son père Michel, et qui connaît bien la RDC, a mis à sa disposition un appartement. Sakobi peut y séjourner de temps en temps et c'est à Renaix que nous la rencontrons. Sakobi (28 ans), porte-drapeau de la délégation de la RDC, championne d'Afrique 2017, avait terminé son combat, aux JO de Paris, effondrée, en larmes, une main bâillonnant sa bouche et un index sur sa tempe, dans un geste utilisé par les sportifs congolais pour dénoncer les violences dans leur pays.

Elle songe aujourd'hui très fort à l'équipe des réfugiés olympiques mais elle sait le chemin long. Son manager lui a trouvé des combats, dont un qui doit avoir lieu le 29 mars, dans la catégorie poids légers. Elle doit perdre quelques kilos, elle qui avait concouru en plume aux JO. *« Ici, ce n'est pas comme au Congo, on prend vite de la galette »*, s'amuse Pascal Talki. Mais la boxeuse doit d'abord retrouver sa forme et se reconstruire, dans sa tête et dans son corps. Elle confie n'avoir pas toujours le moral. Le 21 mars, les autorités belges doivent lui dire si elle peut rester sur le territoire belge ou si elle doit retourner en France en vertu du règlement dit « Dublin », qui prévoit normalement qu'une demande d'asile doit être déposée dans le pays dans lequel on est entré en Europe. Elle voudrait s'installer ici.

PARIS 2024

ENQUÊTE

Adam Davy/PA Images/Icon Sport

Fayssal Atchiba au Stade de France, le 30 août, lors des Jeux Paralympiques de Paris 2024.

Fayssal Atchiba

Le porte-parole

Triple médaillé paralympique aux Jeux de Tokyo (or en 200 m, argent aux 100 m, bronze au saut en longueur), le Béninois Fayssal Atchiba, amputé du bras gauche, a demandé l'asile en France le 20 novembre à la Courneuve (Seine-Saint-Denis), avant d'être redirigé vers Blois, puis Issoudun (Indre), où il vit dans un centre d'accueil. Il partage une chambre dans un petit appartement. «*J'aimais mon pays, j'adorais le représenter, c'est ma fierté. Je n'ai jamais rêvé de le quitter*», assure-t-il.

Atchiba (33 ans) est reparti au Bénin après les Paralympiques, mais a fait le choix de revenir tant que son visa était encore valide. «*Mon but, c'est de trouver une protection contre les persécutions que je subis chez moi. Je suis le seul Béninois à oser faire cela, car les autres ne peuvent pas prendre ce risque. Ils ont peur des représailles. Mais je ne peux pas me taire. Les persécutions contre les athlètes handicapés dans mon pays… C'est comme s'ils étaient exploités, ils servent de vaches à lait pour les dirigeants.* »

Lui aussi affirme n'avoir pas touché la bourse olympique qu'on lui promettait et lui aussi dénonce une forme de «*corruption*». Il n'a jamais arrêté le sport. Adrien Cucu, référent du Comité régional handisport Centre-Val de Loire, l'a mis en contact avec le club de Châteauroux. Et c'est désormais une certaine Viviane Dorsile, «*coach Viviane*», comme il l'appelle, championne d'Europe du 4 × 400 m en 1994 aux côtés de Marie-José Pérec, qui l'entraîne.

Freddy Mayala

Une longueur d'avance

Freddy Mayala, nageur du Congo-Brazzaville, a été éliminé en série du 50 m à Paris, cet été. Puis, il a fui, tout comme son camarade Aristote Ndombe Impelenga *(lire ci-contre)*. Malgré son statut de demandeur d'asile qui lui empêche d'être expulsé, il continue à craindre les autorités, sort peu, voire pas du tout, se hâte sur son petit vélo sur le chemin qui sépare le centre de réfugiés, où il est accueilli et dont il a nous demandé, après avoir bien réfléchi, de ne pas révéler la localisation, et la piscine où il s'entraîne.

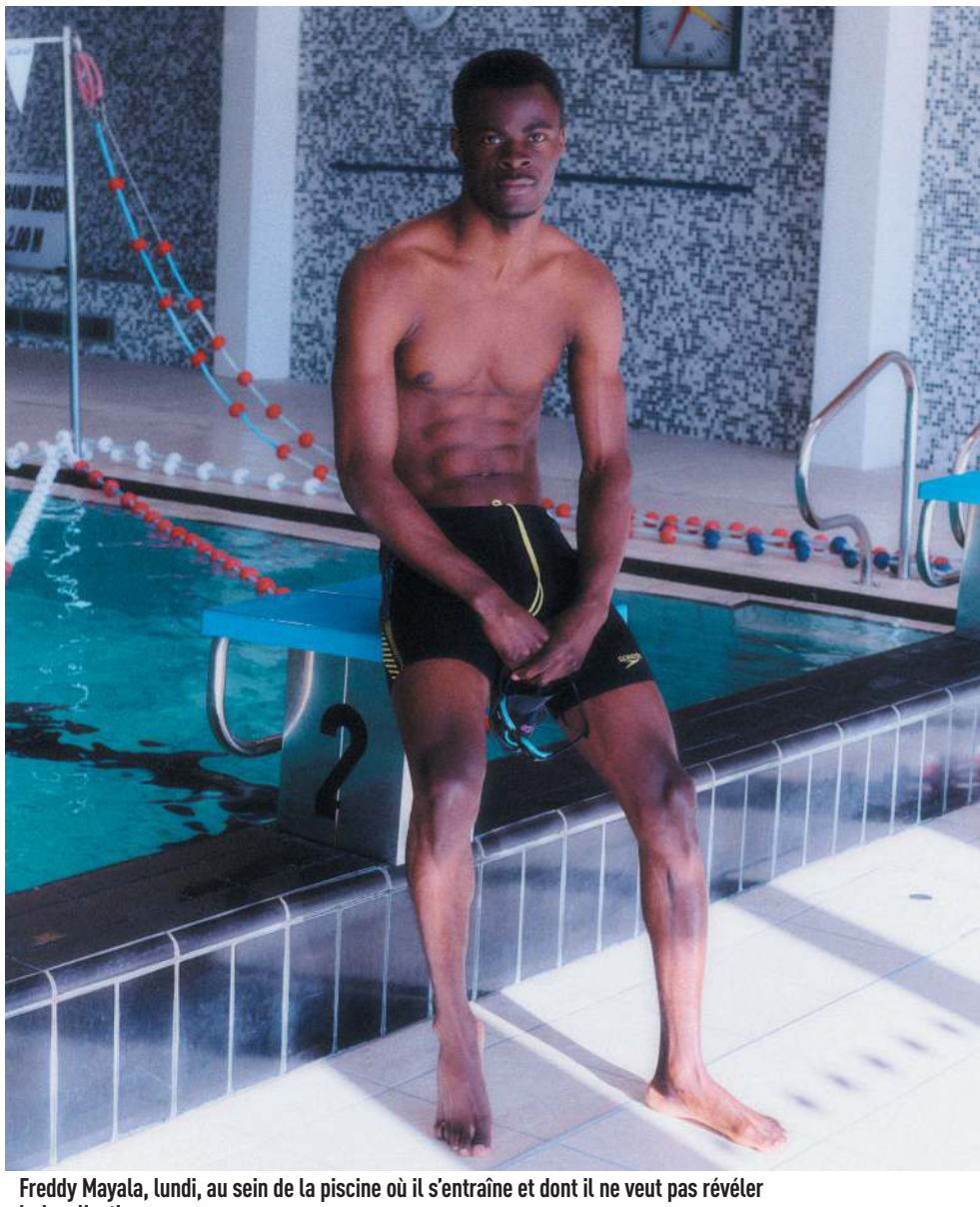
Arnaud, le jeune et dynamique responsable de son club, a pris les choses en main à son arrivée. «*Un appel aux dons a été lancé auprès de l'ensemble de nos licenciés pour payer la cotisation fédérale*», explique-t-il. Mayala s'entraîne aujourd'hui cinq fois par semaine, ses références sur les distances sont aléatoires – «*À son arrivée, il ne parlait pas de 50 m ou de 200 m, mais en longueurs de piscines*», sourit Arnaud, qui loue néanmoins sa «*capacité physique exceptionnelle*».

«*La natation, pour moi, c'est toute une histoire, tout un rêve,* nous confie l'athlète de 24 ans. *J'avais toujours cette envie, mais on me disait de lâcher le sport et de me concentrer sur autre chose. Pour mes parents, faire du sport, c'est comme perdre du temps. Alors, je suis parti car, moi, je trouvais mon plaisir là-dedans. Je me sentais moi-même quand je pratiquais la natation.*»

Une brève carrière de maître nageur

Il a dénoncé, comme les autres demandeurs d'asile africains que nous avons interrogés, des conditions d'entraînement très dégradées, une malnutrition incompatible avec le sport de haut niveau, une confiscation des revenus par les instances dirigeantes. Au Congo, il a brièvement exercé le métier de maître nageur, qui lui permettait d'accéder à la piscine de 12,5 m d'un hôtel, et de s'y entraîner, lorsqu'il ne se préparait pas dans une rivière, exposé aux maladies, au paludisme. En France, il a déposé sa demande d'asile à la préfecture de l'Essonne et celle-ci a été instruite beaucoup plus vite que pour les autres athlètes olympiques. Sa demande a été rejetée par l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides). Il a fait appel.

Hier, il avait donc rendez-vous à la Cour nationale du droit d'asile, avec son avocate, M[e] Yaelle Semana. Il est arrivé très en avance et l'audience, qui avait beaucoup de retard, devait le contraindre à dormir dans un hébergement d'urgence. Mayala ne s'est pas plaint, il ne se plaint jamais. Il a juste contacté ses amis du centre de natation pour les prévenir qu'il n'était pas sûr de pouvoir venir à sa compétition du lendemain, à moins, peut-être, que quelqu'un ne lui prenne un maillot de bain : il n'avait pris aucune affaire pour passer la nuit. Quand nous l'avons quitté, Mayala voulait demander le huis-clos pour pouvoir déballer son récit en toute intimité avec, posé sur lui, le seul regard des juges et de son avocate. De cette décision, qui sera rendue le 27 mars, dépendront son avenir et sans doute, un peu, celui des autres athlètes dans sa situation. Quelle place accordera la France à l'histoire de ces sportifs olympiques et paralympiques qui, à l'été 2024, nous auront fait vibrer, crier, parfois pleurer ? C'est peut-être ça, aussi, le fameux héritage des Jeux.



Freddy Mayala, lundi, au sein de la piscine où il s'entraîne et dont il ne veut pas révéler la localisation.

Aristote Ndombe Impelenga

Los Angeles dans le viseur

Dans le cas d'Aristote Ndombe Impelenga, 23 ans, nageur de l'équipe olympique de la République démocratique du Congo (RDC), le salut est venu des bassins. Mais aussi, et surtout, de l'attention portée par un avocat compétent et prévenant aux lunettes rondes et à la veste impeccable. Ce jour de janvier 2025, Me Félix Jeanmougin, avocat au barreau de Rennes et mandataire sportif, est un peu surpris de notre appel. Son combat judiciaire nous est remonté aux oreilles, et nous voilà donc, quelques jours plus tard, en Bretagne, où l'athlète et le juriste résident. En octobre 2024, l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII) a refusé au nageur le bénéfice de ce qu'on appelle les « conditions matérielles d'accueil ». À savoir un hébergement et un pécule d'un peu plus de 200 € par mois, sous forme d'une carte prépayée, qui sert aux besoins les plus élémentaires de la survie. Cette somme est généralement accordée par l'État le temps que la demande d'asile soit instruite par l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) et, en cas de décision défavorable, par la Cour nationale du droit d'asile (CNDA) qui statue en appel. Les délais d'instruction, très variables, se comptent en mois.

Quand, à l'automne 2024, Me Jeanmougin se penche sur le dossier de Ndombe Impelenga, sa demande est très mal embouchée. L'OFII a considéré que le nageur n'avait pas déposé sa demande dans le délai légal de quatre-vingt-dix jours. L'avocat, très investi, introduit plusieurs recours, au fond et en référé, pour démontrer, grâce à des sms et à une attestation écrite obtenue du 115, le service d'urgence sociale, que son client a bien fait les démarches à temps. La cour administrative d'appel de Nantes lui a donné raison en référé et l'affaire doit être tranchée sur le fond le 17 mars. Le rapporteur public a cependant déjà fait savoir qu'il se rangeait derrière les conclusions de la robe noire. En attendant, le nageur a retrouvé les bassins, lui qui avait fui le village des athlètes après son élimination, en août 2024, en séries du 50 m, tout comme Freddy Mayala.

Au pays, le colosse s'est entraîné dans une piscine de 33 m et a appris à nager sur le tard dans les lacs de la province de Mai-Ndombe, à l'est de Kinshasa. En février 2024, quelques mois avant les JO, il prend la mesure du haut niveau lors des Championnats du monde de Doha (Qatar) et entrevoit vraiment ce que représente un bassin de 50 m : *« J'étais totalement essoufflé ! »*, assure-t-il. Il enchaîne avec des compétitions au Ghana puis en Angola avant, enfin, la sélection olympique. Il découvre les lits en carton du bâtiment A24 du village des athlètes, à côté du Japon et d'autres pays asiatiques. L'ambiance n'est pas bonne dans la délégation, notamment depuis les critiques publiques de plusieurs athlètes sur les conditions de leur préparation et le manque de moyens financiers, leurs bourses olympiques se perdant mystérieusement dans les limbes de l'administration, ou dans les poches de ceux qui la dirigent. Lassé de réclamer ses droits et de lutter contre des persécutions qu'il dit subir avec ses proches, et sur lesquelles il restera pudique, préférant réserver ses explications à l'Ofpra, confronté au choc culturel que représente la découverte de la France, avec ses installations modernes et ses équipements tournés vers les athlètes, Ndombe Impelenga envisage de rester. Les autorités congolaises nourrissent de forts soupçons à son encontre et lui mettent la pression. Le 11 août, jour de la cérémonie de clôture des JO, « Tonton D », un influenceur très suivi en RDC, poste une vidéo sur TikTok dans laquelle il annonce la disparition de trois athlètes congolais, Arnold Kisoka (judo), Dominique Lasconi Mulamba (sprint) et donc Ndombe Impelenga. Cette vidéo, explique-t-il, le décide définitivement à prendre la fuite.

> **« Quand il est arrivé, un 50 m, c'était très long pour lui. Il tournait les bras et voilà »**
>
> DIANE, SA COACH

« L'OFII est tenu d'héberger monsieur Ndombe en tant que demandeur d'asile. C'est un accueil qui doit être pérenne », souligne Me Jeanmougin. Les centres sont cependant saturés, surtout en région parisienne, et c'est pourquoi les autorités redirigent les demandeurs vers des régions de France moins sollicitées. Le nageur, lui, a de toute façon pris la route de l'Ouest, où il connaît quelques personnes dans la communauté congolaise.

Avant de demander l'asile, il dort chez des amis, dans la rue, sous une tente du 115, s'adresse à l'association Utopia, vivote ici et là. Le nageur finit par se présenter au cercle de natation Paul-Bert à Rennes. Quentin Courcelle, le coordinateur du club, l'y accueille, organise son arrivée. Il a presque l'habitude : le club, qui a une vocation sociale, a déjà fait des démarches similaires pour un collégien dont la famille est sous OQTF (obligation de quitter le territoire français). À *L'Équipe* qui le sollicite, il répond sobrement : *« On fait au cas par cas. »* En octobre et en novembre, Ndombe Impelenga ne vient plus à la piscine, empêtré dans sa galère administrative, de laquelle son avocat tente de le repêcher. Quelques semaines plus tard, une fois sa situation stabilisée, le revoilà plus motivé que jamais, au point de s'entraîner tous les jours de la semaine, parfois à plusieurs reprises dans la même journée, six kilomètres à chaque séance, dont il ressort carbonisé. Il rejoint un groupe de sportifs universitaires, entraîné par Diane, qui s'amuse en voyant débarquer ce type, une masse de muscles avec *« des fibres très rapides, explosives »*, mais une technique aléatoire : *« Quand il est arrivé, un 50 m, c'était très long pour lui. Il tournait les bras et voilà. Là, j'essaie de le faire tenir. J'essaie de lui faire comprendre les choses. Il veut faire de la compétition, mais je veux qu'il progresse sur sa technique, qu'il tienne les entraînements. »* Le nageur congolais fait des progrès fulgurants et s'intègre petit à petit à son groupe. Son objectif, en attendant son rendez-vous à l'Ofpra : Los Angeles 2028 et l'équipe des réfugiés olympiques.

Aristote Ndombe Impelenga, en Bretagne lundi, lors de son entraînement auquel a assisté son avocat Me Félix Jeanmougin.

Ils forment l'équipe des disparus

Entre galères, paperasse et solidarité

Un ensemble hétéroclite d'athlètes et de para-athlètes, de pays et d'histoires diverses, qui n'ont pas voulu apparaître sous leur véritable identité dans ces colonnes, qui n'aspirent pas à une « couverture médiatique », ou dont la situation administrative défend de les présenter sous leur patronyme. Il y a Sandy (*), rencontrée dans un immense centre commercial de la région parisienne, amputée d'une jambe après avoir pris une balle à 17 ans, dont la prothèse la gêne et lui fait mal, qui n'a jamais pris les conseils avisés d'un avocat et qui aimerait bien voir un médecin. Elle est en France mais ne se projette pas, ne sait pas ce qu'elle doit faire ou ce dont elle a envie. Elle veut juste ne pas arrêter le sport. Son coach, rentré au pays, lui a dit : *« Si tu continues, mon cœur sera à la joie. »*

Alors, elle est allée voir l'association CAP SAAA, fondée par Ryadh Sallem, figure du handisport français et du monde associatif, porteur de la flamme paralympique. William Ybert, manager sportif de l'asso, décrit une athlète *« timide »*, qui ne s'est pas encore beaucoup livrée. *« Elle n'est pas encore rentrée dans son histoire. Elle ne nous a pas tout raconté. Au club, on soutient nos sportifs s'ils ont des besoins administratifs. On lui a proposé de se rapprocher de notre équipe de sensibilisation, de bosser un peu avec nous. »*

Sandy est venue une fois ou deux à des ateliers dans des écoles. Elle veut s'investir davantage mais l'association est à plus d'une heure de là où elle réside en transport en commun. *« Mais ici, tout le monde te respecte, te considère, même si tu es handicapée,* nous confie-t-elle. *Tu montes dans un train ou un métro, on te donne de la place. Au pays, on te considère comme un mal nécessaire. »*

> **« Ces gens auraient besoin de bosser mais ils n'ont pas le droit »**
>
> WILLIAM YBERT, MANAGER SPORTIF DE L'ASSOCIATION CAP SAAA

Ybert explique que des membres de l'association pourraient lui filer un coup de main, voire la faire travailler un peu pour qu'elle ait une aide financière. *« Mais c'est le serpent qui se mord la queue,* peste le coach. *Ces gens auraient besoin de bosser mais ils n'ont pas le droit. »* En Belgique, les demandeurs d'asile peuvent quant à eux obtenir un permis de travail quatre mois après avoir demandé une protection.

À Saint-Herblain (Loire-Atlantique), dans la région nantaise, Eva David, membre de l'équipe de France de basket fauteuil, s'arrache également les cheveux avec la paperasse administrative après que Célestin (*), un lanceur de poids paralympique, a toqué à la porte de l'association de handisport Redash. *« Moi, en tant que dirigeant du club, je n'ai pas à demander les papiers d'identité. Je ne suis pas censée être au courant. Je ne suis pas censée savoir si mes adhérents sont en situation irrégulière ou pas. Habituellement, on demande juste le nom, prénom, date de naissance et l'adresse. C'est purement déclaratif. »* Toute l'association s'est cependant mobilisée autour de Célestin pour qu'il puisse être inscrit sur les feuilles de matches de basket fauteuil – *« C'est un excellent joueur ! »* – et l'aider à faire quelque chose pour sa prothèse, dans un *« état lamentable »*.

À Bruxelles aussi, deux para-athlètes ont été accueillies au White Star Athletic Club et à l'AMA Jeunesse Gym, qui propose des cours de taekwondo. Les responsables de ces associations, respectivement François Maingain et Mahmoud Alayyan, n'ont pas hésité une seconde pour les accueillir au nom du principe « d'inclusion ». Elles nous ont écrit pour nous dire qu'elles n'étaient *« pas encore émotionnellement prêtes »* pour apparaître publiquement. C'est aussi le cas, en Normandie, de Christina (*), athlète de petite taille, qui a demandé l'asile et qui nous a fait appeler par un proche après avoir appris que nous la cherchions. Elle parlera, peut-être un jour, mais pas maintenant, victime de nombreux abus et trop fragile psychologiquement.

(*) Les prénoms ont été modifiés.

FOOTBALL Ligue Europa huitièmes de finale aller

FCSB 1-3 Lyon

Franck Faugère/L'Équipe

DE L'IRE AUX LARMES

Au lendemain de l'annonce de sa suspension de neuf mois, Paulo Fonseca a été submergé par l'émotion, hier, quand ses joueurs sont venus l'étreindre après l'ouverture du score de l'OL, confortable vainqueur à Bucarest.

★★★★☆☆

FCSB (ROU)	0	1
Lyon	1	3

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO GUILLEMET
(avec Sy. D. et E. M.)

BUCAREST – C'était un sprint libérateur, une manière d'évacuer la tension bien plus saine que le week-end dernier et belle à voir, celle-ci, sous un parcage lyonnais en furie dans un stade qui l'était tout autant. Quand Malick Fofana a fermé son pied pour inscrire le but du 2-1 dans un moment charnière (86e), car le FCSB poussait fort, Paulo Fonseca s'est mis à courir sur la pelouse à pleine vitesse jusqu'au poteau de corner, pour sauter sur ses joueurs qui venaient de prendre un avantage déterminant en vue du match retour, jeudi prochain au Groupama Stadium.

Ce n'était pas le dernier coup de chaud du soir, car le jeune attaquant belge a réussi un doublé qui laisse déjà entrevoir les quarts de finale (89e, *lire aussi page 7*) après que Lucas Perri avait évité le 2-2 d'un arrêt superbe (89e), quoique moins impressionnant que ses deux exploits de la première période (19e, 21e). Ce n'était pas non plus le moment le plus émouvant du match pour le Portugais, qui aura donc craqué deux fois en cinq jours : la première, dimanche contre Brest (2-1), il a gravement fauté, il le sait, en s'en prenant à l'arbitre Benoît Millot en fin de match, et son pétage de plombs le privera de banc en L1 jusqu'au 30 novembre ; la seconde, hier à Bucarest, l'a laissé gorge nouée et en larmes, seul dans sa zone technique, quelques secondes après que ses joueurs sont tous venus l'étreindre au moment de l'ouverture du score de Nicolas Tagliafico (30e).

Corentin Tolisso et Moussa Niakhaté furent les premiers à lancer le mouvement, un symbole puisqu'ils avaient été tous les deux exemplaires et responsables, dimanche, en empêchant leur entraîneur de revenir à la charge sur M. Millot. *« C'était un moment très émouvant,* a réagi Fonseca. *Avoir le soutien de tous mes joueurs comme ça, c'est le plus important pour moi. C'était un beau moment, un moment qui montre que nous sommes soudés. C'est un peu tout cela qu'il s'est passé dans ma tête. Je reste calme, serein, car je sens tout le club derrière moi. »*

La joie des joueurs de l'OL partagée avec leur entraîneur Paulo Fonseca, hier, après l'ouverture du score de Nicolas Tagliafico à Bucarest (3-1).

> **"Cette victoire est à 100 % pour le coach"**
> RAYAN CHERKI, MILIEU OFFENSIF DE LYON

L'OL ne dédouane pas son coach pour son geste et va le sanctionner financièrement, mais il a aussi choisi de faire corps autour de lui, dans la roue de John Textor. Et le coup de massue de sa sanction inédite, tombée mercredi soir et jugée *« trop sévère »* dans un communiqué, a renforcé ce lien. Le club va d'ailleurs bientôt faire appel. *« J'espère que les recours permettront d'arriver à la justice,* a enchaîné le Portugais. *C'est normal que je sois puni. Mais j'ai neuf mois de punition pour une situation pour laquelle j'ai immédiatement présenté mes excuses. Il y a un cirque médiatique qui continue à dire que j'ai agressé physiquement l'arbitre, alors que tout le monde peut voir que ce n'est pas le cas. Je n'en ai jamais eu l'intention, je ne l'ai pas touché* (*), *c'était une agression verbale que je regrette. J'ai payé pour la situation générale du football français, car ma punition est plus lourde que celles par le passé pour des cas similaires. »*

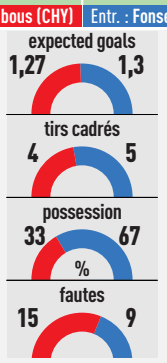
Ce discours a infusé, à l'OL, et tout le monde s'en est emparé, hier, pour soutenir Fonseca dans la tempête. *« Le coach est une bonne personne, ce sont des choses qui arrivent dans le football »*, a dit Perri, avant que Rayan Cherki ne prononce les mots les plus forts : *« Quand on a vu sa suspension, ça nous a touchés,* a admis l'international Espoirs. *On avait vraiment envie de tout donner pour lui. Il nous donne de la joie, de la bonne humeur, de la confiance. On veut lui rendre car c'est*

▶▶

hier

FCSB (ROU) 0 1-3 1 Lyon

Temps doux. Bonne pelouse. 53 028 spectateurs. Temps additionnel : 6 min. + 4 min.



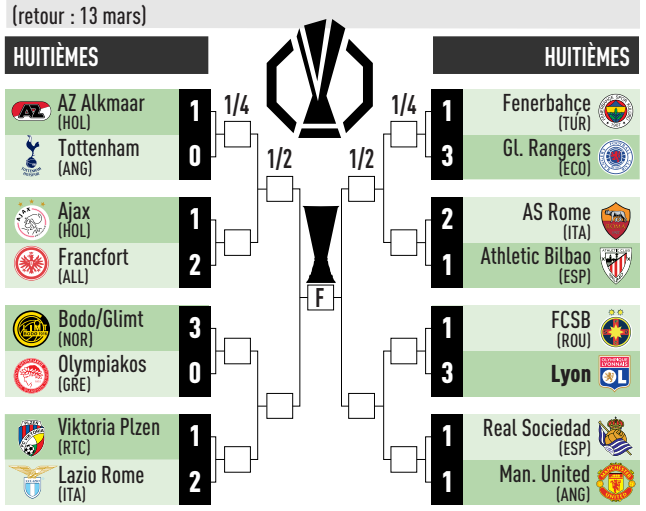
Remplacements
46e : Alhassan par Chiriches (note : 5), Edjouma par Baluta (note : 6) et Cisotti par Gheorgitha (note : 4).
77e : Tanase par Musi.
90e : Miculescu par Stefanescu.
Non utilisés : Udrea (g.), Zima (g.), Toma.
Cartons. – 2 avertissements : Sut (11e), Miculescu (47e).
Suspendus au prochain match : aucun.

Remplacements
68e : Nuamah par Mal. Fofana et Mikautadze par Lacazette.
76e : Tessmann par Veretout et Matic par Almada.
90e+3 : Tolisso (cap.) par Akouokou.
Non utilisés : Descamps (g.), L. Diarra (g.), Abner, Caleta-Car, Kumbedi, Omari, Molebe.
Cartons : aucun.
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts **0-1 : Tagliafico** (30e, passe de Mikautadze). Mikautadze est servi côté droit et lève un centre au deuxième poteau, Tagliafico pique une tête croisée qui trompe Tarnovanu. **1-1 : Baluta** (68e, passe de Radunovic). Sur un centre de Radunovic, Baluta est tout seul côté droit et peut contrôler puis marquer en force du droit à bout portant. **1-2 : Mal. Fofana** (86e, passe de Cherki). À l'entrée de la surface, Cherki cherche une solution côté gauche. Almada manque le ballon mais Fofana ferme son pied droit pour marquer au ras du poteau. **1-3 : Mal. Fofana** (89e, passe de Cherki). Sur une relance rapide de Perri, Cherki mène le contre et sert Fofana qui dribble et croise du gauche.

tableau final Ligue Europa

(retour : 13 mars)



Et Fofana frappa deux fois

Après presque trois mois sans marquer, le jeune Belge a inscrit un deuxième doublé en C3 qui met son équipe dans d'excellentes dispositions avant le match retour.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT (avec H. G.)

BUCAREST – *« Nothing in our way »* (« Rien sur notre chemin »). Au coup d'envoi, les bouillants supporters du FCSB avaient tenté de prévenir les Lyonnais, par l'intermédiaire d'un impressionnant tifo, que rien ne pourrait se dresser sur leur chemin vers la victoire. En plus d'un Lucas Perri impérial dans le but, les joueurs de Bucarest ont croisé la route d'un Malick Fofana, qui a choisi ce déplacement en Roumanie pour sortir de sa torpeur et inscrire un doublé, son deuxième cette saison en Ligue Europa après celui marqué à Glasgow (4-1, le 3 octobre).

Entré à la 68e minute à la place d'Ernest Nuamah, juste après l'égalisation à 1-1 d'Alexandru Baluta, oublié au second poteau sur un centre de Risto Radunovic, le Belge de 19 ans a marqué ses deux premiers buts de l'année 2025. Le premier sur une passe décisive involontaire de Rayan Cherki, qui semblait plutôt chercher Thiago Almada (86e), le second sur un contre éclair lancé par Perri, qui a trouvé Cherki de nouveau au service pour Fofana, qui a conclu avec beaucoup de sang froid (89e).

« Ça fait toujours du bien de marquer », soufflait-il, lui le grand timide hors du terrain. Surtout après une longue période de près de trois mois sans marquer. Son dernier but remontait à la réception de Francfort (3-2), le 12 décembre, déjà en C3. *« J'ai continué à travailler, je savais que ça allait revenir,* assurait le feu follet. *J'ai été blessé un moment, c'était compliqué pour moi, mais je suis patient, le travail paye. »*

> **"C'est l'un des meilleurs jeunes d'Europe"**
> RAYAN CHERKI AU SUJET DE MALICK FOFANA

Après un début de saison tonitruant (7 buts, 3 passes décisives), Fofana a effectivement connu un trou d'air consécutif à sa blessure à la hanche, le 23 janvier, sur la pelouse de Fenerbahçe (0-0). Les deux services de Cherki lui ont permis de se remettre sur de bons rails. *« On sait que c'est un très bon joueur, il a d'énormes qualités de vitesse,* a souligné le numéro 18 de l'OL. *Il a fait un très bon début de saison, mais c'est comme tout le monde, on a des coups de moins bien. Il y a des petits creux dans une saison, il faut arriver à digérer. Quand il reviendra à son meilleur niveau, il va faire très mal, car c'est l'un des meilleurs jeunes d'Europe. »*

Paulo Fonseca, qui ne l'a titularisé qu'une seule fois depuis son arrivée, face au PSG (2-3, le 23 février), l'a aussi encouragé : *« Je crois beaucoup en Malick,* a assuré l'entraîneur. *C'est un jeune joueur offensif avec beaucoup de qualités. Pour moi, c'est difficile de faire des choix, car tous les joueurs travaillent fort et bien dans cette équipe. »* Il y a fort à parier que la performance de Fofana n'aura pas échappé à Rudi Garcia, le nouveau sélectionneur de la Belgique, qui livrera sa première liste vendredi prochain.

RÉSULTATS

LIGUE EUROPA
huitièmes de finale aller

HIER

FCSB (ROU) - Lyon	1-3
AZ Alkmaar (HOL) - Tottenham (ANG)	1-0
Fenerbahçe (TUR) - Glasgow Rangers (ECO)	1-3
Real Sociedad (ESP) - Manchester United (ANG)	1-1
Plzen (RTC) - Lazio Rome (ITA)	1-2
Bodo/Glimt (NOR) - Olympiakos (GRE)	3-0
Ajax Amsterdam (HOL) - Eintracht Francfort (ALL)	1-2
AS Rome (ITA) - Athletic Bilbao (ESP)	2-1

Matches retour le 13 mars.

TOP

Perri **8/10**
Le gardien brésilien n'a visiblement pas été affecté de ne pas être appelé avec la Seleçao : il a réalisé un match impeccable, en maintenant l'OL en vie sur deux arrêts exceptionnels devant Edjouma (19e) et Ngezana (21e) quand le score était encore vierge. Encore une parade énorme pour éviter le 2-2 (89e) avant de lancer l'action du 3-1 (89e).

FLOP

Nuamah **3/10**
Il a commencé à droite où il n'a pas été convaincant. Passé sur le côté gauche, il est bien décalé par Cherki, mais ne cadre pas (27e). Une frappe largement à côté (60e) qui symbolise sa maladresse. Remplacé par **Fofana** (68e), qui fait preuve d'une efficacité probante en inscrivant un doublé (86e, 89e).

H. G., Sy. D.

Franck Faugère/*L'Équipe*

Malick Fofana a inscrit les deuxième et troisième buts de Lyon, hier, à Bucarest (3-1).

▶▶ *quelqu'un de très bien, il le mérite. Cette victoire est à 100 % pour le coach, elle n'est pas pour moi, ni pour Alex* (Lacazette), *ni pour Coco* (Tolisso)… *pour personne mis à part lui. On va attendre de voir la fin de cette histoire et on va s'adapter. »*

L'adaptation commencera à Nice, après-demain, dans un choc décisif dans la course à la Ligue des champions. Sans Fonseca, privé de banc et de vestiaires (alors que l'entraîneur niçois, Franck Haise, sera lui aussi suspendu). *« On travaille pour trouver des solutions,* a promis le technicien lyonnais. *Le plus important reste le travail qu'on fera pendant la semaine, afin que tous les joueurs sachent exactement quoi faire en match. Je crois beaucoup en mon staff technique et nous serons prêts. »*

L'ex-coach de l'AC Milan aura aussi l'occasion de respirer en Ligue Europa en retrouvant des conditions normales de travail, car la FFF n'a pour l'instant pas l'intention de demander l'extension de sa sanction au monde entier. Les quarts semblent déjà en vue, après l'avantage gagné à Bucarest, et pourraient proposer Manchester United – qui a fait 1-1 sur le terrain de la Real Sociedad, hier – à l'OL. S'asseoir sur le banc visiteur à Old Trafford, en attendant la suite, serait une belle manière d'égayer un quotidien qui s'annonce bien compliqué, en Ligue 1, pour les neuf prochains mois. ■

(*) M. Millot indiquait, dimanche : « Il y a, semble-t-il, un léger contact de nez pour être précis… »

FOOTBALL Ligue des champions

Paris-SG

Paris connaît la recette

Pour se convaincre de pouvoir encore se qualifier, le PSG peut notamment s'appuyer sur son succès à Barcelone l'an dernier, en quarts de finale de la Ligue des champions.

LOÏC TANZI

En avril dernier, après la défaite du PSG face au FC Barcelone en quarts de finale aller de la Ligue des champions (2-3), le groupe de Luis Enrique s'était lancé dans une méthode Coué poussée à l'extrême. Dès le lendemain, l'entraîneur parisien, lors de son débriefing, s'était montré catégorique avec ses joueurs. *« On va gagner »,* avait-il déclaré en substance.

Un message également porté mercredi soir dans les travées du Parc des Princes par Vitinha et Achraf Hakimi, convaincus que Paris allait renverser la situation. Le staff parisien compte donc utiliser des ressorts similaires dans les prochains jours pour afficher le même état d'esprit à Anfield, mardi.

Mais cette année, il existe une différence importante : Paris doit aussi disputer un match de Ligue 1 samedi après-midi, à Rennes. Une rencontre qui passera forcément au second plan dans les têtes du leader du Championnat, mais qui obligera Luis Enrique et son staff à adapter leur gestion par rapport aux jours qui avaient précédé l'exploit à Barcelone au retour (4-1). *« On avait vraiment pu travailler toutes les séances exclusivement tournées vers ce match,* témoigne un membre du groupe. *C'était la meilleure préparation de l'année. »*

Luis Enrique estime que « ce sera complètement différent » cette année

Au-delà d'une communication positive et motivante, Luis Enrique et son équipe avaient utilisé les six jours entre les deux rencontres pour préparer une stratégie presque parfaite, en ciblant notamment les relances de Ronald Araujo, expulsé à Montjuïc, ou en veillant à empêcher Robert Lewandowski de se retourner. La séance vidéo individuelle entre le technicien et Kylian Mbappé, révélée dans le documentaire qui lui est consacré, s'est déroulée pendant cet intervalle.

« J'ai vu que tu aimais Michael Jordan, expliquait Luis Enrique à son attaquant. *Michael Jordan attrapait ses coéquipiers par les couilles et défendait comme un fils de p... Toi, tu dois donner cet exemple. D'abord en tant que personne et en tant que joueur, pour aller presser. Tu seras sur Cubarsi, et c'est toi qui vas marquer Cubarsi et Ter Stegen. Et tu vas passer tout le match à presser Cubarsi pour qu'il n'avance pas, et Ter Stegen pour qu'il joue vite. Pourquoi ? Parce que c'est ça, être un leader. »*

Le lendemain, l'Espagnol et le Français s'étaient retrouvés pour discuter de l'aspect offensif. Le résultat ? Un doublé de Mbappé et des efforts défensifs irréprochables. *« Entre nous, on avait l'impression d'être seuls contre tous,* nous avait confié un joueur en privé après la victoire en Catalogne. *Ces six jours ont renforcé ce qu'il se passe entre nous. Je crois qu'on est un groupe sain, et qu'on peut réaliser l'impensable. »*

Un an plus tard, l'état d'esprit reste inchangé malgré les turbulences de l'automne. Ce groupe se sentait encore capable, lors de la reprise de l'entraînement hier, d'aller s'imposer à Anfield. Mais Luis Enrique a prévenu certains de ses proches : *« Ce sera complètement différent. »* Il y a un an, lors de l'aller, la performance des Parisiens n'avait pas été aussi aboutie. C'était lors du match retour qu'ils avaient réalisé leur meilleure prestation. ⁂

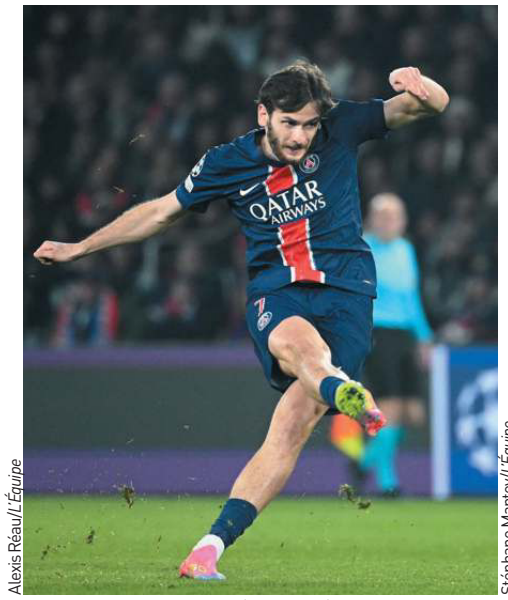
CAMPOS NE SERA PAS SANCTIONNÉ

Excédé que l'arbitre de PSG-Liverpool (0-1) n'expulse pas Ibrahima Konaté, coupable à ses yeux d'une faute sur Bradley Barcola, Luis Campos avait piqué une colère à la mi-temps. « C'est penalty et carton rouge tous les jours », avait-il crié à plusieurs reprises en direction de l'arbitre Davide Massa. Selon nos informations, l'UEFA n'ouvrira pas de cas disciplinaire contre le conseiller sportif du PSG. La scène n'a pas été jugée suffisamment sérieuse pour que le dossier soit instruit. Le délégué de la rencontre n'a d'ailleurs pas fait figurer cet événement dans son rapport. E. M.

tableau final Ligue des champions

Stéphane Mantey/*L'Équipe*

Ousmane Dembélé (en blanc) et Pedri, lors de la victoire du PSG à Barcelone (4-1), le 16 avril dernier, en quarts de finale retour de la Ligue des champions.



Alexis Réau/*L'Équipe*

Stéphane Manley/*L'Équipe*

Khvitcha Kvaratskhelia (à gauche) et Désiré Doué, mercredi soir, lors de la défaite face à Liverpool (0-1).

Des pistes pour l'exploit

Alors que le PSG a livré mercredi une prestation aboutie face à Liverpool, seulement plombée par une inefficacité face au but, Luis Enrique aurait tout intérêt à effectuer quelques ajustements lors du huitième de finale retour, mardi.

HUGO DELOM

Que changer quand le plan était (quasi) parfait ? Mercredi, face à Liverpool (0-1), le PSG a livré une production collective de haut niveau. Sans doute l'une des plus belles sous QSI. Mardi, le club de la capitale, plombé par son inefficacité face aux Reds, devra pourtant gagner par deux buts d'écart pour se qualifier sans passer par l'épreuve des tirs au but.

À l'automne, la question du gardien titulaire se serait posée. Mais aujourd'hui, Gianluigi Donnarumma, pas décisif sur la frappe d'Harvey Elliott, peut-il voir son statut vaciller ? Bien au-delà du cas de l'Italien, il s'agira, pour Luis Enrique, d'effectuer quelques ajustements pour que cette équipe gagne en efficacité. Parmi les pistes, celles de lancer Désiré Doué d'entrée ou de placer Khvitcha Kvaratskhelia côté gauche peuvent-elles être envisagées ?

Placer Kvaratskhelia à gauche

Dans un souci d'une plus grande efficacité face au but, la question du positionnement de Kvaratskhelia se pose vraiment. Si son but refusé pour hors-jeu mercredi soir est venu du côté droit, secteur où il avait été aligné d'entrée, le Géorgien est apparu beaucoup plus inspiré à gauche, son côté préférentiel. C'est dans cette position qu'il a, par exemple, déposé Trent Alexander-Arnold et Ryan Gravenberch (30e), puis provoqué un coup franc dangereux (54e).

On sent le Géorgien, aligné à gauche à Naples, plus à l'aise à ce poste. Il ne s'en cache pas d'ailleurs. Luis Enrique lui a confié ce rôle en seconde période. En plaçant Bradley Barcola dans l'axe et Ousmane Dembélé à droite. Une formule qui a montré certaines limites. La solution passe sans doute par des permutations constantes du trio.

Lancer Doué d'entrée

Son entrée à la 66e minute a confirmé un constat, posé depuis au moins trois mois. Doué est en totale confiance. S'il s'est parfois empêtré dans des raids solitaires mercredi, l'ancien Rennais a apporté de la vitesse, de la mobilité et des frappes. L'international Espoirs, qui a accepté sans broncher son statut de remplaçant face à Liverpool, a montré qu'il était d'une redoutable efficacité ces derniers temps (5 buts, 7 passes décisives en 2025).

La question est de savoir qui il serait amené à remplacer. Les trois de devant, sur ce qu'ils ont montré face aux Reds et sur leurs états de forme, sont difficilement remplaçables. La solution la plus naturelle serait d'installer Doué au milieu. Mais cela impliquerait de décomposer le trio Ruiz-Vitinha-Neves qui a été, dans le contre-pressing, un modèle absolu d'efficacité mercredi.

Faire des changements plus tôt

Le constat a été clair : à partir de la 60e minute mercredi, les offensifs parisiens sont apparus en manque de jambes et d'imagination. Comme usés de se heurter inlassablement à Alisson. Luis Enrique a sans doute trop tardé avant d'effectuer ses changements (66e puis 78e).

L'Espagnol dispose pourtant de solutions pour apporter un impact immédiat dans le jeu. Que ce soit avec Warren Zaïre-Emery, Doué, Gonçalo Ramos, voire Lee Kang-in. Dans sa manière de penser le scénario de ce huitième de finale retour, l'entraîneur va devoir se montrer inspiré.

Relancer Safonov

Depuis plusieurs heures, Donnarumma cristallise les critiques. En cause, l'incapacité chronique de l'Italien, confirmée mercredi, à se montrer décisif lors des grands rendez-vous. Un constat qui trouve son origine dans des matches récents (Arsenal, Atlético de Madrid) et plus globalement sur ces dernières saisons (Barcelone à l'aller l'an dernier, 8es de finale aller contre le Bayern Munich il y a deux ans…).

Compte tenu des prestations solides de Donnarumma depuis un mois, le reléguer serait une sanction peu méritée. Mais elle validerait l'un des principes de Luis Enrique selon lequel la concurrence s'exerce constamment et à tous les postes. La question est de savoir si Matveï Safonov (11 apparitions cette saison) apporterait une réelle plus-value…

Liverpool se sait miraculé

Dans les rangs de Liverpool, mercredi soir, comme hier, dans la lignée du discours public d'Arne Slot, les dirigeants des Reds étaient très conscients d'avoir bénéficié d'un résultat hyper favorable. Dans la préparation de son match, le staff redoutait ce match aller et aurait même perçu un nul comme un résultat positif. Le plan de jeu défini par le technicien néerlandais incluait une réflexion autour du match aller-retour. Dit différemment, Slot entendait, sur ce match aller, ne pas hypothéquer ses chances pour le retour. C'est dans ce contexte que doivent s'analyser les gains de temps des joueurs des Reds dès le début de la rencontre, mercredi. Désormais, Slot sait qu'il va devoir revoir son plan de jeu et s'ajuster. Avec un objectif dans son esprit : parvenir à avoir de la maîtrise, avec davantage de possession et du contrôle sur le rythme du match. **H. De.**

Indice UEFA

Total sur cinq saisons (entre parenthèses, l'indice 2024-2025 et le nombre de clubs encore qualifiés)

1 Angleterre
107,910 points
(22,178 ; 6/7)

2 Italie
94,293
(18,937 ; 4/8)

3 Espagne
90,453
(19,892 ; 6/7)

4 Allemagne
84,581
(16,671 ; 5/8)

5 France
70,451
(15,286 ; 3/7)

6 Pays-Bas
66,983
(15,083 ; 5/6)

7 Portugal
62,266
(16,250 ; 3/5)

RÉSULTATS

LIGUE CONFÉRENCE

huitièmes de finale aller

HIER

Betis Séville (ESP) - V. Guimaraes (POR) 2-2
Copenhague (DAN) - Chelsea (ANG) 1-2
Molde FK (NOR) - Legia Varsovie (POL) 3-2
Panathinaïkos (GRE) - Fiorentina (ITA) 3-2
NK Celje (SLN) - FC Lugano (SUI) 1-0
Pafos (CHY) - Djurgardens (SUE) 1-0
Jagiellonia B. (POL) - Cercle Bruges (BEL) 3-0
Banja Luka (BOS) - Rapid Vienne (AUT) 1-1

Matches retour le 13 mars.

3

Liverpool a perdu 3 de ses 6 derniers matches à élimination directe à Anfield en Ligue des champions.

À chaque fois, c'était en 8es de finale : contre l'Atlético de Madrid en mars 2020 (2-3), l'Inter Milan en mars 2022 (0-1) et le Real Madrid en février 2023 (2-5).

Opta

Les Pays-Bas sur un fil

Trois clubs néerlandais sur quatre sont en mauvaise posture avant les huitièmes de finale retour des Coupes d'Europe, ce qui pourrait permettre à la France de conserver sa cinquième place à l'indice UEFA.

La semaine des clubs français a été mitigée, avec un succès lyonnais, un match nul lillois et une défaite parisienne. Mais les Néerlandais s'en sont moins bien sortis, enregistrant une seule victoire, pour trois revers.

Si l'avance de la Ligue 1 sur l'Eredivisie à l'indice UEFA ne varie pas beaucoup (3,467 points, contre 3,372, avant le début des huitièmes), la situation des clubs avant la manche retour, de mardi à jeudi prochain, laisse augurer d'un avenir plutôt serein pour la France.

Le PSV Eindhoven va sûrement quitter la Ligue des champions, lui qui a été corrigé par Arsenal (1-7), et Feyenoord est en bien mauvaise posture après avoir cédé à la maison contre l'Inter Milan (0-2). Alors que l'Ajax Amsterdam a été battu sur sa pelouse par Francfort hier (1-2), seul Alkmaar (1-0 contre Tottenham) est bien placé pour la qualification.

Dans le cas où l'AZ serait l'unique représentant néerlandais en quarts de finale, quand bien même les trois Français seraient éliminés la semaine prochaine, l'écart deviendrait impossible à combler pour les Bataves.

Et la cinquième place à l'indice UEFA de la Ligue 1 serait ainsi assurée une saison de plus. Cela permettrait de conserver quatre qualifiés pour la Ligue des champions (trois directs et un en tours préliminaires) et sept représentants au total en Coupes d'Europe pour 2026-2027, comme cette saison et la prochaine.

N. Sb.

LIGUE EUROPA

Angleterre-Italie, destins contraires

Dans une semaine, les Lyonnais devraient fumer la pipe face au FCSB quand ça pourrait sentir la poudre à Old Trafford. Manchester United n'a plus que la Ligue Europa pour sauver sa saison et les Red Devils joueront gros face à la Real Sociedad, après le nul hier en Espagne (1-1). Devant grâce à Joshua Zirkzee, les Mancuniens ont été rejoints sur un penalty de Mikel Oyarzabal, consécutif à une main de Bruno Fernandes, et ils ont ensuite peiné pour rester la seule équipe invaincue dans cette C3.

Situé seulement un rang devant MU en Championnat (13e contre 14e), Tottenham a chuté sur la pelouse de l'AZ Alkmaar (0-1). Kevin Danso et Mathys Tel étaient titulaires et ils ont assisté au c.s.c. gag de Lucas Bergvall, sur un dégagement totalement dévissé. Vainqueurs des Néerlandais en phase de ligue (1-0), les Spurs devront récidiver pour espérer atteindre les quarts.

Les clubs anglais devront donc s'employer, ce qu'ont réussi à faire, hier, leurs homologues italiens. Première de la phase régulière, la Lazio, avec ses anciens de l'OM (Gigot, Guendouzi et Nuno Tavares), a énormément souffert à Plzen. Elle s'est même retrouvée à neuf, avec les expulsions de Nicolo Rovella et Samuel Gigot, avant de décrocher un succès miraculeux sur une merveille de Gustav Isaksen, décalé par Mattéo Guendouzi (2-1, 90e + 8).

La Roma a, elle aussi, arraché la victoire dans le temps additionnel, contre Bilbao (2-1). Menée, la formation de Claudio Ranieri a été récompensée de ses efforts par Angelino (56e) et Eldor Shomurodov (90e + 4). À noter le très beau coup des Rangers, qui ont fait très mal à Fenerbahçe (3-1) et José Mourinho. **S. Bu.**

Vincent West/Reuters

Mattéo Guendouzi (au centre de la photo) a été l'auteur d'une passe décisive à la fin du match entre la Lazio et Plzen (2-1), hier.

FOOTBALL Ligue 1 25e journée

Toulouse 20 h 45 Monaco

Mika Biereth devant Christopher Wooh lors du succès de l'ASM sur Rennes (3-2), le 25 janvier.

Bernard Papon/*L'Équipe*

DELIO ONNIS

CLAUDE PUEL

JEAN-LUC ETTORI

Biereth les bluffe

L'attaquant danois, 10 buts en 7 matches avant le déplacement de l'ASM à Toulouse ce soir, fait l'unanimité chez les anciens du club.

EMERY TAISNE

« I.M.P.R.E.S.S.I.O.N.N.A.N.T. » C'est le mot qui est spontanément venu à la bouche de la légende Delio Onnis à l'évocation des débuts fracassants de Mika Biereth sous le maillot de Monaco. *« Les chiffres parlent d'eux-mêmes »*, souffle le meilleur buteur de l'histoire de la Ligue 1 (299 buts), Monégasque entre 1973 et 1980. Avec ses 10 réalisations en 7 matches – dont trois triplés –, le meilleur buteur du continent en 2025 ferait presque passer Zlatan Ibrahimovic (9 buts lors de ses sept premières rencontres avec le PSG) pour un petit joueur. *« Pour quelqu'un qui découvre le foot en France, c'est presque anormal »*, insiste encore Onnis.

L'Italo-Argentin, 76 ans, était au stade Louis-II – qu'il continue d'appeler « (son) *jardin* » – lors du nouveau récital de Biereth face à Reims (3-0), vendredi dernier : *« Ce qui m'a frappé, c'est qu'il est toujours bien placé. » « Je vois beaucoup trop d'attaquants avec des caractéristiques physiques qui n'arrivent pas à concrétiser par manque de sensibilité, de sens du démarquage et de sang-froid*, observe l'ex-milieu et entraîneur du club, Claude Puel. *Lui, il semble avoir tout ça. Plutôt que d'aller chercher des attaquants costauds et rapides, je suis favorable à ce type de joueurs très bons dans la surface, qui savent se faire oublier, qui jouent avec leur défenseur et qui ont cette gestuelle, cette finesse et ce relâchement devant le but. Quand on le voit, tout paraît facile, mais il n'y a jamais rien de facile quand il faut mettre le ballon au fond. »*

Ancien gardien emblématique de l'ASM, Jean-Luc Ettori trouve à Biereth des airs de… Delio Onnis, *« parce qu'il est souvent là où il faut ». « Le gardien repousse la balle, il est là. Le défenseur adverse se rate, il est encore là*, relève-t-il. *C'est une vraie qualité et ça démontre une vraie intelligence pratique. Ces joueurs-là ont comme un sixième sens. Ils savent comment le ballon va arriver, quelle surface mettre, le genou, le derrière… Ils ne sont jamais surpris et savent toujours bien se situer. Delio n'avait pas besoin de lever la tête. Il voyait un bout de ligne, et ça suffisait. C'est la même chose pour lui. »*

> **« S'il commence à être décisif contre le PSG, l'OM ou en Coupe d'Europe, là on pourra dire que le gaillard, il pèse »**
>
> JEAN-LUC ETTORI, ANCIEN GARDIEN DE L'ASM

La principale réserve émise à l'encontre de Biereth concerne sa capacité à se montrer aussi efficace sur la durée, devant des adversaires plus forts que l'AJ Auxerre, Nantes et Reims, les trois formations contre lesquelles il a brillé.

La manière dont il est passé à côté lors du play-off aller de Ligue des champions face à Benfica (0-1) – et son entrée ratée au retour (3-3) – suggère qu'il a encore des caps à passer, lui qui n'est âgé que de 22 ans. *« Je préfère ne pas m'avancer, il faudra le voir jouer davantage »*, temporise Onnis. *« S'il commence à être décisif contre le PSG, l'OM ou en Coupe d'Europe, là on pourra dire que le gaillard, il pèse*, appuie Ettori. *Les Onnis, David Trezeguet & co marquaient des buts dans des moments importants, lors des grands matches. Le jour où il fera ça, alors chapeau bas. »*

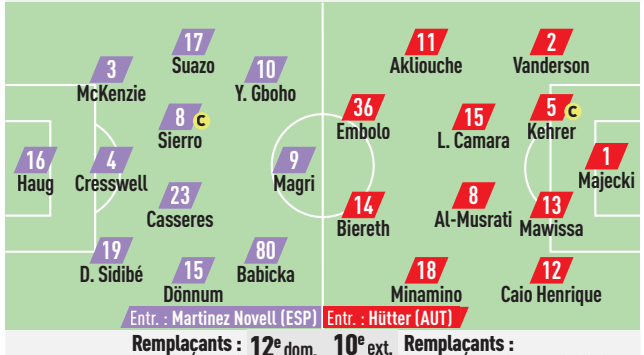
Puel est moins catégorique : *« Moi, je n'attends pas spécialement confirmation. Il marquera quel que soit le niveau, tout dépendra s'il est servi*, pense le technicien. *J'ai plus d'interrogations par rapport à ça, à la capacité de ses partenaires à être bons dans la dernière passe ou dans le centre face à de l'intensité, contre des adversités plus importantes. C'est un joueur qui est fait pour évoluer dans une équipe dominante. »*

Partant de ce principe, ce n'est vraisemblablement pas contre Toulouse, ce soir, mais plutôt contre Nice, le 29 mars, ou face à Marseille, le week-end du 13 avril, qu'il faudra juger Biereth et le collectif monégasque. Que cela n'empêche surtout pas l'attaquant de rester sur sa lancée d'ici là. *E*

DAZN **aujourd'hui**

3-4-3 **Toulouse 20 h 45 Monaco** 4-4-2

Arbitre : Bollengier. Stadium.



	12e dom.	10e ext.
points par match	1,25	1,27
buts pour	1,08	1,55
buts contre	1,08	1,45

32 duels à Toulouse : 8 v. – 14 n. – 10 v.

Remplaçants : (à choisir parmi) Lacombe (g.) (40), Niflore (g.) (60), Kamanzi (12), Akdag (6), Canvot (29), Messali (22), Saka (39), Zajc (21), Zuliani (37), Edjouma (31).

Principaux absents : Restes (g.), Nicolaisen, Schmidt, Aboukhlal, King (blessés).

Remplaçants : (à choisir parmi) Köhn (g.) (16), Lienard (g.) (50), Singo (17), Salisu (22), K. Ouattara (20), K. Diatta (27), M. Coulibaly (28), E. Diop (37), Bouabré (42), E. Ben Seghir (7), Michal (41), Ilenikhena (21).

Principaux absents : Zakaria (suspendu), Magassa, Teze, Golovine (blessés), Balogun (reprise).

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1

25e journée

		pts	diff.
1	Paris-SG	62	+43
2	Marseille	49	+23
3	Nice	46	+21
4	Monaco	43	+17
5	Lille	41	+12
6	Lyon	39	+13
7	Strasbourg	37	+6
8	Toulouse	33	+5
9	Lens	33	0
10	Brest	33	-4
11	Rennes	29	+2
12	Auxerre	28	-4
13	Angers	27	-12
14	Nantes	24	-14
15	Reims	22	-12
16	Le Havre	20	-27
17	Saint-Étienne	19	-32
18	Montpellier	15	-37

AUJOURD'HUI

Toulouse - Monaco..... 20 h 45 DAZN

DEMAIN

Rennes - Paris-SG..... 17 h beIN Sports 1

Lille - Montpellier..... 19 h DAZN

Marseille - Lens..... 21 h 05 DAZN

DIMANCHE

Brest - Angers..... 15 h DAZN

Le Havre - Saint-Étienne..... 17 h 15

Nantes - Strasbourg..... 17 h 15

Reims - Auxerre..... 17 h 15

Ces trois matches sur DAZN

Nice - Lyon..... 20 h 45 DAZN

Gagner loin de Louis-II

Les deux déplacements à Toulouse ce soir, puis à Angers le week-end suivant, auront valeur de test. L'AS Monaco ne s'est plus imposée à l'extérieur depuis le 9 novembre et un succès à Strasbourg (3-1). Cela fait long pour une formation qui vise le podium. La solidité retrouvée contre Reims (3-0), vendredi dernier, doit permettre aux Monégasques de mieux voyager, espère leur entraîneur Adi Hütter. *« Nous devons maintenant prouver les mêmes choses et montrer le même visage »*, insiste l'Autrichien. Toujours privé d'Alexandre Golovine, Soungoutou Magassa, Jordan Teze et Folarin Balogun – de retour à l'entraînement collectif mercredi mais encore un peu court –, Monaco devra également faire sans son capitaine Denis Zakaria, suspendu. **E. T.**

Sierro : « Je ne joue pas un rôle »

Le milieu de terrain du TFC, qui affronte Monaco ce soir, explique les spécificités du capitanat. Une charge qu'il tâche d'honorer au quotidien sous différents aspects.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGUES SIONIS

TOULOUSE – Les responsabilités, il connaît. Partout où Vincent Sierro a joué, y compris en équipes de jeunes, l'international suisse (29 ans, 10 sélections) a occupé le rôle de capitaine. Quand Carlos Martinez Novell lui a confié le brassard à Toulouse, en début de saison dernière, le milieu de terrain ne s'est pas senti dépaysé. *« Ça peut te mettre plus de pression, mais c'est surtout un privilège »*, a-t-il confié à *L'Équipe*, mi-janvier, au sortir d'une longue séance de soins, quand il était blessé au mollet. Avant de détailler les contours de la fonction.

Dans le vestiaire
« Pas au-dessus des autres »

« Normalement, je ne suis pas quelqu'un qui hurle. Mais si un truc m'énerve, je n'hésite pas à le dire à la personne concernée. Ça m'est déjà arrivé de recadrer un joueur. À la mi-temps, je n'hésite pas à dire ce que je pense. Ceux qui parlent se considèrent parfois comme au-dessus des autres, ce n'est pas mon cas. Je m'intègre complètement dans la réflexion. Surtout si j'ai été mauvais. Il faut savoir composer avec le caractère des uns et des autres. J'essaie de mettre l'intérêt de l'équipe avant le mien. *[…]* Je parle quatre langues *(français, anglais, espagnol, allemand)*, ça aide beaucoup à se comprendre. Mais les performances restent le critère prioritaire. *[…]* Toute la semaine, je regarde des choses à améliorer. Avec les autres capitaines *(Rasmus Nicolaisen, Gabriel Suazo et Zakaria Aboukhlal)*, on a demandé cette saison à pouvoir prendre tous nos repas, matin et midi, au club. C'était quelque chose d'essentiel. À l'approche du match, j'alerte le coach sur le ressenti de l'équipe. Je suis comme un messager. Je fais le lien avec lui. Mais il faut savoir où sont tes limites en tant que capitaine. Ce n'est pas à nous de demander à changer un système. C'est l'affaire du coach. »

Sur le terrain
« Le type de leader que je veux être, c'est par l'exemple »

« Je ne joue pas un rôle. Je me comporte de la même manière que dans le vestiaire. Mais les émotions sont toujours plus importantes en match. Si un partenaire perd le ballon, je ne vais pas lever les bras mais me battre et aller tacler pour le récupérer. Je vais aussi essayer de faire tous les exercices à 100 % à l'entraînement. Par définition, selon moi, le capitaine doit se montrer irréprochable dans son comportement, même s'il a le droit à l'erreur comme tout le monde. Le type de leader que je veux être, c'est par l'exemple. Si je sens qu'un adversaire manque de respect à l'équipe, je ne vais pas fuir, plutôt m'interposer. Sur le terrain, j'ai beaucoup d'émotions. Je ne suis pas du genre à me battre mais je peux m'énerver. Ma position de milieu de terrain fait aussi que j'ai plus d'influence. Ça arrive souvent que le coach veuille me donner une consigne et que j'aille vers lui. J'essaie de retransmettre ça ensuite auprès des autres. Ça fait partie de mon rôle. »

Avec le coach
« Le brassard ne te donne pas le collier d'immunité »

« C'est une relation spéciale. On se fait confiance, mais je sais aussi que je suis un joueur comme un autre. Il m'a mis sur le banc la saison dernière à plusieurs reprises en début de saison, parce que ça se passait moins bien. Je suis logé à la même enseigne. C'est ce que je veux. Être sur le terrain parce que je suis bon et que j'aide l'équipe. Le brassard ne te donne pas le collier d'immunité. Si on peut faire en sorte que certains se sentent mieux en arrangeant certaines choses, autant le faire, alors c'est moi qui vais lui parler quand les joueurs ont une demande. Il écoute notre ressenti, c'est très important pour lui. Cette année, on a une défense à cinq alors que la saison dernière, on changeait un peu plus souvent. On avait plus de difficultés dans le pressing. On en a parlé avec lui et ça va mieux cette saison. Quand les résultats étaient aussi moins bons la saison dernière, on lui avait fait passer le message avec les capitaines que le groupe était derrière lui. »

Le capitaine de Toulouse Vincent Sierro lors de la réception de Nantes (0-0, le 18 août).

Frédéric Lancelot/*L'Équipe*

Avec le président
« Il m'écoute quand on a des discussions »

« On ne se voit pas souvent. *(Damien Comolli)* est là les jours de match et, parfois, il lui arrive de nous convoquer. Quand les résultats étaient moins bons en début de saison, il avait réuni les capitaines, avant Montpellier *(3-0, le 27 octobre)*. Il nous avait rassurés en pointant les choses à améliorer. Dès le week-end suivant, ça a payé. Ça avait lancé notre bonne dynamique. Je pense qu'à ses yeux, j'ai un rôle important. Il m'écoute quand on a des discussions. On ne discute pas souvent, mais la relation est fluide. En début de saison, on parle des primes par exemple. Tu défends l'équipe et pour qu'elle soit contente, il faut aller au front. Il est dur en négociations. On sait aussi l'être. Au final, on a trouvé un terrain d'entente et toutes les parties étaient contentes. Bien sûr que comme capitaine, tu as plus de poids dans l'équipe, il en a conscience. »

Avec les supporters
« Possible qu'ils veuillent que je sois celui qui montre la voie »

« Les supporters, c'est tout pour un club, même si chacun doit savoir rester à sa place. Eux sont là pour encourager. C'est un rôle prépondérant. Quand ils commencent à pointer des problèmes, ils dépassent les limites, ce qui entraîne des altercations et un manque de respect. La saison dernière, on avait eu un échange avec eux en début de saison, pas cette année. Mais on a quand même vu les chefs des ultras *(Indians Tolosa)* après le match contre Lyon *(1-2, le 29 septembre)*. Ils nous avaient assurés de leur soutien et j'avais joué l'intermédiaire avec Zak' *(Aboukhlal)*, qui avait été sifflé et chahuté à la fin. Au final, tout est rentré dans l'ordre. La saison dernière, moi aussi j'avais été sifflé. Il y avait beaucoup d'attente du fait du départ des anciens cadres. Ce que je retiens, ce ne sont pas les sifflets, mais quand ils m'ont acclamé au match suivant en Ligue Europa *(1-0 contre Lask, le 5 octobre 2023)*. C'est possible qu'ils veuillent que je sois celui qui montre la voie, qui fasse la différence. »

Avec les médias
« Garder la mesure en toutes circonstances »

« Je ne me pose pas la question si ça me plaît ou pas de parler. C'est une de mes obligations. Surtout après une défaite, parce que peu de joueurs veulent y aller. Il faut vite éteindre l'incendie donc c'est le capitaine qui doit faire face. C'est son rôle. J'essaie d'analyser froidement le match et de retenir le positif. Il faut savoir garder la mesure en toutes circonstances parce qu'on est la voix du club et que ça peut influer sur la semaine qui suit. Même si la situation est désastreuse, je ne le dirai pas. À l'inverse, quand tout va bien, il ne faut pas non plus dire qu'on est incroyable. » *L'E*

FOOTBALL Ligue 1

Marseille

Gwendoline Le Goff/Bernard Papon/Franck Faugère/*L'Équipe*

Qui pour remplacer Murillo ?

En l'absence du défenseur panaméen, blessé pour quelques semaines, l'entraîneur de l'OM, Roberto De Zerbi, doit trancher entre trois joueurs aux profils très différents.

BAPTISTE CHAUMIER

Roberto De Zerbi a beau être reconnu comme un entraîneur novateur, avec une philosophie de jeu à hauts risques, il réfléchit comme la plupart de ses collègues : il ne change pas une équipe qui gagne. Même quand elle subit des accidents (à Auxerre, 0-3 le 22 février, par exemple), il ne modifie pas vraiment son onze de départ le match suivant. Parce qu'il a trouvé un schéma, un style et une hiérarchie clairs. Cette fois, il est contraint au changement face à Lens, demain, en l'absence d'Amir Murillo, blessé pour plusieurs semaines. Qui sera choisi pour remplacer le Panaméen ?

Lirola, le plus ressemblant

L'Espagnol suit décidément une drôle de trajectoire à l'OM, entre sa révélation éclatante en l'espace de six mois (janvier à juin 2021), son déclassement progressif, ses départs successifs en prêt (Elche, Frosinone) et son retour surprenant dans les plans de l'entraîneur en place, en l'occurrence De Zerbi, connu à Sassuolo.

À la sortie sur blessure de Murillo face à Nantes (2-0, dimanche), il a été le premier appelé pour suppléer l'international panaméen. Parce qu'il est sa doublure quasi désignée dans l'effectif et parce qu'il a des qualités similaires, avec cette capacité à prendre le couloir. Mais peut-il vraiment assurer l'aspect défensif du poste d'axial droit sur la durée d'un match ? L'interrogation subsiste dans l'esprit du staff.

Rongier, le plus indispensable

Avec lui, l'OM ne perd jamais ou presque. Valentin Rongier n'a participé qu'à une seule défaite de son équipe, sur les cinq en Ligue 1. Son entrée en jeu a changé le cours du match face à Nantes, et posé de nouveau le débat sur son utilisation. « *Valentin Rongier est un titulaire comme Höjbjerg, Rabiot, Greenwood ou encore Bennacer,* a répondu son entraîneur, après la victoire. (…) *Ce serait trop risqué de changer la structure de l'équipe à dix matches de la fin. Il n'y a que deux joueurs sur trois qui peuvent jouer* (au milieu). *Il faudra voir avec Murillo, qui sera sans doute absent plusieurs semaines, et je vais intégrer Rongier dans cette réflexion.* »

De gauche à droite : Pol Lirola, Valentin Rongier et Luiz Felipe.

L'ancien capitaine a déjà prouvé sa capacité à évoluer à un poste qui n'est pas le sien, durablement sous le mandat de Jorge Sampaoli ou très ponctuellement avec Igor Tudor. Il est donc une option pour reculer en défense même si son influence au milieu reste plus importante encore.

Luiz Felipe, le plus fragile

Près de deux mois après son arrivée, l'international italien a enfin disputé ses premières minutes de jeu sous le maillot olympien, en remplaçant Lirola en fin de match face à Nantes. Difficile de tirer des conclusions de cette première apparition mais son retour à la compétition est déjà une bonne nouvelle pour le staff, après des semaines à peaufiner sa condition physique et une alerte au mollet.

Luiz Felipe n'a pas du tout le même profil que Murillo, moins offensif que son coéquipier, mais sa fiabilité technique à la relance est un des arguments qui ont convaincu les dirigeants olympiens de miser sur lui cet hiver. L'ancien de la Lazio est-il prêt à débuter un match ? C'est encore une interrogation pour De Zerbi et ses adjoints. *'É*

Stéphane Mantey/*L'Équipe*

Medhi Benatia, le directeur du football de l'OM.

Benatia, sanction confirmée

La FFF a maintenu les trois mois de suspension infligés au directeur du football marseillais pour son comportement à la fin du match face à Lille en Coupe de France.

ÉTIENNE MOATTI

La commission supérieure d'appel de la Fédération française a confirmé, hier, la suspension (trois mois ferme) de Medhi Benatia, le directeur du football marseillais. Ce dernier avait fait appel de la décision prise à son encontre par la commission de discipline de la FFF le 30 janvier. Dans un communiqué publié hier, son club «*estime encore une fois que la sanction est injuste et disproportionnée*». Et a annoncé saisir, dans un nouveau recours, le CNOSF (Comité national olympique et sportif français), «*afin d'obtenir une décision cohérente et proportionnée*».

Benatia avait été sanctionné pour son attitude à la fin d'OM-Lille (1-1, 3-4 aux t.a.b.) le 14 janvier, en 16es de finale de la Coupe de France. Il avait reçu un carton rouge de Clément Turpin, l'arbitre de la rencontre, pour avoir reproché de manière véhémente au quatrième arbitre qu'un penalty n'avait pas été sifflé en faveur de Marseille, alors mené 0-1, sur une action litigieuse.

Il avait déjà été suspendu après OL-OM

Cette saison, l'ancien défenseur central du Bayern Munich avait déjà été suspendu par la commission de discipline de la LFP. À l'occasion de la victoire de l'OM à Lyon (3-2), le 22 septembre, en Ligue 1, Benatia s'en était pris à l'arbitre Benoît Bastien, qui avait expulsé Leonardo Balerdi avant la 5e minute de jeu. Il avait écopé, à l'époque, de six matches de suspension, dont trois ferme.

Olivier Létang, le président lillois, avait écopé, pour sa part, d'un mois de suspension ferme et d'un mois avec sursis. Au Stade-Vélodrome, il était descendu de la tribune à la fin du temps réglementaire et avait saisi le bras du quatrième arbitre, au bord de la pelouse, pour lui signifier que le temps additionnel avait été dépassé. L'OM avait peu apprécié ce qui avait été considéré comme une différence de traitement entre les deux dirigeants.

Nantes

Un Canari bien serein

Avec deux examens de passage réussis contre Lens et Marseille, le jeune milieu **Louis Leroux** (19 ans) prend de l'épaisseur et de l'assurance.

JOHAN RIGAUD (avec F. T.)

Un premier but en pro à la Beaujoire pour sa première titularisation contre Lens (3-1, le 23 février), puis un match solide à Marseille (0-2), dimanche, dans un rôle de piston gauche en contrôlant Luis Henrique et avec un peu d'audace : le milieu *made in* la Jonelière Louis Leroux, 19 ans, est en pleine croissance.

« Je l'ai trouvé très serein, avec des intentions de jeu », apprécie Stéphane Moreau, le coach des U19 avec qui il avait vécu l'aventure de la Youth League la saison passée (demi-finaliste). Il devient une option sérieuse pour Antoine Kombouaré, qui l'a lancé quand il manquait du monde au milieu et quand Nicolas Cozza était suspendu. Comme le défenseur Nathan Zézé, l'attaquant Herba Guirassy et le milieu offensif Dehmaine Tabibou, il fait partie de cette génération 2005-2006 qui grignote du temps de jeu cette saison.

Avec le coach nantais, cela se mérite, il faut grimper à l'échelle, et Leroux n'a pas encore accès au vestiaire des pros la semaine. Mais il en sera la saison prochaine, lui qui passera effectivement pro le 1er juillet, sous contrat jusqu'en 2028. Kombouaré était *« super content »* pour Leroux contre Lens et il l'a vu avec de la personnalité à Marseille. *« Il y a de la qualité, dès qu'ils sont bons, ils pointent le bout du nez, après, on ne leur fait pas de cadeaux, il faut qu'ils aillent chercher du temps de jeu »,* rappelait récemment le coach nantais, qui voit donc Leroux s'affirmer dans des rôles différents.

> **"Il doit déjà se demander ce qu'il peut encore aller chercher. Et il est passionné par tout ce qui peut l'amener à progresser"**
>
> STÉPHANE MOREAU, COACH DES U19 DE NANTES

Il avait été repéré par le recruteur nantais Stéphane Guédon quand il jouait en U11 à l'AS Longeron-Torfou (Maine-et-Loire), près de Cholet, comme son père. En U9, il avait été surclassé dans cette catégorie, c'était un attaquant qui allait vite et empilait les buts, et un gamin qui allait voir des matches à la Beaujoire.

En U12, il s'entraînait trois fois par semaine à la Jonelière et jouait le week-end à Longeron. Il fallait enchaîner les 52 kilomètres aller-retour et c'est souvent son grand-père, mordu de foot, qui s'y collait. Comme Nantes n'était pas inscrit dans un Championnat U13, il a poursuivi dans son village avant d'intégrer le centre nantais en U14.

Il a reculé au milieu en U15-U16 et, voilà tout juste un an, Leroux avait été l'un des artisans de la qualification des U19 pour le dernier carré de la Youth League, buteur et passeur décisif en quarts de finale contre Copenhague (3-3, 5-4 aux t.a.b.), alors qu'il n'avait pas démarré la compétition titulaire, prouvant qu'il sait s'adapter et prendre de la hauteur.

Dave Winter/FEP/Icon Sport

Le Nantais Louis Leroux célèbre son but marqué face à Lens (3-1), le 23 février, le premier de sa carrière.

« C'est quelqu'un qui progresse de façon constante, poursuit Moreau. *C'est plus facile quand on est bien dans sa peau et dans sa tête. Là, il réussit une bonne entrée en matière, c'est top. Maintenant, il doit déjà se demander ce qu'il peut encore aller chercher. Et il est passionné par tout ce qui peut l'amener à progresser. »*

C'est un jeune joueur habile techniquement et qui voit juste. *« À l'instar d'autres profils longilignes, comme* (les Lillois) *Ayyoub Bouaddi ou Ethan Mbappé, il a du volume et de l'intelligence,* ajoute Moreau. *Il peut gagner en puissance et en vitesse, il a déjà gagné un peu sur la haute intensité et c'est quelqu'un d'attachant qui aime le jeu, tout le temps en mouvement. »*

En début de saison, il a alterné entre le banc et des apparitions, sans être toujours dans le groupe, et, s'il n'a pas encore connu de sélection en jeunes, il peut être un nouveau symbole d'une formation encore féconde. En dehors, il a son propre appartement, il va bientôt passer son permis de conduire et suit des cours de gestion pour décrocher un diplôme bac +2. Avec aussi le maintien en tête (Nantes est 14e avec 4 points d'avance sur Le Havre, barragiste et 5 sur Saint-Étienne, 17e) et l'espoir de compter au printemps dans le futur des Canaris.

Nice

Bessière, l'hypothèse rennaise

Le directeur de la performance quittera la Côte d'Azur à la fin de la saison. Son prochain point de chute pourrait être le club breton.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Laurent Bessière.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

ANTOINE MAUMON DE LONGEVIALLE (Avec E. T. et F. T.)

NICE – Son arrivée en janvier 2023 avait été présentée comme une prise de guerre. Son départ ne serait qu'un simple épisode de la vie d'un club. Recruté par Nice en janvier 2023, quelques mois après que Florent Ghisolfi, alors directeur sportif du Gym, avait fait le même trajet depuis Lens, Laurent Bessière quittera les Aiglons à la fin de la saison. Il l'a annoncé ces jours-ci au club, qui a acté sa décision et n'a pas cherché à le retenir.

Arrivé des Sang et Or auréolé d'une réputation flatteuse, Bessière avait été missionné par Ghisolfi pour restructurer le département « performance » et, ainsi, chapeauter la préparation physique des Niçois.

Mais c'était à une époque où les ambitions – et surtout les moyens – d'Ineos permettaient encore au Gym d'offrir des salaires qui ne correspondent plus à sa réalité économique, fût-ce pour un poste aussi stratégique.

Son remplaçant pourrait aussi venir de Lens

Simple posture pour garder la face, alors que le départ de Bessière n'était pas de son initiative, ou intérêts partagés, Nice assure voir dans la démission de son directeur de la performance un moyen d'alléger sa masse salariale.

Le club perd-il un homme clé dans ses bons résultats (3e place actuelle, après la 5e place de la saison dernière) ? Ses dirigeants s'étaient logiquement interrogés après l'incroyable série de blessures survenue à l'automne. Cette étude approfondie n'avait pas conduit au départ de Bessiere, mais à la réorganisation du secteur médical autour de la venue de l'expérimenté responsable de l'OL en la matière, le Dr Jean-Marc Laborderie. Or, depuis la prise de fonction de ce dernier, l'infirmerie s'est vidée et le Gym enchaîne les victoires (5 sur les 6 dernières journées).

Ce départ pose la question de l'après. Pour Bessière, il semble s'écrire à Rennes. Rien n'est acté, mais c'est la destination qui semble l'avoir convaincu. Après notamment Arnaud Pouille, Brice Samba, Seko Fofana, cette arrivée d'un nouvel ex-Lensois renforcerait-elle l'hypothèse d'une venue prochaine de Franck Haise ? Habib Beye avait signé pour six mois auxquels s'ajoutait une année supplémentaire en cas de maintien. Sous sa direction, Rennes compte désormais neuf points d'avance sur le barragiste, et l'environnement du club est content de son travail.

Le club niçois, lui, se dit serein sur la question de l'avenir de Haise, qui prend une part active dans la recherche du successeur de Bessière. Le seul nom à avoir fuité pour le moment serait celui de Benoît Delaval, actuellement en poste à Lens, où Haise a déjà travaillé avec lui… après Bessière.

FOOTBALL Ligue 2 26e journée

Caen 20 h Laval

La secousse Der Zakarian

Avec quatre points en deux matches, le bilan de l'ancien entraîneur de Montpellier ravive les espoirs de maintien à Caen. Sa méthode semble porter rapidement ses fruits.

LAURENT GRANDCOLAS

Au Stade Malherbe de Caen, que les résultats soient catastrophiques ou qu'une éclaircie pointe, on préfère ne pas trop s'épancher. Peut-être parce que l'on veut rester prudent malgré les signaux très positifs depuis l'arrivée de Michel Der Zakarian, le 18 février. L'entraîneur normand est venu au chevet d'une équipe en perdition (dernière du classement) et vient d'enchaîner deux matches sans défaite, dont une victoire importante à Clermont (1-0, vendredi dernier). Si Caen est toujours lanterne rouge, la lumière est enfin revenue au SMC. Petit décryptage de l'effet « Der Zak ».

Augmentation de l'intensité

Avec Michel Der Zakarian (62 ans) à la baguette, et cette étiquette d'entraîneur intransigeant, les joueurs caennais avaient une petite idée de ce qui les attendait. En premier lieu dans la semaine avec des séances de travail sans beaucoup de temps mort. *« Certains vont transpirer »,* annonçait Xavier Gravelaine qui a croisé le technicien à Nantes.

Depuis dix jours, l'opération maintien passe effectivement par des entraînements très énergivores. *« Il y a beaucoup plus d'intensité dans les séances la semaine. Mais c'est pour en mettre encore plus en match le week-end. Il n'y a plus trop à réfléchir de toute façon »,* lançait Romain Thomas après le nul face à Pau (2-2, le 22 février). S'il délègue beaucoup à son adjoint David Bechkoura, Der Zakarian ne rate rien : *« Il nous laisse travailler, il observe beaucoup et il voit tout »,* révélait hier Mickaël Le Bihan.

Simplicité et pragmatisme

Der Zakarian est allé à l'essentiel, par manque de temps en arrivant si près de la fin de saison, mais aussi par conviction et pragmatisme. *« Il faudra être solide et réaliste dans les deux surfaces »,* avait-il annoncé lors de son arrivée en Normandie. Un changement radical après l'expérience du Portugais Bruno Baltazar, très attaché voire obsessionnel sur l'aspect tactique. *« Il nous a proposé un canevas simple à aborder, en disant que le maintien passerait par ne pas prendre de buts. Il a remis des bases avec un discours plus prudent basé sur l'engagement »,* confirmait Thomas qui avait retrouvé une place de titulaire face à Pau.

Un gage d'expérience cher à Der Zakarian, comme le retour aussi de Le Bihan dans un rôle derrière l'attaquant : *« Le coach veut que je sois le plus proche de l'avant-centre. Moi, j'aime bien décrocher pour toucher le ballon, mais lui ne veut pas. Il insiste pour que je sois le plus haut possible. »*

Martin Roche / Ouest France / PQR

Michel Der Zakarian et ses joueurs à l'entraînement, le 19 février.

La mentalité a changé

Face à Pau ou à Clermont, Nicolas Seube n'a pas dû reconnaître ses joueurs tant ils sont apparus plus impliqués. Ce fut aussi le cas pour l'ancien coach normand Patrice Garande. *« Ce qu'on a vu sur les deux derniers matches, cela faisait très, très longtemps qu'on ne l'avait pas vu. Dans l'intensité, les duels et l'agressivité, c'est le jour et la nuit »,* disait-il cette semaine à *Ouest-France*. Il semble bien que Der Zakarian, qui voulait *« laver les têtes, en secouer certains et en câliner d'autres »,* a rapidement posé les bases du contrat avec son effectif. *« Il fallait qu'on devienne des soldats, et il nous apporte cela,* enchaînait Le Bihan. *Il crie beaucoup en match pour nous pousser à donner le maximum. Il diffuse sa faim de gagner »,* a-t-il poursuivi. Suffisant pour se maintenir ? 🅴

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 2
26e journée

		pts	diff.
1	Lorient	52	+20
2	Paris FC	49	+16
3	Dunkerque	48	+12
4	Metz	47	+21
5	Guingamp	39	+8
6	Annecy	39	0
7	Laval	37	+7
8	Grenoble	35	+1
9	Bastia	34	+5
10	Pau	33	-5
11	Troyes	30	0
12	AC Ajaccio	30	-9
13	Amiens	30	-12
14	Red Star	29	-14
15	Rodez	27	-2
16	Clermont	25	-11
17	Martigues	24	-22
18	Caen	19	-15

AUJOURD'HUI
Bastia - Martigues..... 20 h
Caen - Laval..... 20 h
Grenoble - AC Ajaccio..... 20 h
Guingamp - Clermont..... 20 h
Pau - Troyes..... 20 h
Red Star - Amiens..... 20 h
Ces six matches en multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur les canaux beIN Sports

DEMAIN
Paris FC - Lorient..... 14 h
beIN Sports 1
Metz - Annecy..... 20 h
beIN Sports 1

LUNDI
Rodez - Dunkerque..... 20 h 45
beIN Sports 1

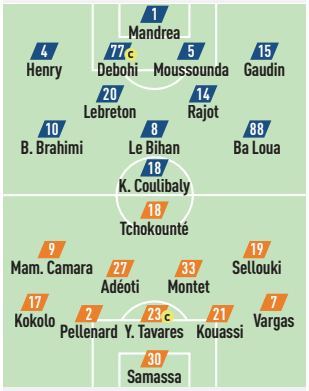
buteurs
1. Nkada (Rodez) ..... 12 buts.
2. Kroupi (Lorient), Krasso (Paris FC) ..... 11 buts.
4. Meissa Ba (ex-Grenoble), Sabaly (Metz) ..... 10 buts.
6. Siwe (Guingamp), S. Soumano (Lorient) ..... 9 buts.
8. Al. Mendy (Caen), Hemia (Guingamp), Hein (Metz), R. Saïd (Troyes) ..... 8 buts.

prochaine journée 27e

VENDREDI 14 MARS
AC Ajaccio - Red Star ■
Amiens - Caen ■
Annecy - Rodez ■
Clermont - Grenoble ■
Martigues - Pau ■
Troyes - Guingamp..... 20 h

SAMEDI 15 MARS
Dunkerque - Metz ■
Laval - Paris FC..... 14 h
Lorient - Bastia..... 20 h

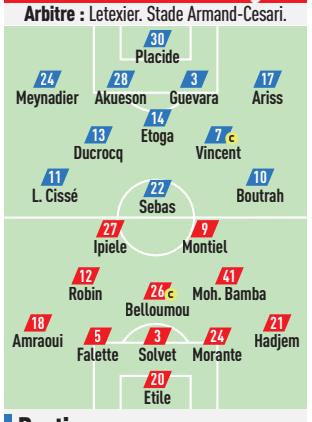
beIN Sports Max 5 20 h
4-2-3-1 Caen
5-4-1 Laval
Arbitre : Petit. Stade Michel-d'Ornano.



Caen
Entraîneur : Der Zakarian.
Remplaçants : (à choisir parmi) Clémentia (g.) (16), Lecoeuche (28), Ntim (91), Lam. Sy (25), R. Thomas (29), Br. Traoré (61), Kyeremeh (17), Milliner (37), Najim (50).
Principaux absents : Tomé, Al. Mendy (suspendus), Benrahou, Grandsir, M'vila (blessés), Bolumbu, Autret, U. Candé, Hafid (choix de l'entraîneur).

Laval
Entraîneur : Frapolli.
Remplaçants : (à choisir parmi) Hautbois (g.) (1), Adilehou (5), Seidou (25), A. Gonçalves (39), S. Doucouré (22), Raimbault (34), Tell (14), Zohi (10).
Principaux absents : Cherni, T. Thomas (suspendus), Bianda, Ouaneh, Roye, Sanna (blessés), Nazih (g.), Badey, L. Martins, Faurand-Tournaire (choix de l'entraîneur).

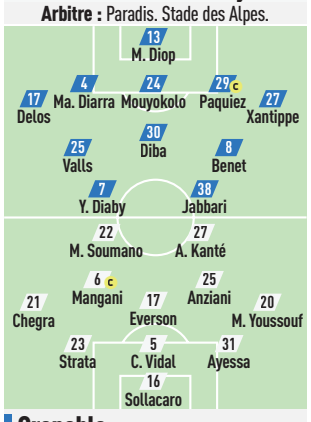
beIN Sports Max 8 20 h
4-3-3 Bastia
5-3-2 Martigues
Arbitre : Letexier. Stade Armand-Cesari.



Bastia
Entraîneurs : Laslandes et Moretti.
Remplaçants : Fabri (g.) (23), Guidi (6), Bohnert (15), Oulaï (2), Janneh (66), Aiki (19), Blé (33).
Principaux absents : Mazikou, Tomi (blessés), Roncaglia (raisons personnelles), Soumahoro, Maggiotti, L. Tramoni (choix de l'entraîneur).

Martigues
Entraîneur : Malek.
Remplaçants : Anzimati (g.) (50), Kembolo Luleye (6), Siby (23), Tlili (10), Zouaoui (8), O. Mendy (29), Moussiti-Oko (14).
Principaux absents : Marillat (g.), Saintini, Orinel, A. Diawara (blessés), Djaha, Shamal (choix de l'entraîneur).

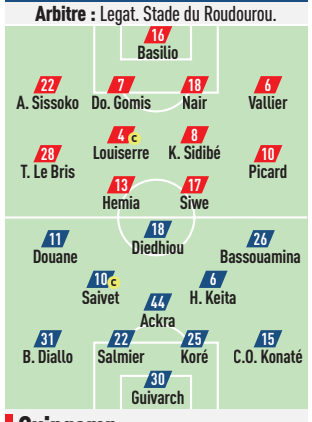
beIN Sports Max 6 20 h
5-3-2 Grenoble
3-5-2 AC Ajaccio
Arbitre : Paradis. Stade des Alpes.



Grenoble
Entraîneur : Rizzetto.
Remplaçants : (à choisir parmi) Allain (g.) (16), Ar. Mendy (77), Sarikaya (33), Olaitan (28), Rigo (6), Touray (70), Elphege (28), Kérouédan (9), Sylvestre (10).
Principaux absents : Al. Tchaptchet (suspendu), Nestor, N. Mbemba (blessés), Pattier (g.), Yameogo (choix de l'entraîneur).

AC Ajaccio
Entraîneur : Debès.
Remplaçants : Contena (g.) (40), Ax. Bamba (88), Campanini (2), Quemper (3), Martinez-Jullien (33), Puch (8), Santelli (99).
Principaux absents : Quilichini (g.), Kouassi (suspendus), Huard, Barreto, V. Jacob, B. H. Touré, Y. Touzghar (blessés), A. H. Touré (choix de l'entraîneur).

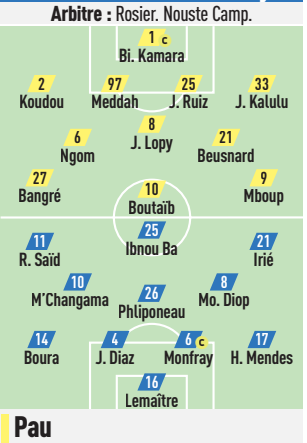
beIN Sports Max 4 20 h
4-4-2 Guingamp
4-3-3 Clermont
Arbitre : Legat. Stade du Roudourou.



Guingamp
Entraîneur : Ripoll.
Remplaçants : Niasse (g.) (30), Maronnier (2), M. Riou (26), Ghrieb (21), Phiri (5), Labeau (9), J. Mendes (29).
Principaux absents : A. Ndour, Luvambo (blessés), Ourega, Guendouz, Sagna (choix de l'entraîneur).

Clermont
Entraîneur : Battles.
Remplaçants : M. Ndiaye (g.) (1), Armougom (22), Mwimba Isala (20), Diagouraga (37), Baaloudj (77), Fakili (29), Inchaud (27).
Principaux absents : Da Silva, M'Bahia, J. Gastien, Magnin, K. Bamba, Bouchenna, O. Diop (blessés).

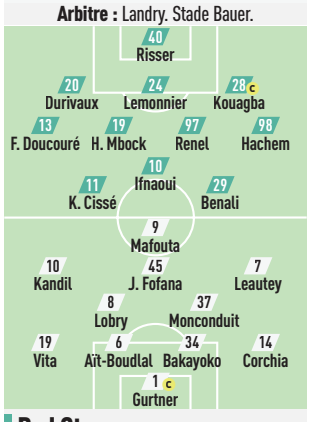
beIN Sports Max 9 20 h
4-3-3 Pau
4-3-3 Troyes
Arbitre : Rosier. Nouste Camp.



Pau
Entraîneur : Usaï.
Remplaçants : Jeannin (g.) (40), Gaspar (12), O. Kanté (19), Obiang (23), Darribère (33), Gomes (20), K. Diawara (18).
Principaux absents : Mille (suspendu), Bobichon, Arconte (blessés), Kouassi (reprise), Paradowski (g.), Boto, Evan's, Chahiri (choix de l'entraîneur).

Troyes
Entraîneur : Dumont.
Remplaçants : (à choisir parmi) Boucher (g.) (1), T. Baldé (18), Gozzi (23), Chavalerin (7), A. Kanté (42), Assoumou (15), Detourbet (13), Dong (27), De Préville (12).
Principaux absents : Adeline, Ripart, El-Idrissy (blessés).

beIN Sports Max 7 20 h
3-4-1-2 Red Star
4-2-3-1 Amiens
Arbitre : Landry. Stade Bauer.



Red Star
Entraîneur : Poirier.
Remplaçants : Beunardeau (g.) (1), Escartin (5), Kany (12), Dembi (26), Durand (7), A. Badji (21), Fall (9).
Principaux absents : Ahamada, Doucouré, Bi. Mendy, Meyapya, Danger, Eickmayer, Slimani (blessés), Avognan Yapobi (g.), Bonet (g.) (choix de l'entraîneur).

Amiens
Entraîneur : Daf (SEN).
Remplaçants : (à choisir parmi) Sauvage (g.) (16), Amegatse (33), Chabane (39), Lutin (27), Manitu (18), Tine (58), Chibozo (17), M. Mbaye (11), Tincres (78).
Principaux absents : Jaouab, Kaïboue (suspendus), Abdelkrim, Rafii (choix de l'entraîneur).

Facebook Supporters pas criminels

Le stade des Costières, à Nîmes, a été laissé à l'abandon.

Mikael Anisset / Le Midi Libre / MaxPPP

Le président nîmois, Rani Assaf.

Sur un champ de Nîmes

L'avant-dernier du National se bat pour son maintien dans un contexte persistant de fronde généralisée contre le président Rani Assaf, tandis que perdure le très politique sujet des Costières.

VINCENT VILLA

C'est l'histoire d'une chute sans fin dans une nuit sans fond, définition de l'enfer empruntée à Victor Hugo et qui colle à l'actualité brûlante du Nîmes Olympique. Relégué en Ligue 2 en 2021, absorbé par le National deux ans plus tard, le club gardois se débat encore cette saison pour ne pas dégringoler en N2, ce qui serait une étape supplémentaire dans la décadence. Cette trajectoire fracassante se poursuit dans un silence tout aussi assourdissant, celui du président Rani Assaf, dont la cote de popularité se situe largement en dessous du niveau de la mer. Tout le monde rêve de le voir céder le gouvernail, auquel il reste accroché sans fixer de cap. *« Le problème, c'est que personne ne sait ce que souhaite le président,* se désespère Bernard Blaquart, entraîneur du NO de 2015 à 2020. *C'est dramatique. Il décide de tout et on ne sait pas ce qu'il veut faire. On a l'impression qu'il laisse mourir le club à petit feu. Il s'en fout, quoi. »*

Ce grand flou ne sera pas dissipé dans les lignes à venir, puisque notre sollicitation pour une interview n'a pas été plus fructueuse que celles des éventuels candidats au rachat du club. *« Il y a des repreneurs depuis des années,* constate, amer, Patrick Fustier, co-président du collectif Sauvons le Nîmes Olympique. *On est nous-mêmes en contact via des intermédiaires pour deux projets a priori fiables. Mais il faut arriver à le contacter* (Assaf)*, c'est très, très long. En plus, il réclame 6 M€ pour le club et ce qu'il reste du centre de formation, en plus de 3 M€ pour son stade* (des Antonins)*. Les postulants trouvent que 6 M€, ça fait cher pour un club de National, même s'il a un passé. Quant au stade, personne n'en veut, il n'est pas fait pour durer. »* Cette enceinte est en effet tout aussi provisoire que l'autorisation permettant à Nîmes de s'y produire jusqu'en 2027, dans l'attente, à l'origine, de la concrétisation d'un projet immobilier grandiose porté par l'ambition d'Assaf.

Les prochaines élections municipales cruciales pour l'avenir du club

Mais les projections idéalisées sur les plans d'architectes ne trouveront pas de prolongement dans la réalité, a priori, puisque la Commission nationale d'aménagement commercial (CNAC) a bloqué, en septembre 2023, la création d'un véritable quartier de logements et de bureaux. Les profits dégagés par ce faubourg émergent de Nîmes devaient ruisseler sur le sportif et permettre l'édification d'un stade de 15 000 places se substituant aux Costières, qui auraient été entièrement détruits. Cette décision de la CNAC à l'unanimité de ses membres a bloqué tout le processus, contraignant la municipalité à refuser d'accorder le permis de construire à Assaf, lequel a intenté un recours auprès du tribunal administratif via sa SAS, Nemau. Conséquence, le compromis signé avec la collectivité au sujet de la vente des Costières est caduc, au grand dam de l'homme d'affaires franco-libanais, car cette opération devait se concrétiser au plus tard le 31 décembre 2024.

« Le problème est qu'Assaf, avec le club et son stade des Antonins sur les bras, n'est pas enclin à faire des cadeaux à la ville, observe Vincent Bouget, conseiller départemental (PCF) délégué aux sports. *Assaf est dans son rôle, à la limite, même si je ne veux pas le dédouaner, alors que la majorité* (LR) *a fait absolument n'importe quoi depuis le début en lui laissant les mains libres. À la fin, ça coûte beaucoup d'argent aux Nîmois et on peut voir le club couler complètement en fin de saison. »* Le sort du NO s'incrustera dans les enjeux des élections municipales de 2026, tant le ballon rond rebondit dans les discussions entre passionnés. *« C'est une ville de foot, de supporters,* appuie Blaquart, attristé. *À Nîmes, on dit qu'il y a les taureaux et le foot, point. Ça frustre beaucoup, beaucoup de monde. Il n'y a plus personne au stade. »*

> **"Tout le monde attend que quelque chose se passe. Il faut qu'Assaf parte"**
>
> PATRICK FUSTIER, PRÉSIDENT DU COLLECTIF SAUVONS LE NO

Les spectateurs recensés sont très peu nombreux, d'autant que Fustier nuance l'affluence officielle. *« 800 spectateurs avec les places achetées par les collectivités locales, mais plutôt 400, en fait,* juge-t-il. *Le public ne veut plus venir. C'est une sorte de bras de fer : si demain Assaf s'en va, on peut avoir une affluence de 3 000 pour n'importe quelle affiche. En L1, il y avait 11 000 abonnés, ils ne sont pas tous partis comme ça, on le voit nous aussi en ayant près de 2 000 adhérents. Tout le monde attend que quelque chose se passe. Il faut qu'il parte. »* Un vœu également formulé par la municipalité qui, en plus de faire face à des critiques sur la gestion de ce dossier, suscite des oppositions quant à son projet de réfection des Costières, dont l'incidence majeure pourrait être la suppression d'une des tribunes.

« On a budgétisé 700 000 € pour une étude qui permet d'élaborer les différents scénarios du National à la L1, avec des coûts de travaux de 3 à 18 M€, précise Julien Plantier, premier adjoint délégué à l'urbanisme. *Il faut bien prévoir au cas où le club n'aurait plus de stade. Mais, tant qu'on n'aura pas l'assurance que Nîmes évoluera aux Costières, on n'entreprendra rien. Quant à la tribune en moins, il est normal d'envisager des revenus supplémentaires quand on gère une collectivité, et l'un des moyens est de travailler à la mise en place d'actifs immobiliers qui permettraient de financer ces travaux dans le cadre d'un partenariat. Bastide Médical est une grosse entreprise du bassin nîmois qui cherche un lieu où implanter son siège depuis des années. »*

Candidat déclaré à la succession de Jean-Paul Fournier lors d'élections municipales qui pourraient le pousser dans une lutte avec le président de l'agglo, Franck Proust, Plantier défend un projet, en même temps qu'un bilan. *« La ville a accompagné une ambition privée,* martèle-t-il. *Ça ne veut pas dire la soutenir outre mesure, pas plus que la freiner. Au départ, elle contribuait à une vision intéressante pour l'essor du club et elle a reçu un accueil favorable de la part d'un certain nombre d'entités. La situation était diamétralement opposée à celle d'aujourd'hui. Quand le patron du club nous a présenté un projet financé à 100 % par des fonds privés et permettant de réinjecter une partie des sommes dans le développement du club, je défie quiconque de lui avoir attribué une fin de non-recevoir. »* Plusieurs années après la naissance de ce dessein pharaonique estimé à 230 M€, à Nîmes, les rêves fleurissent sur un champ de ruines : le NO, avant-dernier, lutte pour sa survie en National, tandis que les Costières, à l'abandon, attendent carrément leur résurrection.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

NATIONAL

24e journée

		pts	J.
1	Nancy	42	22
2	Boulogne	39	21
3	Le Mans	38	22
4	Orléans	35	22
5	Valenciennes	31	22
6	Dijon	31	21
7	Aubagne	30	22
8	Rouen	29	22
9	Bourg-en-Bresse	28	21
10	Sochaux	26	21
11	Concarneau	26	22
12	Versailles	26	22
13	Villefranche	26	22
14	Paris 13 Atletico	24	22
15	QRM	23	21
16	Nîmes	22	22
17	Châteauroux	20	21

AUJOURD'HUI

Boulogne - Aubagne..... 19 h 30
Bourg-en-Bresse - Nancy..... 19 h 30
Châteauroux - Concarneau..... 19 h 30
Dijon - Orléans..... 19 h 30
QRM - Paris 13 Atletico..... 19 h 30
Sochaux - Nîmes..... 19 h 30
Versailles - Rouen..... 19 h 30
Villefranche - Valenciennes..... 19 h 30

Ces huit matches sur FFFtv et YouTube

Exempt : Le Mans.

COUPE DE FRANCE (F)

demi-finales

AUJOURD'HUI

Le Havre - Paris FC..... 18 h 30
FFFtv, YouTube

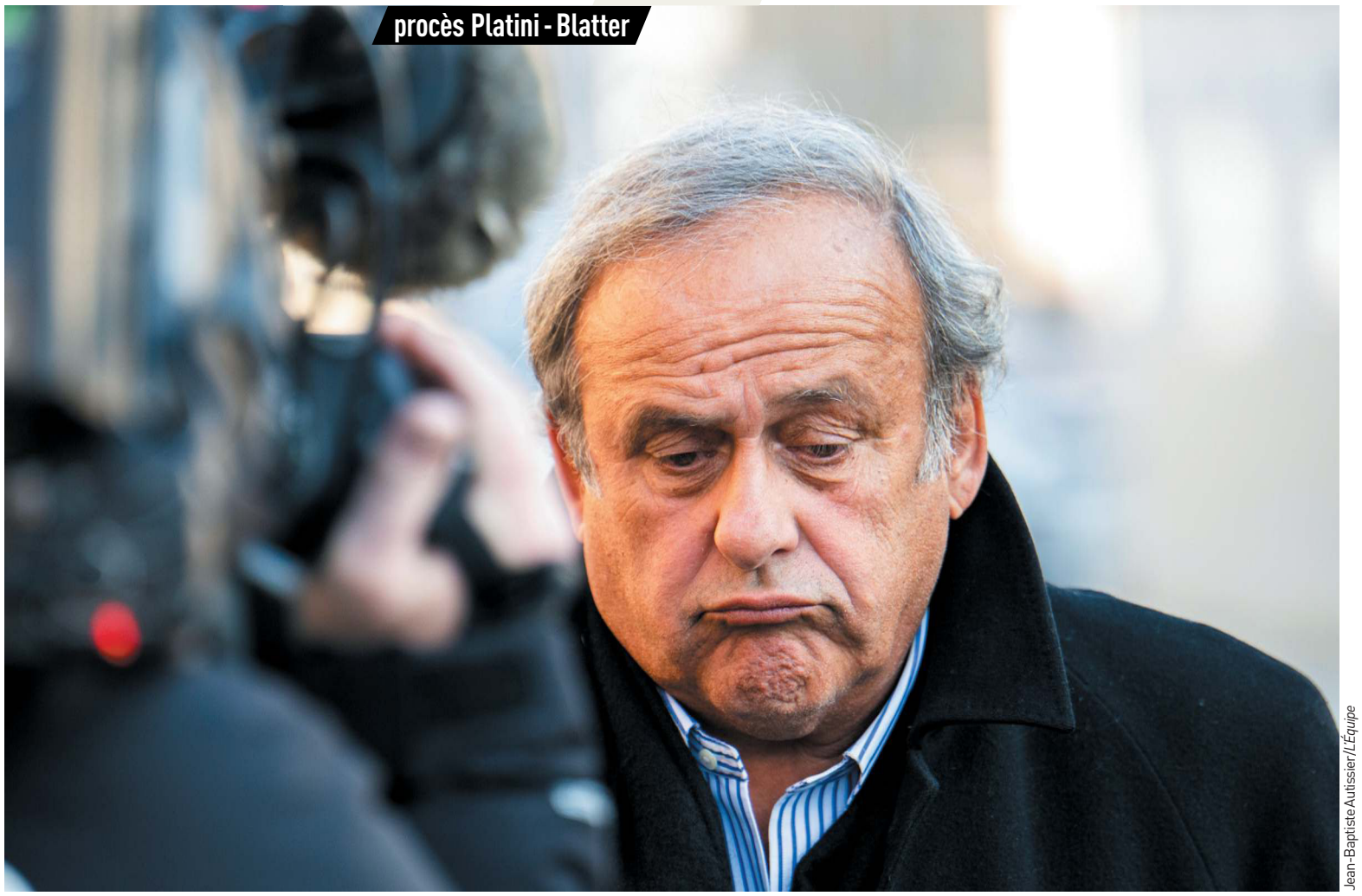
DEMAIN

Saint-Étienne - Paris-SG.... 15 h
beIN Sports 3, YouTube

Finale le 3 mai à Calais.

FOOTBALL justice

procès Platini - Blatter



Jean-Baptiste Autissier/*L'Équipe*

Michel Platini à Muttenz le 3 mars, en marge de son procès.

De la «colère» pour finir

Le procès en appel de Michel Platini et Sepp Blatter s'est achevé hier midi, en Suisse, avec une prise de parole brève et froide de l'ancien président de l'UEFA. Le délibéré est attendu le 25 mars.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALBAN TRAQUET

MUTTENZ (SUI) – Michel Platini a certainement voulu sortir la sulfateuse, une dernière fois. Mais il a finalement gardé pour lui ce qu'il pensait encore des conséquences de l'affaire des « deux millions de francs suisses », qui l'a ramené, avec Sepp Blatter, devant la justice suisse pour un procès en appel, trois ans après avoir été relaxé – au bénéfice du doute – en première instance. Et près de dix ans après le déclenchement du scandale planétaire du «FIFAgate» (*).

Peu avant midi, hier, à la clôture de quatre jours de débats, la cour d'appel extraordinaire du Tribunal pénal fédéral a invité l'ancien international français (69 ans) à prendre la parole, comme c'est la règle et l'usage, pour le dernier mot des prévenus. Ce fut très bref : *«J'ai essayé de préparer un dernier message mais mes mots étaient toujours empreints de beaucoup de colère, alors j'ai préféré ne rien préparer ; merci pour votre attention»*, a froidement expédié l'ancien patron de l'UEFA, qui était notamment rejugé depuis lundi pour « escroquerie », comme Blatter, au centre de justice pénale de Muttenz, près de Bâle. Avant la courte déclaration de « Platoche », l'ancien président de la FIFA (qui aura 89 ans lundi) avait également dit quelques mots, en expliquant s'être senti comme dans *« un mauvais film »*.

> **"Une affaire tordue reste une affaire tordue, même si elle se déroule sans accroc"**
> THOMAS HILDBRAND, PROCUREUR FÉDÉRAL

Pour rappel, ce dossier concerne un paiement supposé « déloyal » – les deux millions en question – attribué à Platini début 2011, avec validation unique de Blatter, pour un travail de « conseiller technique » du Lorrain auprès du Haut-Valaisan, entre 1998 et 2002. Avant l'ultime prise de parole des deux célèbres prévenus, le procureur fédéral Thomas Hildbrand, dans sa réplique, avait pointé *« une démarche sournoise »* du tandem, en dénonçant à nouveau une *«facture mensongère»*. *« Une affaire tordue reste une affaire tordue, même si elle se déroule sans accroc »*, a lancé Hildbrand, qui a tancé le pouvoir discrétionnaire de Blatter dans cette interminable affaire.

«Le motif du versement à Platini est lié à la relation personnelle des deux prévenus et non à l'activité commerciale de la FIFA, a poursuivi le procureur helvétique. *Pour que le contrat soit conclu, il aurait fallu l'approbation des organes permanents et une décision explicite.»* La facture présentée par l'ex-star des Bleus, début 2011, se basait, selon la thèse des deux hommes, sur un reliquat de salaire des activités de conseiller de Platini, qui avait perçu une rémunération de 300 000 euros annuels dans la période précitée (1998-2002), en vertu d'une convention signée en 1999.

Au cours de leur plaidoirie, mercredi, les avocats des deux hommes, qui ont à nouveau clamé leur innocence, ont chacun plaidé la relaxe, comme en première instance. Et comme en première instance, le Parquet fédéral a requis vingt mois de prison avec sursis à l'encontre des deux anciens dirigeants du football international. Le jugement est prévu pour le 25 mars, à 10 heures. Suivant la décision qui sera prononcée, un dernier recours est possible devant le Tribunal fédéral de Lausanne, autorité judiciaire suprême en Suisse, qui « veille à l'application uniforme du droit fédéral » et statue en dernière instance.

(*) Enquête portant sur des soupçons de corruption au sein de la FIFA aboutissant à l'arrestation ou l'inculpation de plusieurs dirigeants de l'instance.

EN BRÈVES

STRASBOURG

Diarra et Sylla absents plusieurs semaines

Strasbourg a perdu Habib Diarra *(notre photo)* pour plusieurs semaines. Dimanche à Auxerre (1-0), le milieu et capitaine du Racing était sorti en première période, à la suite d'une frappe sur laquelle il s'était blessé tout seul. L'IRM passée mercredi a confirmé une entorse de la cheville gauche. Il sera donc absent à Nantes dimanche et contre Toulouse, le 16. Un retour après la trêve internationale, contre l'OL (le 28), est espéré. Le Racing devra aussi se passer d'Abakar Sylla (suspendu), d'Andrew Omobamidele (blessé) et d'Abdoul Ouattara pour ces deux rencontres. Victime d'une lésion aux ischios à l'Abbé-Deschamps, le milieu sera indisponible entre trois et quatre semaines. Dilane Bakwa, lui, sera suspendu contre Toulouse. **C. O.-B., L. T.**

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

BRÉSIL

Neymar de retour

Le sélectionneur brésilien Dorival Junior a annoncé sa liste des joueurs qui affronteront la Colombie et l'Argentine en éliminatoires de la Coupe du monde 2026, le 21 et 26 mars. Absent depuis 2023, le meilleur buteur de l'histoire de la Seleçao (79 buts, 128 sélections), Neymar, fait son retour, à 33 ans.

Thiago Bernardes/Reuters

COUPE DU MONDE

La FIFA envisage une édition 2030 à 64

Alors que la prochaine Coupe du monde, qui se tiendra en 2026 aux États-Unis, au Canada et au Mexique, accueillira 48 nations contre 32 pour les éditions précédentes, la FIFA envisage encore plus grand pour 2030. La compétition, qui se déroulera dans six pays (Maroc, Espagne, Portugal, Paraguay, Uruguay et Argentine), pourrait accueillir seize sélections de plus. Mercredi, lors d'une séance du conseil de la FIFA, Ignacio Alonso, le président de la Fédération uruguayenne, a évoqué l'idée d'une compétition à 64 *«pour célébrer le centenaire de la Coupe du monde»*. Une proposition jugée *«intéressante»* par le président de l'instance, Gianni Infantino.

PROGRAMME

ALLEMAGNE
25e journée
AUJOURD'HUI
Mönchengladbach (8) - Mayence (4) ..... 20 h 30
beIN Sports 1

ITALIE
28e journée
AUJOURD'HUI
Cagliari (15) - Genoa (12) ..... 20 h 45

PORTUGAL
25e journée
AUJOURD'HUI
Estrela Amadora (16) - Gil Vicente (15) ..... 21 h 15

L'Anvers du décor

Le Royal Antwerp, 3e du Championnat, évolue depuis près de cinq ans dans un stade privé d'une de ses quatre tribunes. En raison d'un blocage juridique et d'un désaccord entre le propriétaire du club et celle du terrain… où se trouve la tribune en question.

ARTHUR VERDELET

Les mauvaises herbes ont poussé et les bancs en bois ont noirci, désormais. Depuis 2020 et sa fermeture, la tribune 2 du Bosuilstadion reste vide, quel que soit l'adversaire qu'accueille le Royal Antwerp. Pas en raison d'un souci d'attractivité pour le champion de Belgique 2023, qui attire en moyenne 13850 spectateurs cette saison (sur 16650 places disponibles). Mais en raison d'un blocage d'ordre juridique qui contrarie le développement souhaité par l'ambitieux propriétaire du doyen des clubs belges, fondé en 1880.

Magnat flamand de l'immobilier, Paul Gheysens a acquis le club en 2017. Si son entreprise Ghelamco traverse une période compliquée financièrement, qui l'a fait chuter sous la barre du milliard d'euros de patrimoine, l'homme d'affaires de 71 ans reste une figure bien installée dans le monde du football belge. *«Il a été tout proche de racheter Anderlecht, s'est intéressé à l'Union Saint-Gilloise et a finalement trouvé son bonheur à Anvers. C'est un homme pressé, donc il a directement mis les moyens pour que le club retrouve les sommets»,* confie un suiveur avisé du Championnat belge.

Les investissements de Gheysens ont porté le club anversois vers un doublé Coupe-Championnat en 2023 et jusqu'à la phase de groupes de la Ligue des champions dans la foulée. Parmi les souhaits du propriétaire, un vaste projet de rénovation et d'agrandissement du Bosuilstadion lancé à l'approche du centenaire de l'enceinte anversoise, ouverte en 1923. Et si les travaux se sont achevés en 2021 dans trois tribunes, la quatrième reste bloquée dans son jus d'origine.

Une vieille dette comme héritage

La résistance porte un nom : Tania Mintjens. Cette femme d'affaires installée dans la banlieue cossue de Londres est la propriétaire du terrain sur lequel est installée la tribune en question, à travers sa société K.T.M. Beheer NV. Si elle se revendique supportrice de toujours du « Great Old » (le Grand Ancien), elle se refuse à céder un lopin de terre acquis après le non-remboursement d'un prêt d'un demi-million d'euros consenti pour sauver le club de la faillite il y a une quinzaine d'années.

«Elle en a plus qu'assez (de l'argent). *Ça ne l'intéresse pas. Tania veut simplement éviter que le Bosuil tombe un jour entre les mains d'hommes d'affaires qui ne verraient dans le club qu'une vache à lait»,* ont répété des proches dans la presse belge, sans lever totalement le voile sur ce conflit.

Fille de Karel Mintjens, qui a transformé la menuiserie paternelle en géant de la production de meubles en bois, Tania est en effet à la tête d'une entreprise qui s'est diversifiée dans l'immobilier et la gestion d'actifs à l'étranger. Selon le site spécialisé derijkstebelgen.be, sa fortune, estimée à plus de 200 M€ en 2023, la plaçait au 123e rang des familles belges les plus argentées. Son droit de superficie, qui s'étend jusqu'à 2052 en échange des 51000 € de redevance versés annuellement par le club, la rendrait automatiquement propriétaire de tout nouvel édifice érigé sur son domaine. Une hérésie pour Gheysens, dont les propositions financières d'envergure sont restées sans réponse.

Une tribune provisoire attendue

Faute de négociations, les deux camps échangent par interventions médiatiques. Une pétition a été lancée par les supporters dès 2019 afin de tenter de faire bouger les choses. Le Royal Antwerp a, de son côté, averti ses soutiens par courrier durant l'été 2023 d'un manque à gagner annuel estimé à 25 M€, faute de pouvoir commercialiser les 7000 places espérées une fois la tribune rénovée. *«La croissance du club est freinée. Le dossier du stade est dans l'impasse et aucune solution n'est en vue»*, était-il notamment adressé aux supporters.

Mais cette volonté de transparence ou de médiatisation accrue a braqué un peu plus Mintjens, personnage aussi discret que décisif pour l'avenir du club. Si Gheysens est réputé particulièrement dur en affaires, son interlocutrice n'a rien à lui envier, quitte à appliquer la politique du silence. *«J'ai appris que, lorsqu'on a une décision à prendre, on a toujours le choix entre trois possibilités : dire oui, non ou ne pas prendre de décision. La plupart des gens oublient cette troisième possibilité, grâce à laquelle la probabilité de prendre une mauvaise décision ne s'élève pas à 50 %, mais plutôt à 30 %»,* philosophait Mintjens dans un très rare entretien accordé au magazine économique *Trends*, en 2007. Comme pour bon nombre de confrères belges, nos demandes d'éclaircissements sont restées lettre morte.

Face à ce conflit sans fin, décision a été prise par Anvers de déposer une demande de permis de construire d'une tribune provisoire. Un dossier qui a déjà pris du retard, avec le dépôt des documents fin novembre 2024, deux mois après la date évoquée au départ, et une validation du permis de construire par la mairie d'Anvers mi-février 2025.

«C'est inhérent à ce type de dossiers complexes, a assuré le directeur général du Royal Antwerp, Sven Jaecques, dans les colonnes du *Het Nieuwsblad*. *Pour nous, le plus important est de pouvoir utiliser cette nouvelle tribune dès le début de la saison prochaine. Et nous allons travailler dur pour y parvenir.»*

Une solution tout sauf idéale, mais qui porterait provisoirement la capacité du Bosuilstadion à 21000 places. *«C'est une bonne chose, parce que le stade a perdu de sa saveur avec le déplacement du kop derrière le but. C'est moins synchronisé qu'avant»,* regrette Wesley Roelen, abonné depuis vingt-neuf ans. Une fois retirées les mauvaises herbes et les moisissures qui ont proliféré depuis près de cinq ans, la tribune 2 devrait bientôt retrouver un peu de son ambiance d'antan.

Joel Hoylaerts / Photonews / PSNewz

Le Bosuilstadion d'Anvers et, au fond, la tribune 2.

Photonews / Presse Sports

DR

Paul Gheysens (ci-dessus), le propriétaire du Royal Antwerp, et Tania Mintjens (ci-dessous), la propriétaire du terrain où se situe la tribune 2.

en direct et en clair

© photo L'Équipe

6N U20

CE SOIR

IRLANDE IRFU 20H50 FRANCE

Suivez la 4e journée du Tournoi des Six Nations U20
VAINCRE EN IRLANDE, ET GARDER UN ESPOIR DE REMPORTER LE TOURNOI.

la chaine L'ÉQUIPE

À retrouver sur le canal 21 de la TNT et tous les opérateurs

RUGBY Tournoi des Six Nations 4e journée

Irlande demain France

Franck Faugère/L'Équipe

RAMOS JOUEUR-ENTRAÎNEUR

Joueur clé de l'équipe de France, qu'importe sa position sur le terrain, le Toulousain est devenu un relais aussi important pour le staff que pour ses partenaires, notamment grâce à sa faculté d'analyse et son état d'esprit.

MAXIME RAULIN
(avec L. C. et Th. P.)

« Allez à gauche les gros ! À gauche ! Le sens, le sens, le sens ! » C'était à Rome il y a quinze jours lors de la large victoire de l'équipe de France face à l'Italie (24-73). On jouait la 30e minute de jeu et Thomas Ramos, numéro 10 dans le dos, guidait ses avants. Cette scène se répète régulièrement si vous gardez vos yeux fixés sur l'habituel arrière des Bleus, poste qu'il retrouvera face à l'Irlande demain. Qu'importe sa position sur le terrain, Ramos (29 ans) analyse les situations, décèle souvent un bon coup, puis donne rapidement les consignes pour les mettre à profit. En novembre, déjà, contre l'Argentine (37-23), alors qu'Antoine Dupont se déplaçait vers un ruck, il regardait au loin et semblait donner à son demi de mêlée un code (sans doute le mot « casquette »). Dans la foulée, Dupont décochait un petit coup de pied par-dessus le ruck, Ramos récupérait le ballon et passait à Louis Bielle-Biarrey, qui tentait de conclure l'action (un essai de pénalité a finalement été accordé aux Bleus).

Sur le terrain, Ramos pourrait être estampillé de la casquette de « joueur-entraîneur ». *« Thomas, c'est le coach du terrain, c'est un garçon brillant qui pourrait prendre ma place et je pense qu'il la prendra dans pas longtemps »,* avait glissé Ugo Mola, son manager au Stade Toulousain, après un succès en huitièmes de finale de Coupe des champions face au Bulls (33-9, en avril 2023).

Thomas Ramos (au centre) discute avec ses coéquipiers Louis Bielle-Biarrey et Nolann Le Garrec après la victoire des Bleus contre le pays de Galles (43-0), le 31 janvier.

L'architecte et ses maçons

Clément Poitrenaud, entraîneur des arrières toulousains, développe : *« Thomas s'intéresse beaucoup au rugby et au sport en général. Il est porté sur la stratégie globale des sports collectifs. C'est une plus-value. Il pige le jeu, il s'approprie les systèmes, il voit les failles aussi, c'est important d'avoir son avis. Comme Romain* (Ntamack) *ou Antoine* (Dupont), *il voit tout avec un temps d'avance sur tout le monde. Il ne va pas appliquer bêtement le plan de jeu, il pousse l'analyse plus loin, il t'amène des idées. »* Un sentiment partagé par Patrick Arlettaz, l'entraîneur de l'attaque du quinze de France : *« Thomas connaît très bien le rugby, très bien notre système et c'est quelqu'un qui a un gros tempérament. Donc il parle, il replace, il aide. De par son poste, 15 ou 10, il a cette vision du jeu, du terrain et la partage. C'est une de ses nombreuses qualités. Pour nous, c'est indéniable, il est un vrai relais. »* David Mélé, entraîneur des skills à Toulouse, abonde : *« Thomas peut être notre relais parce qu'il est calé comme nous. C'est la voix des autres, l'assise de l'équipe. Il parle beaucoup, à l'entraînement et en match. La vision et l'anticipation font partie de ses grandes qualités. Il a la confiance et l'instinct nécessaires pour faire ce qu'il voit, au moment où il faut le faire. »*

Le troisième-ligne Grégory Alldritt le compare à un *« architecte »* accompagné de ses *« maçons ». « Dans les matches internationaux, avoir quelqu'un qui te guide comme ça, c'est primordial »,* insiste le numéro 8 tricolore. Le demi de mêlée Maxime Lucu évoque, lui, *« une tour de contrôle » : « C'est positif d'avoir quelqu'un derrière capable de manager ses coéquipiers, notamment les avants pour leur demander de contrôler intérieur, de mettre de la pression dans les rucks, de plaquer à répétition, comme une tour de contrôle qui parle, qui te pousse, qui t'aide, qui te donne des consignes. » « Qu'il joue 10 ou 15 n'a aucune incidence, sa communication, ses attitudes et ses prises d'initiatives restent identiques »,* glisse Clément Poitrenaud.

> **"Son côté compétiteur transpire sur les autres. Mais c'est toujours pour le bien de l'équipe"**
> CLÉMENT POITRENAUD, ENTRAÎNEUR DES ARRIÈRES TOULOUSAINS

Certes, Thomas Ramos guide, mais il harangue aussi et gueule parfois. *« Il hurle,* s'amuse Baptiste Germain (Bayonne), passé par le Stade Toulousain (2020 à 2024). *Si on coupe le son des commentateurs télé, on n'entend que lui avec sa voix aiguë ! Il a une très forte exigence envers lui-même et il tente de la transmettre à ses coé-*

▶▶

Ce que cache le lobbying de Galthié

Avec ses déclarations sur la nécessité d'un arbitrage « cohérent » et « équitable », le sélectionneur veut peser sur ce domaine pour que certaines manies irlandaises, illicites ou vues comme de l'antijeu, soient sanctionnées.

ALEX BARDOT

Ce sont des choses qui, en temps normal, se discutent en coulisses. Par mail, les jours précédant le match, les staffs des deux équipes échangent avec le corps arbitral, pour « tester » une idée ou, le plus souvent, pointer les mauvaises habitudes du futur adversaire. Un lobbying autorisé et plutôt vertueux, dans un sport où la règle est soumise à interprétations, chaque camp en profitant pour jouer avec, dans des situations souvent trop confuses pour que les arbitres y voient clair. Hier, dans une sortie forcément préparée, Fabien Galthié a mis ce lobbying sur la place publique.

À une question concernant la stratégie de l'équipe de France face à l'Irlande, demain, le sélectionneur a répondu : *« Tout dépendra de qui aura le ballon. Il faut jouer notre rugby. L'Irlande va nous en empêcher. On a donc besoin d'être accompagné par un arbitrage déterminant et cohérent. Qu'est-ce qui est toléré ? Pas toléré ? Il faut de l'équité sur les points clés comme les phases de conquête, la mêlée. Être jugés de façon équitable sur la lecture des ballons portés, sur la lecture du jeu au sol car on veut mettre de la vitesse. On a besoin de jouer avec le corps arbitral. »*

Alain Mounic/*L'Équipe*

Fabien Galthié au bord de la pelouse pour le match d'ouverture du Tournoi (43-0 contre le pays de Galles), le 31 janvier.

Galthié espère que l'arbitre sifflera plus qu'il ne parlera

Le discours est habile. Il crée deux camps : celui d'une équipe de France tournée vers le rugby positif voulu par la Fédération internationale ; et celui de l'Irlande, qui voudrait « empêcher » le jeu d'attaque en utilisant des moyens pas forcément licites. À l'arbitre, l'Australien Angus Gardner, de choisir son camp… En évoquant ces questions devant les médias, Galthié espère donner plus de poids au discours tenu en coulisses, afin que les fautes claires soient vues et que certaines manies irlandaises plus équivoques soient considérées comme de l'antijeu par M. Gardner au coup d'envoi, demain.

De quelles attitudes le sélectionneur parle-t-il ? Avec « l'atelier rucks » organisé mardi à l'entraînement, on pouvait deviner que les Français se préparent à une bataille confuse dans ce secteur. Avec des plaqueurs irlandais sortant vicieusement de la zone ou se relevant carrément dans le camp adverse, ainsi que des soutiens qui tombent chez l'adversaire après avoir changé leur axe de poussée. Autant d'actions qui ralentissent l'attaque, mais parfois réalisées de manière assez subtile pour ne pas être pénalisées. Ce qui avait attiré ce commentaire de l'entraîneur rochelais Ronan O'Gara après le match de Champions Cup contre le Leinster (défaite 14-16, le 12 janvier), succursale du quinze du Trèfle : *« Leur intelligence autour des rucks est intéressante. Ils sont assez malins pour ne pas être sifflés mais avoir juste une réprimande de l'arbitre. »* Avec sa sortie, on comprend que Galthié espère que M. Gardner sifflera plus qu'il ne parlera.

Autre point sensible, si l'on suit le discours du sélectionneur : la défense irlandaise sur les ballons portés. Le dernier match contre le pays de Galles (victoire 18-27 des Irlandais) a donné quelques exemples des comportements dénoncés par le staff tricolore, avec des sauteurs qui tapent sur les bras du preneur de balle en touche quand il retombe (ce qui avait été pénalisé) ou des poussées anticipées. De quel poids peut peser le lobbying public de Fabien Galthié demain, sur la pelouse de l'Aviva ? Cela a été fait avec assez de tact pour ne pas braquer Angus Gardner, mais ça ne garantit pas que l'Australien « cède » à la pression ou adhère entièrement à la vision tricolore. Il est par ailleurs à peu près sûr que le staff irlandais a fait le même travail de son côté…

quipiers. Il connaît le plan de jeu sur le bout des doigts et avec son caractère un peu fort, si tu as le malheur de ne pas connaître un lancement ou de te louper un peu, voilà… Il est intraitable. Mais c'est toujours dans le bon sens. Parfois, c'est dur, mais quand tu as la chance de jouer avec un mec comme Thomas, tu as envie d'être le meilleur. Et à la fin, si tu as une petite tape sur l'épaule et un "bien joué Baptiste", tu as la reconnaissance d'un joueur incontesté, l'un des meilleurs à son poste. C'est plaisant, tu te dépasses à ses côtés. Thomas est un compétiteur qui se bat pour le collectif. Il peut te ronger jusqu'à l'os, ne pas te lâcher ou appuyer sur la corde sensible. Parfois il agace, mais comme il est au rendez-vous le jour J, c'est sa caution. »

David Mélé confirme : *« Quand tu as un joueur comme ça, il irradie autour de lui. Les mecs à côté voient sa passion, sa façon de mener les choses, ça emmène tout le monde. »* Clément Poitrenaud tempère un peu : *« Thomas est un joueur-entraîneur, mais il ne faut pas pousser le truc trop loin. Il peut guider l'équipe, jouer le rôle de moteur et s'y épanouir. C'est le propre d'un champion. Son côté compétiteur transpire sur les autres. Mais c'est toujours pour le bien de l'équipe. Il n'outrepasse pas sa fonction de joueur. Il n'a pas encore sa parka de coach. C'est ce qu'on lui répète : rester un joueur et être dans l'action, pas toujours dans l'analyse. Il n'est jamais aussi bon que lorsqu'il fait confiance à son instinct ! »* **L'E**

LE TOURNOI DES BLEUS

VENDREDI 31 JANVIER
France (BO) - Galles.....**43-0**
(Saint-Denis, Stade de France)

SAMEDI 8 FEVRIER
Angleterre - **France** (BD).. **26-25**
(Londres, Twickenham)

DIMANCHE 23 FEVRIER
Italie - **France** (BO).....**24-73**
(Rome, Stade Olympique)

DEMAIN
Irlande - **France**.....**15 h 15**
(Dublin, Aviva Stadium)

SAMEDI 15 MARS
France - Écosse.....**21 h**
(Saint-Denis, Stade de France)

4e journée

DEMAIN
Irlande - **France**.....**15 h 15**
Écosse - Galles.....**17 h 45**

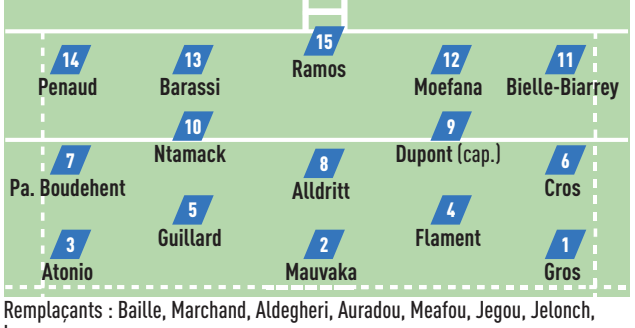
DIMANCHE
Angleterre - Italie.....**16 h**

classement

		pts	J.
1	Irlande	14	3
2	France	11	3
3	Angleterre	10	3
4	Écosse	6	3
5	Italie	4	3
6	Galles	1	3

Le quinze de France contre l'Irlande

Demain, à Dublin, Aviva Stadium, 15h15 (France 2).



Remplaçants : Baille, Marchand, Aldegheri, Auradou, Meafou, Jegou, Jelonch, Lucu.

L'Irlande prend l'option 6-2

Simon Easterby a annoncé hier un quinze de départ sans trop de surprises, avec un retour espéré, celui du capitaine Caelan Doris, et une absence inattendue, celle de l'ailier Mack Hansen (touché aux quadriceps). La nouveauté est surtout venue du banc concocté par le sélectionneur intérimaire : il y a placé six avants pour deux arrières, quand le quinze du Trèfle est un adepte quasi exclusif du 5-3. En conférence de presse, Easterby a rejeté l'hypothèse d'y voir une réponse au 7-1 des Bleus. L'Irlande, il est vrai, avait affronté des Boks dans cette configuration, en 2023 (8-13, victoire irlandaise), avec son 5-3 habituel. Et la dernière utilisation d'un 6-2 par les Irlandais n'avait pas été une réussite, à Twickenham l'an dernier (23-22). Avec, à l'aile, un Jamie Osborne polyvalent, malgré son inexpérience à ce poste, Easterby estime avoir plus de marge de manœuvre pour installer sur le banc James Ryan, Jack Conan et Ryan Baird qui ne dépareraient pas comme titulaires. **A. Bo.**

La composition de l'Irlande : Keenan - Osborne, Henshaw, Aki, Lowe - (o) Prendergast, (m) Gibson-Park - Van der Flier, Doris (cap), O'Mahony - Beirne, McCarthy - Bealham, Sheehan, Porter. Remplaçants : Herring, Healy, Clarkson, Ryan, Conan, Baird, Murray, Crowley

RUGBY Tournoi des Six Nations 4e journée

Irlande demain France

Ne plus tout foutre en l'air

L'essai de Tommy Freeman en Angleterre a démontré que les Bleus de Fabien Galthié n'avaient pas réglé leur problème chronique dans les duels aériens défensifs.

FRÉDÉRIC BERNÈS

Et d'abord une question : est-ce qu'on utilise en France le mot « chandelle » en référence à un club d'un quartier de Toulouse ? Parce qu'en Irlande, pour dire « chandelle » ou « *up and under* », on dit « garryowen », du nom d'une équipe des faubourgs de Limerick, le Garryowen Football Club, dont le fonds de jeu, dans les années 1920, consistait à monter quille sur quille pendant quatre-vingts minutes.

Se replonger dans la longue histoire de la faiblesse française sous les ballons hauts oblige à réexhumer toutes les raisons, plus ou moins bonnes, qui ont fait et qui font que les Bleus ont par exemple encaissé deux essais en quarts de finale de leur Coupe du monde 2023, piégés par les demi-chandelles décroisées des Sud-Africains (28-29). Qui ont fait et qui font que Tommy Freeman, voilà quatre semaines à Twickenham, a récupéré le coup d'envoi destiné aux pognes d'Hugo Auradou puis mangé Louis Bielle-Biarrey dans un duel aérien tellement décisif qu'il coûta cinq points aux Français alors que l'attaque anglaise était arrêtée et sans solution (25-26).

Pas de progrès notables depuis cinq ans

Identifiée dès le début du mandat de Fabien Galthié, cette fragilité reste chronique. On se souvient de difficultés contre l'Irlande (au hasard, l'essai de Mack Hansen en 2022 en attrapant au vol un coup d'envoi) ou l'Écosse, on ne se souvient pas de progrès notables dans la gestion défensive de ces ballons depuis cinq ans. En guise de justificatifs, on nous (re) racontera l'histoire du football gaélique qui aide le jeune Irlandais à se situer dans l'espace et à lire les trajectoires – notez que pendant sa jeunesse néo-zélandaise, James Lowe n'a pas baigné dans cette culture – ou celle du *footy*, le football australien. On nous mettra sous le nez la taille de Freeman, ailier anglais de 1,92 m, soit la taille de Damian Penaud.

Andrew Matthews/PA Images/Icon Sport

Louis Bielle-Biarrey perd son duel aérien face à Tommy Freeman lors de la défaite des Bleus en Angleterre (25-26), le 8 février, à Twickenham.

> **"Les ballons hauts, c'est un état d'esprit, de la détermination. Mais c'est aussi de la technique individuelle"**
> SERGE BLANCO

Aujourd'hui, pour combler ce retard, les enfants de nos écoles de rugby n'évoluent plus sur des terrains aussi réduits qu'avant. On essaie de les solliciter plus et plus tôt à cette forme de jeu qui peut vous faire perdre un match. Perdre, et non pas gagner, nuance. Car, en attaque, les Bleus de Galthié n'utilisent pas les ballons aériens contestables comme l'Irlande. À vrai dire, ils ne les utilisent quasiment pas, privilégiant les diagonales sur un joueur déjà démarqué ou les rasants. Un chiffre est parlant : dans ce Tournoi, l'Irlande possède le taux de rétention le plus élevé sur ses propres ballons hauts (21 %), la France le plus faible (8 %). Parce que l'objectif de départ n'est pas le même.

À travers les âges, le quinze de France a eu ses spécialistes. « *Des exceptions quand même*, note Pierre Michel Bonnot, notre ancien camarade de jeu à *L'Équipe*. *On peut citer Paul Dedieu, dit "la petite sentinelle"* (1,68 m), *Serge Blanco, qui avait du timing, comme Nicolas Brusque. Ou Jean-Luc Sadourny, le relâchement fait arrière. Et Jean-Michel Aguirre, qui n'en faisait pas tomber beaucoup non plus.* »

> **« "Ce n'est pas d'hier qu'on galère sur les ballons hauts. Avant la Coupe du monde, les Sudafs l'avaient bien remarqué"**
> JEAN-LUC SADOURNY, ANCIEN ARRIÈRE INTERNATIONAL

Le reste du temps, ça a toujours plus senti la bricole que la sérénité, comme ce jour de 2015 où avant un match Irlande-France en Coupe du monde (9-24), le sélectionneur Philippe Saint-André décida de faire de Brice Dulin un ailier, rien que pour ses qualités de voltigeur.

Pas plus tard que l'automne dernier, Galthié envoya Romain Buros, sans doute le meilleur contrôleur aérien de notre Top 14, au feu d'une première sélection face aux All Blacks (30-29), en suivant grosso modo le même raisonnement. « *Ce n'est pas d'hier qu'on galère sous les ballons hauts*, rappelle Sadourny. *Avant la Coupe du monde, on s'était gargarisé d'avoir mis quarante points aux Australiens, sauf qu'on n'avait pas pris un ballon dans les airs. Et, pas cons, les Sudafs l'avaient bien remarqué ! Ça devient problématique parce qu'il suffit d'un ou deux ballons pour que le mal soit fait. On doit pouvoir mieux se protéger. Je ne vois pas de raison pour que Penaud, Bielle-Biarrey ou Ramos ne fassent pas un peu mieux.* »

Serge Blanco ajoute : « *Les ballons hauts, c'est un état d'esprit, de la détermination. De la concentration. Mais c'est aussi de la technique individuelle, qui se travaille. D'autant plus qu'aujourd'hui, les luttes aériennes sont beaucoup plus propres. Moi, je savais quand je montais mais je ne savais pas quand j'allais redescendre, ni dans quel état.* » Si, comme depuis le début du Tournoi, Lowe continue de faire régner la terreur en apesanteur *(voir sa claquette sur l'essai d'Osborne à Cardiff)*, le « mieux » ferait bien de ne pas trop tarder. « *On travaille beaucoup ce secteur mais c'est vrai que notre marge de progression est très, très importante,* admet Patrick Arlettaz, entraîneur de l'attaque bleue. *Il y a eu une prise de conscience des joueurs. Ce sera une des clés du match.* »

DEMAIN
retrouvez votre offre week-end

le journal L'Équipe + le magazine L'Équipe + France Football

en vente pour 5 €

chez votre marchand de journaux

HANDBALL amical

Allemagne 25-28 France

Une reprise en deux temps

Après une première période solide, les Françaises ont peiné pour venir à bout de l'Allemagne, hier à Trèves. Revanche demain à Besançon.

ANOUK CORGE

Un vrai match de reprise, avec du bon et du moins bon. Hier à Trèves (ALL), un peu moins de trois mois après la quatrième place continentale, les Françaises ont disputé le premier des deux matches amicaux contre l'Allemagne, elle aussi en période de renouvellement. Retour demain à Besançon (18 heures).

Après une première période à leur main, grâce à une activité défensive solide (10-18), les vice-championnes olympiques ont pioché ensuite, avec du déchet offensif et cinq exclusions temporaires (soit dix minutes sur trente en infériorité numérique) guère propices à asseoir le jeu. Si bien que l'Allemagne a gagné le second acte (15-10) mais pas le match (25-28).

Dans des saisons à rallonge, Sébastien Gardillou, le sélectionneur français, avait pris l'option d'ouvrir largement son effectif, obligé aussi un tantinet par les blessures ou le besoin de repos de quelques cadres (Chloé Valentini, Tamara Horacek, Sarah Bouktit, Grâce Zaadi, Estelle Nze Minko, Pauletta Foppa). L'occasion de convoquer cinq néophytes dont trois ont marqué hier avec plus ou moins de réussite : les ailières gauches Nina Dury (1 sur 4) et Suzanne Wajoka (2 sur 5) ont pu constater que le niveau international nécessite un cran au-dessus, notamment en termes d'efficacité offensive. Même constat sur l'aile droite pour Manon Errard (1 sur 2) et Lilou Pintat (0 sur 2) au pivot. Même si cette dernière a été surtout sollicitée au cœur de la défense tricolore, en relais d'Oriane Ondono, solide en attaque (5 sur 5).

La capitaine Glauser est restée sur le banc

« C'était difficile pour Lilou de rentrer dans le dispositif défensif mais j'ai trouvé qu'elle a bien voulu faire », jaugeait Gardillou. *« Il y avait de l'appréhension, il y a eu des échecs aux tirs, c'est légitime. Bien sûr, il y a plein de petites choses à améliorer,* constatait encore le coach, *mais j'ai trouvé l'intégration et l'engagement à la hauteur. »* Autre satisfaction : *« J'ai beaucoup aimé le travail en défense de Djazz Chambertin, appliquée et précieuse. »* La fille de l'ancien volleyeur international, Laurent, avait été rappelée pour pallier le forfait de sa coéquipière à Metz, Bouktit, blessée à un doigt.

En l'absence de Horacek et Zaadi, les habituelles meneuses de jeu, Méline Nocandy et Léna Grandveau, ont donc alterné au demi-centre, avec un temps de jeu plus important pour cette dernière. *« Je trouve que demi-centre, c'est son poste »*, considérait Gardillou, davantage qu'arrière gauche ou droite, où elle a coutume d'alterner, à Metz comme en sélection.

Enfin, hier, en l'absence de Nze Minko, Laura Glauser avait hérité du capitanat que la gardienne de Ferenvaros (HON) aura vécu sur le banc. Un choix du sélectionneur ainsi justifié : *« Laura a délivré deux gros matches le week-end dernier avec FTC donc c'est important de la préserver. Et Hatadou* (Sako) *a moins joué avec Györ, et je voulais la tester sur une première période, ce que je n'avais pas pu faire à l'Euro. Je l'ai trouvée très bonne. »*

Avec quatre arrêts dont un penalty dans les trente premières minutes, Sako a, en effet, été précieuse pour lancer ce match de reprise. Après sept minutes de jeu en seconde période, Floriane André est venue à son relais non sans talent mais le jeu français s'était un peu délité, sous la pression défensive adverse et aussi les nombreuses configurations essayées par le sélectionneur. *« Mais Laura Glauser jouera samedi »*, a promis Sébastien Gardillou. Étrenner sur le terrain ses galons de capitaine aura une saveur particulière pour la gardienne de 31 ans native de Besançon. L'É

Allemagne	10	25
France	18	28

Arbitres : Mme Cournil et Lamour (FRA)
À Trèves (ALL). 2 500 spectateurs.

Allemagne
Grijsseels (7 dt 3pen.) ; Engel (3), Antl (3), Thomarier, Smits (2), Steffen (1), Troster, Kuhne (2), Maidhof, Döll (cap., 1), Behrend (4), Hauf (1), Von Pereira, Bleckmann, Leuchter (3). Gardiennes : Weiss (2 arrêts dt 0 sur 3 pen.), Roth (9 arrêts dt 0/1 pen.).
Sélectionneur : Gaugisch (ALL).

France
Nocandy (3), Toublanc (5 dt 3/3 pen.), Mairot (2), L. Borg, Chambertin, Dury (1), Sajka (2 dt 1/1 pen.), Pintat, Flippes (2), O. Kanor (2), Ondono (5), Granier, Grandveau (1), Errard (1), Wajoka (2). Gardiennes : André (3 arrêts dt 0/2 pen.), Sako (6 arrêts dt 1/1 pen.), Glauser (cap.).
Sélectionneur : Gardillou.

Méline Nocandy tente de se frayer un chemin entre les Allemandes Aimée von Pereira et Nieke Kühne, hier lors de la victoire des Bleues contre l'Allemagne (25-28).

Harald Tittel/Picture Alliance/Presse Sports

Ligue des champions 14e journée

Pelister Bitola 26-35 Paris-SG

Elohim Prandi (ballon en main) a terminé meilleur marqueur du match avec huit réalisations (pour 9 tirs), hier sur le terrain du Pelister (26-35).

X @psghand

Paris en barrages

La victoire en Macédoine du Nord, hier, ne suffit pas au PSG pour accéder directement au quart de finale. Le champion de France jouera le barrage contre Szeged.

Après Nantes, mercredi, qui a laissé filer le ticket direct pour les quarts de finale de la Ligue des champions, à domicile contre Aalborg (29-29), et devra donc en passer par un barrage contre les Polonais de Plock, le PSG devra, lui aussi, avoir recours à ce huitième de finale qui ne dit pas son nom.

Pourtant, hier, à Bitola, en Macédoine du Nord, le champion de France a fait le job en disposant de Pelister (7e du groupe et déjà hors jeu) sans trembler (26-35) avec Yahia Omar inspiré (5/6), Elohim Prandi (8 sur 9) et Kamil Syprzak (4 sur 4), fidèles fers de lance offensifs. À la pause (13-18), le PSG avait déjà refroidi le bouillant public et flingué tout suspense. Si bien que Raul Gonzalez, le coach espagnol, a pu faire tourner. Un peu malgré lui concernant Andreas Palicka : sur un superbe arrêt jambe droite à bout portant (46e), le gardien suédois, inspiré jusque-là (10 arrêts à 34 %), a ressenti une douleur et cédé sa place à Jannick Green. Fâcheux alors que se profile, dimanche à Paris, le choc du Championnat de France contre Nantes, le leader.

Un potentiel quart contre Barcelone

Hier, son 9e succès en 14 journées de phase de groupes en poche, le PSG était suspendu aux résultats du Sporting Lisbonne et de Berlin. Déjà assuré d'être 1er du groupe, Veszprem a été battu par Berlin (32-33) alors que le Sporting a arraché le nul à Plock, à trois secondes du gong (29-29). Le PSG termine 4e, devancé à la différence particulière par les Allemands et les Portugais.

S'ils ne perdent pas au change en barrage, puisqu'ils affronteront Szeged (aller 26 ou 27 mars en Hongrie, retour 2 ou 3 avril à Paris) plutôt que Kielce, en cas de qualification, les Parisiens défieraient en quarts le tenant du titre (et déjà qualifié), Barcelone, qui les avait éliminés à ce stade l'an passé. **Ak. C.**

Pelister Bitola	13	26
Paris-SG	18	35

Arbitres : MM. Horacek et Novotny (RTC).
À Boro Curlevski, 3 000 spectateurs.

Pelister Bitola
Équipe : Manaskov (1/2), Ristevski (2/2), C. Kuzmanovski (1/1), Tajnik (3/3), Borzas (2/5), Radivojevic (1/4), F. Kuzmnanovski (7/9 dt 3/3 pen.), Kosteski (0/2), Abutovic, Peschevski (4/5), Hosni (1/6), Hadrzic (0/1), Atanasievikj (2/2), Mamdouh (2/2).
Gardiens : Mitrevski (2 arrêts sur 18 tirs), F. Ivic (7 sur 26 tirs dt 0/2 pen.).
Entraîneur : R. Alonso (ESP).

Paris-SG
Équipe : Marchan (1/3), Omar (5/6), Steins (3/4), N. Narcisse, Sole (2/2), Tonnesen (1/2), Grebille, Syprzak (4/4 dt 2/2 pen.), L. Karabatic (0/1), Holm (4/4), Peleka (2/3), Prandi (8/9), Baijens (5/8), L. Plantin (0/1).
Gardiens : Palicka (10 arrêts sur 29 tirs dt 0/2 pen.), Green (4 sur 11 tirs dt 0/1 pen.).
Entraîneur : R. Gonzalez (ESP).

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAUX

HIER
À Trèves (ALL).
Allemagne - **France** 25-28

DEMAIN
À Besançon.
France - Allemagne ..... **18 h**

LIGUE DES CHAMPIONS
phase de groupes

HIER
Fredericia (DAN) - Dinamo Bucarest (ROU) **32-37**
Veszprem (HON) - Füchse Berlin (ALL) **32-33**
Pelister Bitola (MCD) - **Paris-SG** **26-35**
Plock (POL) - Sporting CP (POR) **29-29**

tableau Ligue des champions

1/8
- Dinamo Bucarest (ROU) / Magdebourg (ALL)
- Plock (POL) / Nantes
- Kielce (POL) / Berlin (ALL)
- Szeged (HON) / Paris-SG

Aller : 26-27 mars / Retour : 2-3 avril

1/4
- Veszprém (HON)
- Sporting (POR)
- Aalborg (DAN)
- FC Barcelone (ESP)

Final Four

EHF CHAMPIONS LEAGUE

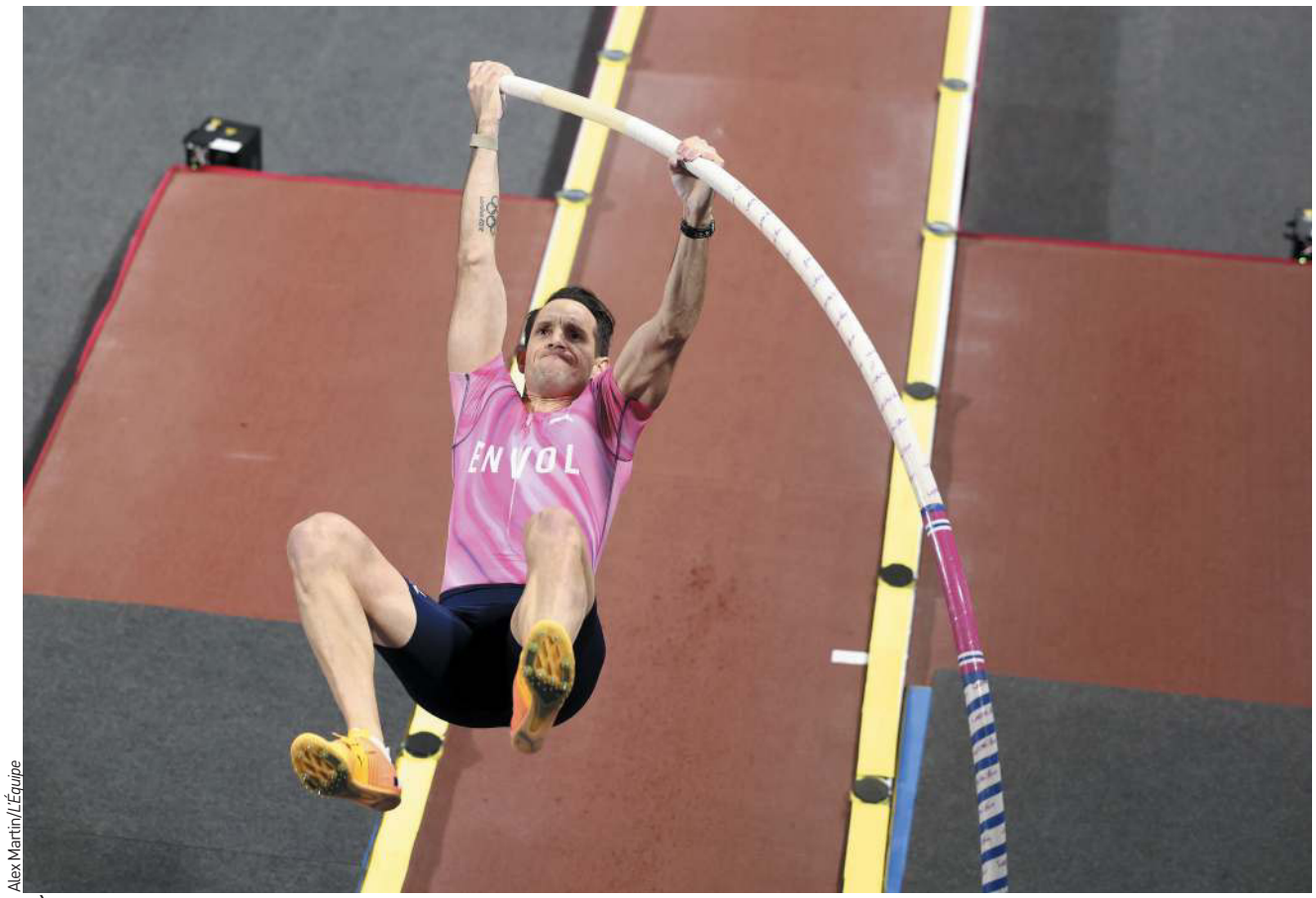
Match aller sur le terrain du premier nommé. Vainqueurs des quarts de finale qualifiés pour le **Final Four à Cologne (ALL, 14-15 juin)**. Les demi-finales seront tirées au sort.

ATHLÉTISME Championnats d'Europe indoor

Apeldoorn (HOL)

Porté par ses souvenirs

Renaud Lavillenie, de retour en équipe de France, à 38 ans, après trois ans d'absence, aborde avec ambition aux Pays-Bas une compétition qu'il a remportée quatre fois. L'occasion pour le double médaillé olympique de se remémorer ses plus beaux exploits en salle.



Alex Martin/L'Équipe

À Clermont, la semaine dernière, lors du All Star Perche, Renaud Lavillenie s'est hissé à 5,91 m.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ANNABELLE ROLNIN

APELDOORN (PAYS-BAS) – Sur les coups de 18 heures mercredi, le soleil rougeoyait à l'horizon dans une douceur printanière, quand les quarante-deux athlètes de la sélection avaient rendez-vous au pied de leur vaste hôtel pour la photo d'équipe. Et au milieu, souriant fièrement dans sa veste bleue zippée jusqu'en haut, Renaud Lavillenie. Un leader dont l'équipe de France avait besoin, d'autant plus dans cette année post-JO où quelques-uns des meilleurs ont décidé de zapper la saison hivernale.

Le vétéran (38 ans), recordman du monde des plus de 35 ans avec 5,91 m franchis la semaine dernière à Clermont-Ferrand, savourait ce retour. *« Au lendemain* (des Championnats d'Europe) *de Munich, au mois d'août 2022, à aucun moment je me suis dit que j'allais mettre deux ans et demi pour retrouver le maillot de l'équipe de France*, avouait le double médaillé olympique (2012, 2016). *C'est une période qui a été longue, parsemée de blessures, de retours, de difficultés. »*

> **"En 2015, à Prague, je fais 6,04 m et une belle tentative de record du monde. Ça avait été un grand moment"**
> RENAUD LAVILLENIE

Opéré des ischio-jambiers à l'automne 2023 après avoir traîné une blessure pendant des mois, Lavillenie était encore trop juste pour décrocher une qualification aux JO de Paris. *« Cet hiver, dès ma première compétition à 5,80 m, j'ai commencé à ne plus me poser de questions, à me dire que c'était plus que très bien parti »*, relatait-il. Six semaines après cette reprise prometteuse à Caen, le voici donc en lice pour ses cinquièmes Championnats d'Europe en salle. En quatre participations entre 2009 et 2015, il n'a jamais perdu. Également triple champion du monde en salle, l'ancien recordman du monde (6,16 m) a écrit quelques-unes des plus belles pages de sa carrière en indoor. *« Je me rappelle de tous mes titres comme si c'était hier »*, souriait-il en replongeant dans ses souvenirs.

D'abord Turin en 2009, à 22 ans, où il avait tout passé au premier essai. *« J'arrivais, je découvrais, c'était ma deuxième sélection chez les grands. J'ai juste réussi à faire le concours parfait le jour J et à gagner cette compétition, qui m'a permis d'en amener beaucoup d'autres à mon palmarès. »* 5,81 m avaient suffi pour l'emporter.

Deux ans plus tard, la France accueillait la compétition à Bercy, quelques mois après le record de médailles aux Championnats d'Europe en plein air de Barcelone en 2010. Lavillenie avait porté le record de France à 6,03 m. *« C'était aussi la folie. »* L'édition de 2013, à Göteborg, l'avait fait passer par toutes les émotions.

« Je fais 6,07 m, mais le saut avait été invalidé, parce que la barre avait sauté des taquets (pour se poser sur les attaches des taquets). *Mais le concours en lui-même était ouf. J'avais tout passé au premier essai, il y avait le mano à mano avec* (l'Allemand Björn) *Otto qui ne voulait pas lâcher. Il faisait des impasses jusqu'à ce qu'il ne puisse plus sauter. Et moi, j'enquillais tout au premier essai. J'avais cette sensation de plénitude. »* En 2015 à Prague, il y avait eu un supplément sueur froide en qualifications. *« Cette fois-là m'a marqué. Je m'étais mis un bon petit coup de pression en qualifs, j'avais commencé à 5,70 m et je n'étais passé qu'au troisième essai, avec des problèmes de réglages. Le troisième avait été libérateur, et le lendemain, j'étais une machine de guerre. J'avais fait 5,75 m et 5,90 m au premier essai. J'étais intouchable. Derrière, je fais 6,04 m et une belle tentative de record du monde. Ça avait été un grand moment. »*

C'était il y a dix ans. Toujours animé de *« la même envie et la même détermination »*, Lavillenie a encore plus de bouteille. Et des arguments, car 5,91 m, ça ne parle pas que dans la catégorie vétérans. L'ancien recordman du monde n'est certes pas favori pour l'or, mais il sera un candidat légitime au podium. En pole, le Grec Emmanouil Karalis, de 13 ans son cadet, semble prêt pour remporter son premier titre chez les seniors. *« Avec 5,80 m, je n'aurais pas eu la prétention de me dire que j'y allais pour jouer le podium. Même si, au fond de moi, je savais que j'avais des ressources à développer. Mais là, en ayant fait 5,91 m, forcément, ça change la donne. J'ai des ambitions. »*

RÉSULTATS ET PROGRAMME

CHAMPIONNATS D'EUROPE INDOOR
APELDOORN (HOL)

HIER

finale

MIXTE
4×400 m :
1. Pays-Bas ..... **3'15"63**
2. Belgique ..... **3'16"19**
3. Grande-Bretagne..... **3'16"49**

AUJOURD'HUI

À partir de **9 h 30**

hommes

400 m (séries et demi-finales) : Molnar (HON), Cañal (ESP), **Soudril, Andant, Spillmann.**
800 m (séries) : Crestan (BEL), English (GBR), Cañales (ESP), **Meziane, Ouerrat, Le Clezio.**
1500 m (finale) : Ingebrigtsen (NOR), Nader (POR), Gourley (GBR), **Habz, Anselmini, Gilavert.**
60 m haies (demi-finales et finale) : Szymanski (POL), Joseph (SUI), Llopis (ESP), **Belocian, Kwaou-Mathey, Pedre.**
Saut en longueur (finale) : Furlani (ITA), Montler (SUE), Saraboyukov (BUL).
Triple saut (qualifications) : Hess (ALL), Diaz Hernandez (ITA), Raffin, Gogois.
Saut à la perche (qualifications) : Karalis (GRE), Ersu (TUR), **Lavillenie, Collet, Thiery.**
Heptathlon : Skotheim (NOR), Ehammer (SUI), Erm (EST), **Brewin, Bastien.**

femmes

400 m (séries et demi-finales) : Klaver (HOL), Jaeger (NOR), Anning (GBR), **Brossier.**
800 m (séries) : Werro (SUI), Horvat (SLO), **Liberman, Kandissounon, Dumas.**
1500 m (finale) : Bell (GBR), Lizakowska (POL), Afonso (POR), **Guillemot, Cleyet-Merle.**
60 m haies (demi-finales et finale) : D. Kambundji (SUI), Visser (HOL), Skrzyszowska (POL), **Bapté.**
Saut en longueur (qualifications) : Mihambo (ALL), Iapichino (ITA), Assani (ALL).
Saut en hauteur (qualifications) : Mahuchikh (UKR), Topic (SER), Honsel (ALL).
Triple saut (finale) : Peleteiro-Compaoré (ESP), Salminen (FIN), Danismaz (TUR), **Guillaume.**

SKI-ALPINISME Championnats du monde morgins (SUI)

sprint

Fabrice Coffrini / AFP

Reçue 4 sur 4

Après l'or en relais mixte lundi et les deux médailles d'argent d'**Émily Harrop** et de **Thibault Anselmet** hier en sprint, la France a sécurisé ses quatre tickets non nominatifs pour les JO 2026 de Milan.

Émily Harrop et Thibault Anselmet ont contribué, hier, par leurs résultats à permettre aux Bleus de se projeter sur les Jeux 2026 de Milan.

DAVID MICHEL

L'addition de la semaine est simple : deux médailles d'or plus deux en argent égalent quatre tickets olympiques. Après avoir raflé l'or lundi lors du relais mixte et sécurisé deux premiers quotas pour les JO 2026 de Milan Cortina, l'équipe de France a de nouveau fait le plein hier après-midi à Morgins lors des Championnats du monde en décrochant deux autres quotas avec les médailles d'argent en sprint des incontournables Thibault Anselmet et Émily Harrop.

Pour le relais comme pour le sprint, il fallait terminer aux deux premières places pour valider les quotas. Avec quatre tickets en poche – tous non nominatifs –, la moisson a donc été fructueuse. Le clan tricolore repartira du canton du Valais avec le coffre plein, le maximum de ce qu'il pouvait engranger.

C'était donc un parfum de joie et de soulagement de la mission accomplie qui régnait dans le clan tricolore, lequel fait partie – avec l'Espagne et la Suisse – des trois meilleures nations de la discipline. *« Je ne cours pas pour les quotas,* a avoué Anselmet, 2e du sprint derrière l'impressionnant Espagnol Oriol Cardona Coll. *Mais c'est quand même super d'avoir bouclé cet objectif. On a pu apporter tous les quotas à l'équipe de France avant la fin de la saison. Cela va apporter une belle sérénité pour le staff et pour toute l'équipe. On a déjà tous les dossards pour l'an prochain, c'est un joli bonus. »*

Même si ces quatre quotas étaient l'objectif fixé, le coach de l'équipe de France, Léo Viret, pouvait légitimement apprécier l'instant, avant de se projeter sérieusement sur Milan 2026. *« Je suis un coach heureux et hyper optimiste pour l'avenir,* s'est-il réjoui. *C'est très rassurant, et pour le collectif, c'est une bonne chose d'avoir déjà tous les tickets. Ils vont emmener du mouvement, cela va permettre de construire et d'aller de l'avant. On va pouvoir se projeter très vite et concrètement sur la préparation olympique. »*

> **"Il lui aurait fallu quelques watts en plus sur la fin du parcours"**
> LÉO VIRET, COACH DE L'ÉQUIPE DE FRANCE, À PROPOS D'ÉMILY HARROP

Il reste un peu moins d'un an à cette équipe de France pour parfaire certains détails. Car si les résultats sont excellents, ils peuvent être meilleurs. Il reste un peu de marge, notamment au niveau de l'élan collectif. *« Tout ceci est hyper motivant, mais on a beaucoup de boulot,* confirme Viret. *Il faut emmener une vraie dynamique collective, en plaçant l'altérité au centre de tout ça. On doit travailler plus tous ensemble pour s'élever mutuellement vers l'objectif. Aussi bien sur les manips* (lors des transitions) *que physiquement, il faut créer un collectif fort, où tout le monde a une place bien définie et s'engage dans la réussite collective vers les Jeux. »*

Le boss des Bleus a par ailleurs avoué *« une petite amertume »* concernant la 2e place d'Émily Harrop, laquelle visait clairement l'or après le bronze mal digéré lors des Mondiaux il y a deux ans. Surtout que, cette saison en Coupe du monde, la skieuse de Courchevel était intouchable sur le sprint avec quatre victoires en autant de courses. Partie très fort en tête, elle a fini par céder, laissant l'or à la Suissesse Marianne Fatton pour une seconde et trois dixièmes seulement. *« Il lui a manqué un peu de réussite et de fraîcheur physique,* analyse Viret. *Il lui aurait fallu quelques watts en plus sur la fin du parcours. Ce n'est pas grand-chose, cela s'est joué à très peu aujourd'hui. Elle était déçue, elle n'était clairement pas là pour faire deuxième. »*

Harrop sera ce matin au départ de l'individuel, la course reine du ski-alpinisme, laquelle n'a toutefois pas été programmée aux JO l'an prochain. **F**

SKI DE FOND

La Norvège et Klaebo, bien sûr

Comme une évidence, la Norvège a remporté hier, à domicile, le relais masculin des Mondiaux de Trondheim, enchaînant un treizième titre de suite aux Championnats du monde dans l'exercice. En tête dès la fin du premier relais, les Norvégiens ont presque semblé gérer, à l'image de Johannes Klaebo (28 ans), dernier relayeur, le sourire aux lèvres tout au long de son relais de 7,5 km. Le Norvégien devient le skieur le plus titré sur les Mondiaux avec une quatorzième médaille d'or, la cinquième de suite chez lui à Trondheim. Et alors que la Suisse et la Suède complètent le tiercé gagnant, la France échoue au pied du podium (4e). En tête dès la fin du premier relais, les Norvégiens n'ont jamais tremblé. Klaebo a conclu et vécu deux tours d'honneur (chaque skieur faisait deux boucles), en skiant comme à l'entraînement, tout en envoyant une belle mine dans la dernière grande bosse pour rappeler à tout le monde que le patron des lieux, c'était lui et pas un autre. **R. Do.**

RÉSULTATS

SKI-ALPINISME
CHAMPIONNATS DU MONDE
MORGINS (SUI)

HIER

sprint hommes

1. Cardona Call (ESP), 2'42"4 ;
2. **Anselmet**, 2'47"7 ;
3. Kistler (SUI), 2'50".

sprint femmes

1. Fatton (SUI), 3'09"9 ;
2. **Harrop**, à 3'11"2 ;
3. Paller (ALL), 3'28"9.

BIATHLON
COUPE DU MONDE
NOVE MESTO (RTC)

HIER

sprint hommes

1. **Jacquelin**, 23'13"3, (0 minute de pénalité) ;
2. Giacomel (ITA), à 19"8, (1) ;
3. J. Boe (NOR), à 20"9, (2) ;
4. **Perrot**, à 22"8, (1) ;
5. Stroemsheim (NOR), à 27"0, (1) ; ...
7. **Fillon Maillet**, à 33"6, (2) ;
8. **E. Claude**, à 37"0, (1) ;
18. **Lombardot**, à 1'7"3, (1) ;
20. **Fa. Claude**, à 1'15"0, (2).

COUPE DU MONDE 2025
(après 15 épreuves sur 22) :

1. Laegreid (NOR), 881 pts ;
2. J. Boe (NOR), 871 ;
3. **Jacquelin**, 657 ;
4. **Perrot**, 640 ; ...
8. **Fillon Maillet**, 531 ;
10. **Fa. Claude**, 458.

AUJOURD'HUI

sprint femmes

18 h 25
En direct sur La chaine L'Équipe.

BIATHLON Nove Mesto (RTC)

sprint hommes

Le sprint femmes en direct 18h25 sur la chaine L'ÉQUIPE

Jacquelin, l'art du rebond

Vainqueur du sprint, le biathlète de 29 ans a une nouvelle fois démontré sa capacité de réaction, dix jours après ses Mondiaux décevants.

MAXIME MALET

Quel contraste. Dix jours après avoir quitté les Championnats du monde par la petite porte, privé du relais masculin et avec une onzième place pour meilleur résultat (dans la mass-start), Émilien Jacquelin a repris le chemin de la Coupe du monde en rayonnant. Avec un grand sourire à l'arrivée du sprint à Nove Mesto (République tchèque), grâce à un temps canon sur les skis et, enfin, ce 10/10 qui lui manquait tant au tir. Il n'en avait plus réalisé depuis le 6 décembre et sa dernière victoire en Coupe du monde, déjà en sprint à Kontiolahti (Finlande).

« C'est un peu l'histoire de ma carrière, a-t-il reconnu quelques minutes avant de monter sur le podium, *d'avoir des hauts et des bas, des passages où je n'ai pas confiance en moi, où je n'arrive pas à mettre des choses en place, où je m'ennuie un peu dans le milieu aussi. Ç'a été une semaine où j'ai essayé de penser à autre chose, où j'ai tiré une seule fois, et je reviens avec la manière. Donc c'est parfait ! »*

Les vertus d'un rhume

Pour se changer les idées, un passage par le Vercors familial, puis un crochet par la Suède et Stockholm pour une simple exhibition et un peu de temps libre ont été parfaits. *« Ç'a un impact, ça me permet de relativiser,* a-t-il reconnu au micro de La Chaîne L'Équipe. *À Stockholm, j'en ai profité pour aller dans un musée, voir la vraie vie. Et ça me permet d'arriver plus focus* (sur les courses), *en mettant l'énergie sur le moment présent. »*

Cela s'est vu notamment sur le dernier tir où il a su enchaîner les balles ultra rapides, avec celles plus posées, *« reprises »* même selon son terme. *« Dans le tir debout, je me reprends sur la 3e et la 5e balles. J'ai accepté que la balle ne parte pas de la manière la plus limpide et j'ai été capable de me reprendre sans cogiter. C'est ce qu'on cherche tous à faire. »* Jacquelin voyait même du positif dans le fait d'avoir ramené un petit rhume de Suède. *« J'ai la voix enrouée et le nez pris depuis, mais c'était peut-être une chance d'être à 90 % de mes capacités, ça m'a permis de faire vraiment attention à la gestion de la course sur les skis et d'être encore plus focus sur le tir parce que je savais que c'était la clé pour être performant, que ce n'était pas la super forme qui allait m'aider à être devant. »*

Deux semaines après avoir pris la décision d'écarter du relais un athlète dont il est proche, l'entraîneur de l'équipe de France Simon Fourcade avait de la fierté et de la satisfaction dans le regard. *« Je suis très heureux pour Émilien,* a-t-il souligné sur La Chaîne L'Équipe. *Ce qu'il a fait aujourd'hui, il le doit à lui-même, car il avait émis le souhait de se gérer depuis deux semaines. On s'est retrouvés à Stockholm où on a pris le temps de se parler parce qu'on n'avait pas pu le faire à Lenzerheide* (lors des Mondiaux). *Et il vient aujourd'hui chercher une magnifique victoire, comme il sait le faire quand il est piqué au vif ou qu'il a envie de montrer certaines choses. Si je dois passer pour un con aujourd'hui* (hier), *je suis heureux de passer pour un con. »* Alors pourquoi pas à nouveau dès demain lors de la poursuite ? Jacquelin, désormais 3e du classement général à bonne distance du duo Sturla Laegreid-Johannes Boe, mènera un contingent français joliment placé avec Éric Perrot (4e à 22"8), Quentin Fillon Maillet (7e à 33"6) et Émilien Claude (8e à 37").

Kevin Voigt / Agence Zoom / Presse Sports

Impressionnant au tir, Émilien Jacquelin peut d'ores et déjà envisager le meilleur sur la poursuite, demain.

TENNIS BNP Paribas Open Indian Wells

ATP Masters 1000 (dur)

Mpetshi Perricard : « Je l'aime quand même bien, mon revers à une main »

Le Français, 30e mondial, a accepté de se pencher sur un coup en voie de disparition sur le circuit avant son entrée en lice au deuxième tour face au Hongrois Fabian Marozsan.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LEFEBVRE

INDIAN WELLS (USA) – Avant ses débuts contre le Hongrois Fabian Marozsan (54e ATP), on a proposé à Giovanni Mpetshi Perricard (21 ans, 30e) une interview avec zéro question sur son service, mais consacrée seulement à son revers, lui qui est 5e au classement mondial de ce coup frappé à une main. Après avoir listé, sans hésiter mais dans le désordre, les trois premiers, Stefanos Tsitsipas (9e), Grigor Dimitrov (15e) et Lorenzo Musetti (16e), « GMP » a bénéficié d'un indice pour trouver le 4e, Denis Shapovalov (28e), qui vient de le doubler au classement. Puis il s'est pris au jeu sans se faire prier.

« Le point commun entre tous ces joueurs à une main, et en y ajoutant Richard Gasquet, Roger Federer ou Stan Wawrinka, c'est la créativité. Êtes-vous sensible à cela ?
Plus ou moins. Dans mon cas, c'est particulier déjà, parce que j'ai commencé à deux mains. Et j'ai gardé longtemps ce revers, jusqu'à 8 ou 9 ans. C'est assez long parce que je commençais déjà à bien jouer. C'est sûr que maintenant, j'essaie d'avoir une petite touche créatrice, même si ce n'est pas vraiment la base de mon jeu. Mais je m'inspire, beaucoup, des autres.

Vous souvenez-vous de comment vous êtes passé à une main ?
Oui, c'était avec mon entraîneur, quand j'étais encore à Lyon. On essayait des choses parce que j'avais une prise très fermée en revers à deux mains. On a essayé à une main avec une prise un peu plus ouverte, on a beaucoup travaillé et, petit à petit, j'ai réussi à vraiment aimer le truc, à me l'approprier. On s'est dit : pourquoi pas continuer dans cette voie ? Maintenant, c'est fait, depuis plus d'une dizaine d'années.

> **"Pour l'efficacité, je dirais Wawrinka. Tous les jours. Pour l'esthétisme, je prends Richard (Gasquet)"**

Ça vous arrive de rejouer à deux mains ?
Oui, mais c'est un peu dur. J'en ai fait un à Wimbledon l'année dernière, en bout de course *(rires)*. J'ai aussi fait un retour de revers à deux mains contre *(Reilly)* Opelka *(en demies à Brisbane en janvier, défaite 6-3, 7-6 [4])*. Mais ouais, j'ai vraiment perdu l'habitude. Ce n'est plus du tout naturel.

Si vous deviez choisir un modèle de revers à une main, ce serait lequel ?
Je vais distinguer le critère esthétique et l'efficacité. Pour l'efficacité, je dirais Wawrinka. Tous les jours. Pour l'esthétisme, je prends Richard. C'est le revers à une main qui m'a marqué au niveau de la beauté du geste. Je n'en ai pas beaucoup parlé avec lui, mais je devrais, je pense. Quand on s'entraînait ensemble au CNE, parfois je faisais exprès de jouer sur son revers et de ne pas me concentrer sur moi, pour regarder ce qu'il faisait parce que c'est vraiment beau.

Avez-vous regardé des vidéos de revers à une main afin de vous inspirer des meilleurs ?
Oui, beaucoup. J'ai vraiment regardé Wawrinka, surtout pour ses appuis, Roger aussi, forcément. C'est sûr que j'ai essayé de regarder comment il frappe mais, bon, il y a un truc qui me différencie de ces joueurs-là, c'est la taille et la vitesse de déplacement. Parce que si on n'est pas assez précis dans son placement ou pas suffisamment rapide, on ne peut pas frapper la balle comme on le veut. Je suis grand *(2,03 m)* et il y a des balles où je suis un peu plus en difficulté parce que ça va vite. Tandis qu'eux, ils peuvent se mettre en appui en ligne et être placés comme ils le veulent. Après, c'est à moi de faire mes ajustements plus vite.

> **"Le revers à une main long de ligne, quand tu le touches bien et que l'adversaire ne s'y attend pas, je trouve que c'est le plus beau coup du tennis"**

À choisir, vous préférez un bon revers recouvert ou un bon slice bien rasant qui casse les pattes ?
Un bon revers recouvert. Quand il part long de ligne, après un échange un peu long, c'est kiffant.

Plus qu'un coup droit décalé ?
Ouais ! Parce que les coups droits de décalage, on en fait beaucoup. Le revers à une main long de ligne, quand tu le touches bien et que l'adversaire ne s'y attend pas, je trouve que c'est le plus beau coup du tennis…

C'est un coup que vous travaillez beaucoup à l'entraînement ?
Oui, un peu plus que les autres. Beaucoup plus que le service ! *(Rires.)* On a beaucoup bossé pendant la pré-saison avec "Manu" *(Emmanuel Planque, son coach)*. On a fait énormément d'heures, surtout au début, quand j'étais au panier avec lui. Des heures où on a essayé de bosser techniquement, les appuis, l'action de la main. Avec le jeu au filet, c'est le coup sur lequel on a mis l'accent.

Dimitrov dit que c'est un coup de plus en plus difficile à exécuter de nos jours…
Il a raison. À cause de la vitesse du jeu. Tout le monde frappe fort, des deux côtés. Et puis, il y a le retour de service. Maintenant, on prend des boulets à 220, 230 et retourner bloqué, c'est dur. On est alors obligé de faire un chip. Le retour à une main, c'est assez compliqué…

En revanche, en défense, on peut se permettre d'être un peu plus lent qu'à deux mains car on a un peu plus d'allonge…
(Il grimace.) Plus ou moins. Tu peux avoir de l'allonge et juste toucher la balle sans mettre de consistance. À une main, il y a un appui qu'on fait très peu, c'est l'appui ouvert. Il y a quelques joueurs qui le font bien, comme *(Dominic)* Thiem, mais c'est très rare. Si je suis en appui ouvert, c'est que je suis à la rue *(rires)*… Ceux qui ont des revers à deux mains arrivent très bien à le faire, à défendre et même à glisser et frapper. À une main, impossible.

Selon des critères esthétiques, qu'est-ce que vous aimez le moins dans votre revers ?
Je dirais… parfois, la finition. Après, je suis un joueur assez puissant, donc je n'ai pas besoin d'avoir un grand geste pour produire de la vitesse. En termes de préparation, je trouve qu'on a essayé d'avoir un geste moins ample, même si j'ai des grands bras, parce que le jeu va très vite maintenant. Mais je l'aime quand même bien, mon revers à une main, même si parfois il me fait défaut. Il peut aussi me rapporter beaucoup de points. »

John Searle/EPA/Max PPP

Giovanni Mpetshi Perricard lors de son succès contre Frances Tiafoe (6-4, 7-6 [4]) en huitièmes de finale du tournoi de Brisbane, le 2 janvier.

Gracheva et le défi Andreeva

INDIAN WELLS – Numéro un française cette semaine (elle est 70e alors que Caroline Garcia est 71e), Varvara Gracheva (24 ans) deviendra aujourd'hui la première joueuse à affronter Mirra Andreeva depuis que la Russe de 17 ans (11e) a remporté son premier WTA 1000. C'était à Dubaï, le 22 février. Pour s'être entraînée un temps sur les mêmes courts qu'elle, à l'Elite tennis center de Cannes, dirigé par Jean-René Lisnard, et pour avoir manqué deux balles de première manche contre elle en huitièmes du dernier Roland-Garros (défaite 7-5, 6-2), Gracheva sait pertinemment ce qui l'attend aujourd'hui : *« Qu'elle soit déjà entrée dans le top 10* (elle était 9e la semaine dernière) *et qu'elle ait déjà remporté un 1000, ça ne m'étonne pas du tout. Elle a toujours été hyper stable, elle a un sens du jeu incroyable. Avec mon ancien staff, on s'amusait à se dire : "Mirra, elle sait où tu vas partir avant que toi-même tu le saches"* (rire). *Je suis presque sûre qu'elle gagnera quelques tournois du Grand Chelem dans sa vie. »* **J. Re.**

RÉSULTATS

BNP PARIBAS OPEN
INDIAN WELLS (USA)
ATP MASTERS 1000

dur / premier tour

Watanuki (JAP)
b. Bublik (KAZ).....**6-3, 3-6, 6-3**
Dzumhur (BOS) b. Bautista
Agut (ESP).....**6-4, 1-6, 7-6 (4)**
Moutet b.
Thompson (AUS)....**6-4, 4-6, 6-3**
Giron (USA) b.
Basilashvili (GEO)....**7-5, 7-6 (3)**
Bergs (BEL)
b. Quinn (USA).....**7-6 (2), 6-3**
Safiullin (RUS)
b. Opelka (USA).....**7-5, 6-4**
Norrie (GBR)
b. Nardi (ITA).....**6-0, 6-3**
Brooksby (USA)
b. **Bonzi**.....**1-6, 7-5, 7-5**
Fonseca (BRE)
b. Fearnley (ANG)....**6-2, 1-6, 6-3**
Hijikata (AUS)
b. Shevchenko (KAZ) **6-1, 6-3**
Diallo (CAN) b. Zhang (CHN)
.....**2-6, 6-2, 7-6 (7)**
Mensik (RTC)
b. Etcheverry (ARG). **6-4, 7-6 (6)**
McDonald (USA) b. Davidovich
Fokina (ESP)..... **2-6, 6-3, 6-2**

LA NUIT DERNIÈRE

Monfils - Struff (ALL)
Halys - Carreño-Busta (ESP)
Gaston - Darderi (ITA)
Rinderknech - Borges (POR)

WTA 1000

dur / premier tour

Osorio (COL)
b. Osaka (JAP).....**6-4, 6-4**
Krueger (USA)
b. Volynets (USA)....**0-6, 6-2, 6-2**
Wang Xinyu (CHN)
b. Sherif (EGY) **6-4, 7-5**
Azarenka (BLR)
b. Ngounoue (USA)...**6-4, 7-6 (7)**
Montgomery (USA)
b. Niemeier (ALL)....**3-6, 7-5, 6-2**
Ca. Dolehide (USA)
b. Rakhimova (RUS).**6-2, 7-6 (3)**
Siniakova (RTC)
b. Carlé (ARG).....**6-2, 6-1**
Yastremska (UKR)
b. Yuan (CHN).....**6-2, 6-4**
Kenin (USA) b. Inglis (AUS)
.....**6-2, 6-1**
Bronzetti (ITA)
b. Kalinina (UKR) **6-4, 7-5**
P. Kudermetova (RUS)
b. Liu (USA).....**6-4, 6-2**
Tomova (BUL) b. Danilovic (SER)
.....**6-2, 6-3**
Mc Nally (USA)
b. Tomljanovic (AUS).....**6-4, ab.**
Uchijima (JAP)
b. Raducanu (GBR).....**6-3, 6-2**
Cirstea (ROU)
b. Joint (AUS).....**6-2, 7-5**

EN BRÈVES OMNISPORTS

TENNIS

La mort de Stolle

Tennis de France

L'Australien Fred Stolle, grand joueur de double, a remporté deux titres de Grand Chelem en simple.

La Fédération australienne a annoncé hier la mort de Fred Stolle, un de ses plus grands joueurs, à l'âge de 86 ans. Au cours de sa carrière dans les années 60 et 70, il a remporté deux titres du Grand Chelem, à Roland-Garros en 1965 puis à l'US Open un an plus tard. Stolle présentait la particularité d'avoir perdu ses six premières finales de Grand Chelem entre 1963 et 1965 (dont cinq face à son compatriote Roy Emerson). Il faisait partie d'une génération dorée de joueurs australiens qui a dominé le tennis à la fin de l'ère amateur et au début de l'ère professionnelle, aux côtés de Rod Laver, Roy Emerson, Ken Rosewall, John Newcombe et Tony Roche. Associé à ses prestigieux compatriotes, Stolle gagna la Coupe Davis trois années d'affilée, de 1964 à 1966. En double hommes, il avait également remporté dix titres du Grand Chelem, dont Roland-Garros en 1965 et 1968.

Après la fin de sa carrière, Stolle était devenu entraîneur et s'était notamment occupé de l'Américain Vitas Gerulaitis, quand celui-ci avait gagné l'Open d'Australie en 1977 (leur collaboration dura jusqu'en 1983). Il était ensuite devenu commentateur télé aux États-Unis et en Australie. Son fils, Sandon Stolle, âgé aujourd'hui de 54 ans, fut lui aussi joueur professionnel et gagna en double l'US Open en 1998.

TRÈS COURT

MOTO

PIRELLI REMPLACERA MICHELIN EN 2027

Dorna Sports, promoteur du Championnat du monde de vitesse, a annoncé hier que Pirelli, qui fournit déjà les Moto2 et Moto3, deviendra fournisseur unique et équipera également les MotoGP à partir de 2027. Michelin, qui équipe la catégorie reine depuis 2016, ne souhaitait pas couvrir toutes les catégories, comme le demandait Dorna. Le contrat de Pirelli porte sur cinq ans.

HANDBALL

NZE MINKO MEILLEURE JOUEUSE DE L'ANNÉE 2024 ?

Estelle Nze Minko (33 ans) succédera-t-elle à la Norvégienne Henny Reistad ? La demi-centre française fait partie de la liste dévoilée hier par la Fédération internationale pour le titre de meilleure joueuse de l'année 2024. Nze Minko apparaissait déjà dans la short-list l'année dernière.

À ses côtés, la pivot norvégienne Kari Brattset (34 ans) et… sa compatriote Henny Reistad (26 ans), en course pour se succéder à elle-même.

BASKET

Villeneuve-d'Ascq se place, l'Asvel sombre

Alexis Réau/*L'Équipe*

EUROCOUPE (F) Villeneuve-d'Ascq a pris une option sur la qualification pour la finale de l'EuroCoupe. L'ESBVA s'est imposée (66-73) hier à Sopron, en demi-finales aller. Les joueuses de Maxime Bezin devront valider ce succès jeudi (20 heures) lors de la manche retour. Les Nordistes ont fait la différence dans le dernier quart-temps, commencé à 53-52 pour les Hongroises. Encore derrière (62-61) à moins de cinq minutes du terme, les visiteuses ont fini en trombe. Elles peuvent remercier Shavonte Zellous *(photo)*. L'arrière américano-croate de 38 ans (1,78 m) a inscrit cinq points dans cette fenêtre, dont un panier à 3 points déterminant.

En revanche, il faudra un exploit, jeudi (20 heures) au palais des sports de Gerland, pour que l'Asvel passe en finale. Hier, les Lyonnaises ont coulé (93-62) face au club espagnol de Ferrol, à Malata.

RUGBY

Le défi irlandais des Bleuets

TOURNOI DES SIX NATIONS U20 Relancés dans le Tournoi U20 par leur convaincante victoire en Italie il y a deux semaines (5-58), les Bleuets devront confirmer ce soir à Cork (21 heures, sur la Chaîne L'Équipe) pour garder espoir de remporter la compétition (ils sont deuxièmes avec trois points de retard sur l'Angleterre). Ils affrontent une équipe irlandaise en difficulté (une victoire et deux défaites), mais contre qui ils se sont inclinés lors des trois dernières éditions du Six Nations.

Les Français sont aussi privés de plusieurs joueurs importants (Ugo Pacome, Xan Mousques, Diego Jurd, Raphaël Darquier), mais ils pourront compter sur l'arrière Jon Echegaray, qui s'est révélé avec l'UBB ces dernières semaines. *« Nous savons que ce match à Cork représente une épreuve de taille,* assure le manager Cédric Laborde. *L'objectif est clair : continuer à imposer la pression, à améliorer notre communication et à prendre les bonnes décisions stratégiques. »*

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

BASKET

NBA

saison régulière

MERCREDI

Boston - Portland..... **128-118**
Charlotte - Minnesota..... **110-125**
Cleveland - Miami..... **112-107**
Washington - Utah..... **125-122**
Memphis - Oklahoma City..... **103-120**
Denver - Sacramento..... **116-110**
Milwaukee - Dallas..... **137-107**
LA Clippers - Detroit..... **123-115**

CONFÉRENCE EST : 1. Cleveland, **83,9 %** (52-10) ; 2. Boston, **71** (44-18) ; 3. New York, **65,6** (40-21) ; 4. Milwaukee, **59** (36-25) ; 5. Indiana, **58,3** (35-25) ; 6. Detroit, **55,6** (35-28) ; 7. Miami, **47,5** (29-32) ; 8. Orlando, **46** (29-34) ; 9. Atlanta, **45,2** (28-34) ; 10. Chicago, **38,7** (24-38) ; 11. Brooklyn, **34,4** (21-40) ; 12. Philadelphie, **34,4** (21-40) ; 13. Toronto, **32,3** (20-42) ; 14. Charlotte, **23** (14-47) ; 15. Washington, **19,7** (12-49).

CONFÉRENCE OUEST : 1. Oklahoma City, **82,3 %** (51-11) ; 2. LA Lakers, **65** (39-21) ; 3. Denver, **64,5** (40-22) ; 4. Memphis, **61,3** (38-24) ; 5. Houston, **59,7** (37-25) ; 6. Golden State, **54,8** (34-28) ; 7. Minnesota, **54,7** (35-29) ; 8. LA Clippers, **53,2** (33-29) ; 9. Sacramento, **52,5** (32-29) ; 10. Dallas, **50,8** (32-31) ; 11. Phoenix, **46,8** (29-33) ; 12. Portland, **44,4** (28-35) ; 13. San Antonio, **43,3** (26-34) ; 14. New Orleans, **27,4** (17-45) ; 15. Utah, **24,2** (15-47).

EUROLIGUE/HOMMES

saison régulière/28e journée

MERCREDI

Paris - Monaco..... **79-91**

HIER

Vitoria (ESP) - Z. Kaunas (LIT)..... **66-65**
Bayern Munich (ALL) - ER Belgrade (SER)..... **100-82**
O. Milan (ITA) - Fenerbahçe (TUR)..... **76-100**
Panathinaïkos (GRE) - Real Madrid (ESP)..... **85-70**

AUJOURD'HUI

AE Istanbul (TUR) - Virtus Bologne (ITA)..... **18 h 30**
Asvel - Maccabi Tel-Aviv (ISR)..... **20 h**
Olympiakos (GRE) - P. Belgrade (SER)..... **20 h 15**
Alba Berlin (ALL) - FC Barcelone (ESP)..... **20 h 30**

CLASSEMENT : 1. Olympiakos, **74,1** % (20-7) ; 2. Fenerbahçe, **67,9** (19-9) ; 3. Panathinaïkos, **64,3** (18-10) ; 4. **Monaco**, **60,7** (17-11) ; 5. Bayern Munich, **60,7** (17-11) ; 6. ER Belgrade, **57,1** (16-12) ; 7. **Paris**, **57,1** (16-12) ; 8. P. Belgrade, **55,6** (15-12) ; 9. O. Milan, **53,6** (15-13) ; 10. FC Barcelone, **51,9** (14-13) ; 11. Real Madrid, **50** (14-14) ; 12. AE Istanbul, **48,1** (13-14) ; 13. Z. Kaunas, **46,4** (13-15) ; 14. Vitoria, **42,9** (12-16) ; 15. **Asvel**, **40,7** (11-16) ; 16. Bologne, **25,9** (7-20) ; 17. Maccabi Tel-Aviv, **25,9** (7-20) ; 18. Alba Berlin, **14,8** (4-23).

BETCLIC ÉLITE/HOMMES

saison régulière/21e journée

AUJOURD'HUI

Nancy - Le Mans..... **20 h**

DEMAIN

Le Portel - Limoges..... **18 h**
Strasbourg - Saint-Quentin..... **18 h**
Bourg-en-Bresse - Gravelines-Dunkerque..... **20 h 30**
Dijon - Cholet..... **20 h 30**

DIMANCHE

La Rochelle - Chalon..... **16 h 30**
Nanterre - Asvel..... **16 h 30**
Monaco - Paris..... **19 h**

CLASSEMENT : 1. Monaco, **75** % (15-4) ; 2. Paris, **75** (15-5) ; 3. Cholet, **75** (15-5) ; 4. Asvel, **70** (14-6) ; 5. Bourg-en-Bresse, **65** (13-7) ; 6. Le Mans, **60** (12-8) ; 7. Saint-Quentin, **55** (11-9) ; 8. Dijon, **45** (9-11) ; 9. Nancy, **45** (9-11) ; 10. Nanterre, **40** (8-12) ; 11. Chalon, **40** (8-12) ; 12. Gravelines-Dunkerque, **35** (7-13) ; 13. Strasbourg, **35** (7-13) ; 14. Limoges, **35** (7-13) ; 15. Le Portel, **30** (6-14) ; 16. La Rochelle, **15** (3-17).

EUROCOUPE / FEMMES

demi-finales / aller

HIER

UE Sopron (HON) - **Villeneuve-d'Ascq**..... **66-73**
Ferrol (ESP) - **Asvel**..... **93-62**
(matches retour le 13 mars)

HANDBALL

LIQUI MOLY STARLIGUE/HOMMES

saison régulière/19e journée

HIER

Aix-en-Provence - Cesson-Rennes..... **29-24**

AUJOURD'HUI

Istres - Tremblay..... **20 h**
Limoges - Montpellier..... **20 h**
Nîmes - Chambéry..... **20 h**

DEMAIN

Dunkerque - Saint-Raphaël..... **20 h**
Toulouse - Chartres..... **20 h**
Ivry - Créteil..... **20 h 15**

DIMANCHE

Paris-SG - Nantes..... **17 h**

CLASSEMENT :

1. Nantes, **34** pts (18 m.) ; 2. Paris-SG, **33** (18 m.) ; 3. Montpellier, **29** (18 m.) ; 4. Saint-Raphaël, **22** (18 m.) ; 5. Toulouse, **22** (18 m.) ; 6. Aix-en-Provence, **18** (19 m.) ; 7. Nîmes, **18** (18 m.) ; 8. Tremblay, **17** (18 m.) ; 9. Dunkerque, **16** (18 m.) ; 10. Limoges, **15** (18 m.) ; 11. Chartres, **14** (18 m.) ; 12. Créteil, **14** (18 m.) ; 13. Chambéry, **14** (18 m.) ; 14. Cesson-Rennes, **10** (19 m.) ; 15. Istres, **9** (18 m.) ; 16. Ivry, **5** (18 m.).

VOLLEY-BALL

MARMARA SPIKELIGUE/HOMMES

saison régulière/24e journée

AUJOURD'HUI

Tours - Paris..... **20 h**

DEMAIN

AS Cannes - Sète..... **19 h**
Poitiers - Montpellier..... **19 h**
Tourcoing - Toulouse..... **19 h**
Chaumont - Le Plessis-Robinson..... **20 h**
Narbonne - Nice..... **20 h**

CLASSEMENT :

1. Chaumont, **45** pts (21 m.) ; 2. Montpellier, **45** (22 m.) ; 3. Tourcoing, **41** (21 m.) ; 4. Tours, **41** (21 m.) ; 5. Toulouse, **39** (22 m.) ; 6. Nice, **36** (21 m.) ; 7. Poitiers, **34** (21 m.) ; 8. AS Cannes, **31** (21 m.) ; 9. Paris, **26** (21 m.) ; 10. Sète, **21** (21 m.) ; 11. Saint-Nazaire, **19** (22 m.) ; 12. Narbonne, **19** (21 m.) ; 13. Le Plessis-Robinson, **15** (21 m.).

HOCKEY SUR GLACE

LIGUE MAGNUS

poule de maintien

AUJOURD'HUI

Briançon - Gap..... **20 h**
Anglet - Cergy-Pontoise..... **20 h 30**

CLASSEMENT : 1. Briançon, 55 pts ; 2. Cergy-Pontoise, 50 ; 3. Gap, 49 ; 4. Anglet, 45.

RUGBY

PRO D2

saison régulière/23e journée

HIER

Soyaux-Angoulême - Grenoble..... **25-13**

AUJOURD'HUI

Aix-en-Provence - Colomiers..... **19 h**
Nice - Agen..... **19 h 30**
Valence-Romans - Aurillac..... **19 h 30**
Béziers - Nevers..... **19 h 30**
Brive - Mont-de-Marsan..... **19 h 30**
Oyonnax - Montauban..... **19 h 30**
Biarritz - Dax..... **21 h**

CLASSEMENT : 1. Grenoble, **79** pts ; 2. Aix-en-Provence, **63** ; 3. Brive, **62** ; 4. Montauban, **62** ; 5. Soyaux-Angoulême, **61** ; 6. Béziers, **59** ; 7. Colomiers, **57** ; 8. Nevers, **48** ; 9. Dax, **47** ; 10. Mont-de-Marsan, **47** ; 11. Biarritz, **45** ; 12. Oyonnax, **45** ; 13. Agen, **44** ; 14. Aurillac, **42** ; 15. Valence-Romans, **41** ; 16. Nice, **18.**
Tous 22 matches, sauf Soyaux-Angoulême et Grenoble (23).

SKI NORDIQUE

CHAMPIONNATS DU MONDE
TRONDHEIM (NOR)

HIER

ski de fond/relais 7,5 km hommes

1. Norvège, 1h 08'13"7 ; 2. Suisse, à 21"6 ; 3. Suède, à 21"8 ; 4. **France (Bourdin, Lapalus, Lapierre, Desloges)**, à 25"2 ; 5. Canada, à 25"3.

SKI ALPIN

COUPE DU MONDE
KVITFJELL (NOR)

descente hommes

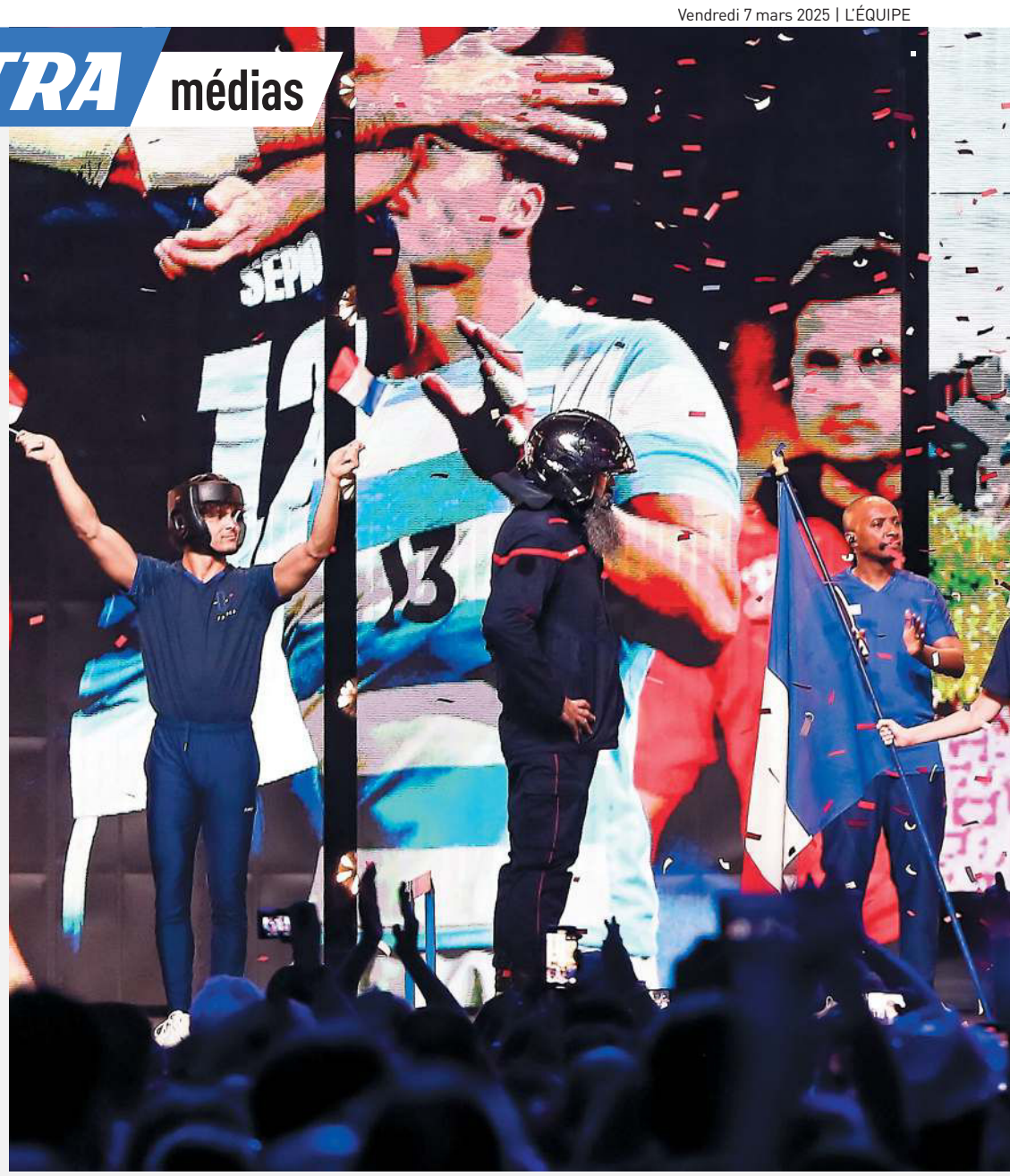
10 h 30 *En direct sur Eurosport*

Principaux engagés : Odermatt, Von Allmen, Monney (SUI) ; Hrobat (SLN) ; Crawford (CAN).
Engagés français : Allègre, Muzaton, Bailet, Théaux, S. Alphand, Gamel-Seigneur, Ducros, Caillot.
Coupe du monde de descente : 1. Odermatt (SUI), 445 pts ; 2. Von Allmen (SUI), 372 ; 3. Monney (SUI), 260 ; … 8. **Allègre**, 147.
Coupe du monde : 1. Odermatt (SUI), 1 306 pts ; 2. Kristoffersen (NOR), 946 ; 3. Meillard (SUI), 731 ; … 8. **Noël**, 490.

EXTRA médias

François Roelants

Antoine Dupont, Alexis et Félix Lebrun dans les coulisses de la Sud de France Arena.



Dupont et les frères Lebrun, version Enfoirés

Le rugbyman Antoine Dupont et les pongistes Alexis et Félix Lebrun ont participé au concert des Restos du cœur, diffusé ce soir sur TF1 (21 heures). À la mi-janvier, « L'Équipe » était présente en coulisses lors de l'enregistrement.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
LÉNA GUIHENEUF

MONTPELLIER – La première représentation est terminée depuis deux heures mais personne n'a pris le temps de se défaire de son costume de scène, une combinaison militaire kaki avec des chaussures assorties. Seul le logo des Restos du cœur, cousu au niveau de la poitrine, distingue la joyeuse bande d'une cinquantaine de membres d'un véritable commando. Du 14 au 20 janvier, les Enfoirés étaient réunis pour une tournée de sept concerts à Montpellier, dans la Sud de France Arena. Comme chaque année, elle était réalisée au profit de l'association créée par Coluche en 1985 et comme d'habitude visible sur TF1 ce vendredi (21 heures), pour un carton d'audience assuré.

> **"La cause nous touche (...) Une telle invitation ne se refuse pas !"**
> FÉLIX LEBRUN

Douze petits nouveaux ont cette année rejoint la troupe. Parmi eux, les pongistes Alexis et Félix Lebrun, médaillés de bronze par équipes (et en simple pour Félix), l'été dernier, lors des Jeux de Paris. En tenue militaire, comme les autres, ils se familiarisent avec leurs nouveaux rôles d'Enfoirés, enchaînent les poses photo et le tournage de vidéos avec les pochettes CD et DVD du show de la trente-sixième édition et répètent à tue-tête *« On compte sur vous ! »*.

Originaires de Montpellier, les deux blonds, *« avec leur coupe de premier de classe »* dixit Michaël Youn, découvrent avec entrain l'envers du décor du célèbre spectacle. *« La cause nous touche*, assure Félix, le cadet (18 ans, alors qu'Alexis en a 21). *On regardait avec nos parents le concert à la télé. Et on écoute ces artistes en famille. Une telle invitation ne se refuse pas ! »* En début d'après-midi, les deux frères étaient montés pour la première fois sur scène. Une véritable *« décharge d'amour »*. Vianney les avait prévenus. Alexis, assis avec son frère sur de grosses caisses marron de matériel technique, réfléchit : *« On n'avait vécu qu'une seule fois un tel choc d'amour avec le public, lors des célébrations au moment des Jeux Olympiques, au club France et au Trocadéro. Ce sont mes plus beaux souvenirs des Jeux et revivre ça ici, c'est génial. On ne savait pas ce qu'on allait faire, donc c'était beaucoup de stress pour, finalement, beaucoup de kif. »*

Les frères Lebrun, en tenue militaire siglée Restos du cœur, ont chanté, ici en compagnie de Zazie, Gérard Jugnot et Jean-Louis Aubert. De son côté, Antoine Dupont a repris la chorégraphie des Bleus du rugby à 7 sur « En Feu », la chanson de Soprano.

La première fois que des pongistes participent, Dupont est déjà un habitué

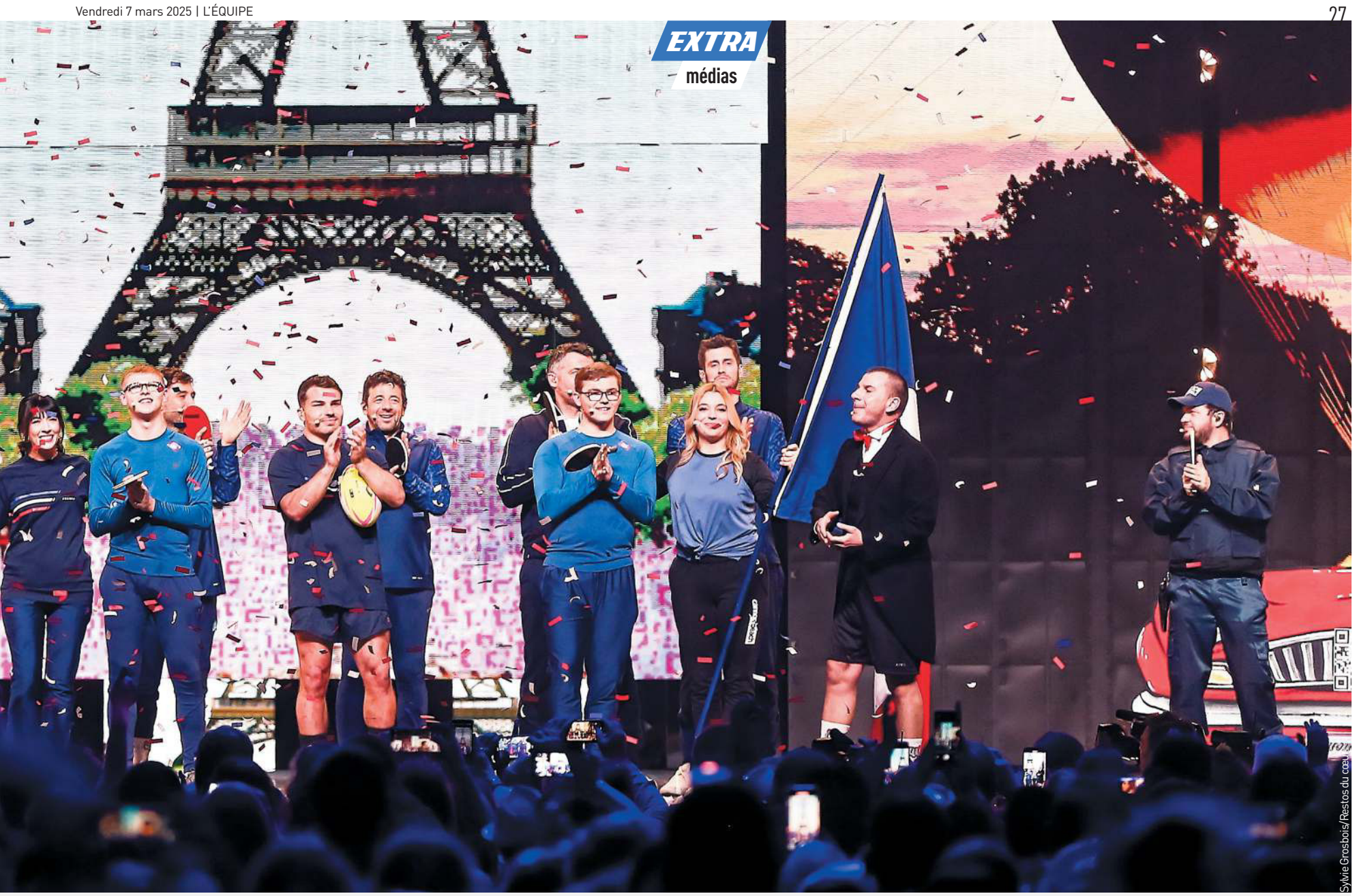
À cet instant, ils n'ont qu'une hâte : remonter sur scène, devant un peu plus de 8 000 spectateurs, pour le deuxième show de la journée en début de soirée et goûter à nouveau à cette ambiance si particulière.

En attendant, les frères décompressent et font l'animation autour d'une table de tennis de table installée pour l'occasion dans les coulisses. Patrick Bruel, Jérémy Frérot, Philippe Lacheau… Tous veulent échanger quelques balles avant que le duo leur propose une petite démonstration. *« Ça donne des frissons*, s'exclame Amel Bent devant leurs échanges soudain plus tendus et rapides. *Ils ne jouaient pas avec nous, en fait ! »*

Si les Lebrun sont les premiers pongistes à participer à une tournée, de nombreux sportifs ont déjà donné de leur temps au profit des Restos du cœur. Depuis 1986 et la participation de Michel Platini, footballeurs, tennismen, judokas, nageurs ou encore pilotes sont montés sur scène. Certains ont été plus faciles à convaincre que d'autres, comme Antoine Dupont. *« On a tous les deux des attaches bigourdanes, ça n'a pas été très compliqué*, sourit Anne Marcassus, la directrice artistique du concert. *Il vient pour la troisième fois et, à chaque fois qu'on le de-*

▶▶

Photos Sylvie Grosbois/Restos du cœur



Sylvie Grosbois/Restos du cœu

mande, il se met en quatre pour venir. » Au terme d'une victoire (80-12) face à Leicester en Coupe des champions, où il a inscrit deux essais, il a cette fois fait deux heures trente de voiture depuis Toulouse pour rejoindre Montpellier. Attendu le lendemain matin à Marcoussis pour entamer la préparation du Tournoi des Six Nations avec les Bleus, le champion olympique de rugby à 7 est chaleureusement accueilli. Il tombe dans les bras de Vianney, se moque gentiment de son pied plâtré après une vilaine chute en scooter. Avant d'avouer qu'il doit lui-même aller mettre du froid sur une cuisse endolorie. Vianney l'avoue : *« Je suis admiratif des sportifs présents avec nous ce soir. Ils donnent de leur temps alors qu'ils sont en pleine carrière. Et ce n'est pas comme nos carrières d'artistes. Nous, la pause, les moments off, font partie de notre inspiration. Eux, ils ont une discipline sportive quotidienne exigeante. Mais ils sont là à faire la fête avec nous. »*

> **"On n'est pas très à l'aise avec tout ça, mais on apprécie vraiment"**
>
> ALEXIS LEBRUN

Le concert du soir a démarré depuis près de deux heures et les allers-retours entre la scène et les loges s'enchaînent. Les 900 costumes, à paillettes, colorés ou plus sobres, sont enfilés les uns après les autres par les participants et donnent au backstage un air de carnaval. Dans ce joyeux bazar, les responsables plateau pointent les artistes attendus pour les différents tableaux et appellent, au besoin, les retardataires.

Certains, comme François-Xavier Demaison, leur donnent du fil à retordre. D'autres, moins sollicités, profitent du spectacle dans un coin. C'est le cas des Lebrun, qui chantent et dansent timidement sur l'interlude de Santa. Ils se lâchent un peu plus, osent même de petits pas de danse sur la reprise de *Clic clic pan pan,* un rap de Yanns, dont Félix connaît les paroles sur le bout des doigts. *« On n'est pas très à l'aise avec tout ça, mais on apprécie vraiment*, confirme Alexis. *On fait beaucoup de karaokés en famille ou avec le club. »* Et qui est le meilleur chanteur des deux ? *« Ce n'est pas un gros combat ni un compliment pour Alexis, parce que je suis catastrophique »*, se marre Félix.

À leurs côtés, Axelle Saint-Cirel, qui a interprété *la Marseillaise* lors de la cérémonie d'ouverture des JO, n'a pas la même retenue. Si elle ne chante pas à pleins poumons pour préserver sa voix, enthousiaste, elle saute dans tous les sens. *« Je suis la première chanteuse lyrique invitée sur les Enfoirés*, précise-t-elle. *Il y a un avant et un après Jeux Olympiques. J'espère faire découvrir au grand public le chant lyrique et l'opéra, comme Félix et Alexis ont donné une visibilité nouvelle au tennis de table. »* Son interprétation du titre de Jevetta Steele, *Calling you*, est chaudement applaudie par le public. *« Je découvre la notoriété. Dans mon domaine, à la fin des concerts, on m'applaudit mais on ne crie jamais mon nom »*, apprécie-t-elle.

En coulisses, Dupont est, lui, très occupé. Entre deux essayages de costumes, trois coups de pinceau sur le visage et de rapides interviews, il s'en va tourner le clip de *le Monde demain*, l'hymne 2025 des Enfoirés. *« Je ne suis pas trop célébration »*, répond-il, un brin gêné, quand le caméraman lui propose de diversifier ses poses entre bras croisés, sourire Colgate ou cœur avec les doigts. Entre deux sollicitations, il essaie de répéter ses répliques, encouragé par Vianney, même si le stress monte. Car lors de l'hommage réservé à Jean-Louis Aubert, le public s'est emballé lorsque son visage est apparu sur les écrans géants de l'Arena, volant la vedette à l'ex-chanteur du groupe Téléphone. Un avant-goût de ce qui l'attend sur scène…

Les trois sportifs ont été célébrés dans un sketch hommage aux JO de Paris.

> **"Je suis admiratif des sportifs présents avec nous ce soir. Ils donnent de leur temps alors qu'ils sont en pleine carrière"**
>
> VIANNEY

« Les intégrer au show n'est pas évident, mais on essaie toujours de faire quelque chose sur mesure », explique Anne Marcassus. Les trois sportifs sont cette fois célébrés dans le sketch hommage aux JO de Paris intitulé *Pardon les JO Musical*. Une réponse à la saynète de l'année précédente où les raisons qui auraient pu faire des Jeux un échec (des épreuves dans la Seine, les sous-performances de l'équipe de France d'athlétisme, l'augmentation des prix à Paris…) avaient été exagérées.

> **« Quand on n'a que le ping-pong » remplace « Quand on n'a que l'amour »**

« Mais on était restés bon enfant, on n'avait jamais été insultants, se remémore Michaël Youn. *On ne s'était pas attaqués à l'organisation des Jeux. Pour preuve, cette année, Tony Estanguet se prête au jeu dans une petite vidéo en nous demandant de nous excuser. »* Avant l'entrée triomphante des Lebrun, raquette à la main et survêtement bleu marine, sur une parodie de la chanson de Jacques Brel *Quand on n'a que l'amour*, devenue *Quand on n'a que le ping-pong*, suivis quelques instants plus tard de Dupont en maillot et short bleus. Le public, fou de joie, ne demande qu'à faire durer le moment. Mais le timing est déjà largement dépassé…

> **"Les sportifs dansent moins bien, chantent moins bien, jouent moins bien la comédie, mais ce sont de vraies pop stars, ils créent une autre forme de magie"**
>
> VIANNEY

Quinze minutes plus tard, le demi de mêlée des Bleus réapparaît tout de blanc vêtu. Avec un petit défi : réaliser sur *En feu*, la chanson de Soprano, la danse signature de l'équipe de France de rugby à 7, travaillée avec les danseuses du Moulin Rouge pendant la préparation olympique. Durant de longues minutes, dans les loges, il a tenté de se souvenir de la chorégraphie. *« Les seuls pas que je connais, je n'arrive même pas à les faire »*, se désole-t-il alors, écrabouillant au passage les pieds de Thomas Pesquet. Accompagné de 33 artistes, qui ont travaillé la danse lors des répétitions du concert, il retrouve de l'allant sur scène. *« Ce sera coupé au montage*, prédit-il a posteriori en riant. *La choré, je la connaissais, mais ce n'était pas la même musique, ni le même tempo. Pas facile de s'adapter… »*

Qu'importe, les Enfoirés l'ont chaleureusement célébré à son retour en coulisses. *« Médaille d'or, médaille d'or »*, scandent une petite dizaine d'entre eux, à la queue leu leu. *« Les sportifs dansent moins bien, chantent moins bien, jouent mois bien la comédie, mais ce sont de vraies pop stars, ils créent une autre forme de magie »*, abonde Vianney. Et c'est tout ce que les Restos du cœur leur demandent.

vendredi
7 mars 2025

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9h30 **AUTOMOBILE** EN DIRECT — CANAL+ SPORT 360
Race of Champions. ROC Nations Cup.

10h00 **RUGBY À XIII** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
NRL. 1re journée.
Dolphins-Rabbitohs.

10h15 **SKI ALPIN** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Coupe du monde. À Kvitfjell (NOR).
Descente H.

12h00 **SAUT À SKIS** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Championnats du monde.
Qualifications HS 138 H. À 16 heures, HS 138 F.

13h30 **KICK-BOXING** EN DIRECT — RMC SPORT LIVE 2
ONE Friday Fights 99.
À 2 heures, sur RMC Sport 1, ONE Friday Fights 29.

14h00 **SKI DE FOND** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE / EUROSPORT 1
Championnats du monde.
Relais F 4×7,5 km.

17h00 **JUDO** EN DIRECT — RMC SPORT 1
Grand Prix de Linz (AUT).

18h25 **BIATHLON** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE / EUROSPORT 1
Coupe du monde.
À Nove Mesto (RTC). Sprint 7,5 km F.

19h00 **RUGBY** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
Pro D2. Aix-en-Provence - Colomiers.
À 19 h 30, Canal+Live : Béziers-Nevers, Brive - Mont-de-Marsan, Oyonnax-Montauban, Nice-Montpellier, Valence-Aurillac.
À 21 heures, Biarritz-Dax.

20h00 **VOLLEY-BALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 10 MAX
Ligue A H. Tours-Paris.

20h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — CANAL+ FOOT
Saudi Pro League. Al-Nassr - Al-Shabab.

20h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Ligue 2. Multiplex. Sur beIN Max : Guingamp-Clermont (4), Caen-Laval (5), Grenoble-AC Ajaccio (6), Red Star-Amiens (7), SC Bastia-Martigues (8), Pau-Troyes (9).

20h00 **HANDBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Liqui Moly StarLigue.
Limoges-Montpellier.

20h00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Tournoi WTA d'Indian Wells (USA).

20h00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 1
ATP Masters 1000 Indian Wells (USA).

20h00 **BASKET** EN DIRECT — SKWEEK
Euroligue H. Asvel - Maccabi Tel-Aviv (ISR).

20h00 **BASKET** EN DIRECT — DAZN
Betclic Élite. Nancy-Le Mans.

20h45 **FOOTBALL** EN DIRECT — DAZN 1
Ligue 1. Toulouse-Monaco.

21h00 **RUGBY** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Tournoi des Six Nations U20.
Irlande-France.

0h00 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 5 MAX
MLB. Spring Training.
Detroit-Baltimore.

4h00 **BASKET** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
NBA. Denver-Phoenix.
À 4 h 40, beIN Max 4 : L.A. Clippers - New York.

la chaine L'ÉQUIPE

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.

10h05 **L'ÉQUIPE VINTAGE** Le meilleur des dernières Coupes du monde de biathlon : poursuite F à Khanty Mansiysk 2016 et relais H à Pokljuka 2017.

12h25 **BIATHLON** Championnats du monde jeunes et juniors. Relais jeunes H.

14h00 **SKI DE FOND** Championnats du monde. Relais F.

16h10 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : Giovanni Castaldi, Julien Aliane, Pierre Bouby, Hugo Bonneval, Tidiany M'Bo.

17h30 **BIATHLON** Avant-course. À 18 h 25, Coupe du monde à Nove Mesto (RTC). Sprint F.

21h00 **RUGBY** Tournoi des Six Nations U20. Irlande-France.

23h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Claude Le Roy, Nabil Djellit, Hugo Guillemet, Grégory Schneider, Syanie Dalmat, Jérémy Jeanningros, Hugo Andreani.

L'ÉQUIPE live et live foot

20h15 **RUGBY** Tournoi des Six Nations U20. Écosse - Pays de Galles. À 20 h 45, Angleterre-Italie.

L'AVENTURE AMÉRICAINE D'ALAIN MOSCONI

L'ÉQUIPE — LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE — 0,60

TV-Football : c'est la rupture

JOURNÉE "SPORTIVE" A L'ÉLYSÉE

LA F.F.F. PROTESTE ET DEMANDE RÉPARATION

Raymond Marcillac veut dépassionner le débat

LES CHANCES DE QUALIFICATION DE SAINT-ETIENNE ET DE L'O.M.

Narbonne retrouve Walter Spanghero son frère Claude ainsi que Sutra

Pour Bastiat (Dax) et Bièmourat (Agen) première de la saison, dimanche, en Championnat

cyclisme SPECIAL RECORD

Pierre Chany nous fait revivre la longue préparation et les échecs de l'expédition franco-belge

CYCLISME-MAGAZINE

24 HEURES DE SPORT

TANT VA LA CRUCHE A L'EAU

AUJOURD'HUI COMME CHAQUE VENDREDI

SPÉCIAL-SPÉCIAL FOOTBALL Europe

SUR 12 PAGES PAPIER COULEUR LE SUPPLÉMENT OFFERT PAR L'ÉQUIPE A SES LECTEURS

LES BUTS FRANÇAIS DE VARSOVIE ET DE MARSEILLE

KILLY Trappeur

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Matthias Gurtler

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine - 1 an (364 n°) : 645 € ou 430 € zones portées Paris RP sous conditions particulières. Zones portées, conditions particulières, supplément france FOOTBALL, étranger, autres formules : nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens).
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité — ACPM — LE TRI FACILE

80 ANS DE L'ÉQUIPE

J-358

« L'Équipe » fêtera ses 80 ans le 28 février 2026. Jusqu'au jour de son anniversaire, retrouvez quotidiennement une de ses unes marquantes.

14 NOVEMBRE 1969

69, année cathodique

Pour la première fois, les relations tendues entre le football et la télévision font la une. On ne parle pas de droits télé, mais de la retransmission en direct, deux jours plus tôt, de la première mi-temps du huitième de finale aller de la Coupe des clubs champions, Legia Varsovie - Saint-Étienne (la seconde était en différé). Contre l'avis de la Fédération française de football, qui redoutait qu'une retransmission ne vide les stades (OM-Zagreb se jouait en même temps en Coupe des Coupes).
Furieuse de cette rébellion cathodique, la FFF interdit alors toute retransmission jusqu'au 22 novembre. Raymond Marcillac, le chef des sports de l'ORTF, réplique que le OM-Zagreb a réuni 32 459 spectateurs au Vélodrome et seulement 26 313 au tour précédent, pourtant sans la concurrence de la télé. « *La télévision ne désire pas la guerre avec le football, mais doit préserver les intérêts des téléspectateurs* », assure-t-il. Un propos toujours d'actualité.
Cette saison-là, l'OM et les Verts auront la délicatesse de ne pas se qualifier en quarts de finale.

P.G.

le dessin du jour par Faro